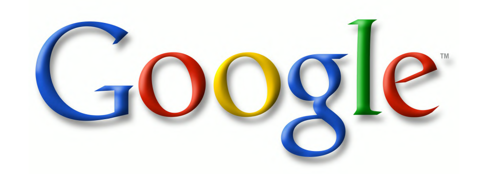
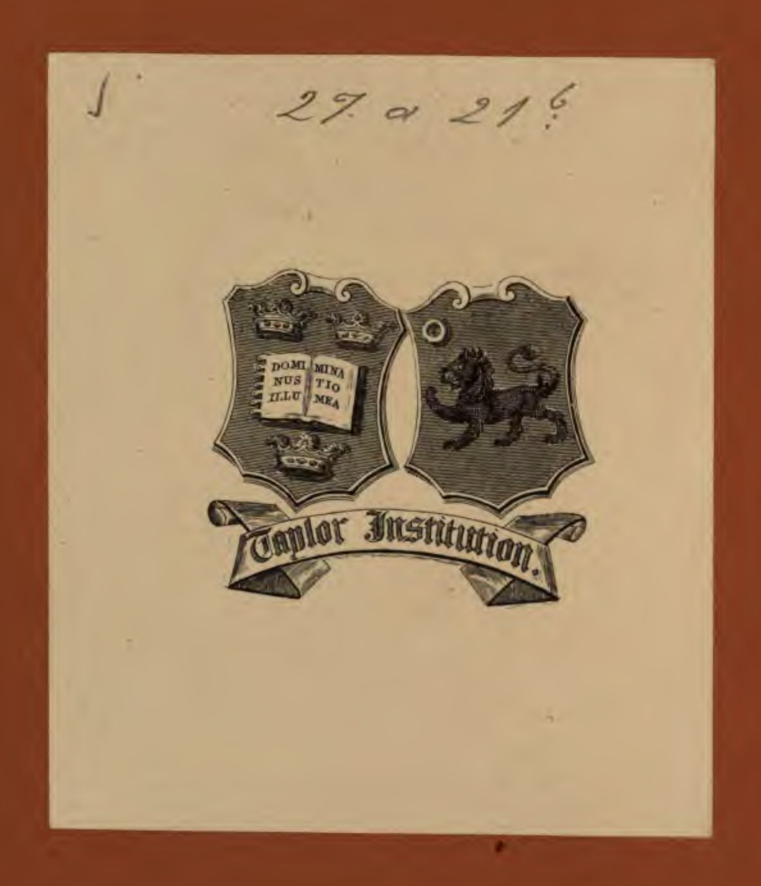



27 a 21
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.

LES

# SLAVES MÉRIDIONAUX

DU MÊME AUTEUR

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

1. **Histoire de Bosnie et d'Herzégovine.**
2. **Histoire du Monténégro.**
3. **Etude géographique, historique et administrative sur l'Herzégovine.**

TOULOUSE, IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

# ARMOIRIES DES SLAVES DU MIDI.

Dalmatie. | Bulgarie. | Serbie.

Croatie. | Bosnie. | Rascie.

Herzégovine-(S.t Saba) | Despote de Serbie. | Monténégro-(Zenta)

Herzégovine-(Chelm). | Altoman. | Monténégro-(Cernovitch).

Tiré de l'Illyrium de DUCANGE du FRESNE.

# LES SLAVES MÉRIDIONAUX

## LEUR ORIGINE ET LEUR ÉTABLISSEMENT DANS L'ANCIENNE ILLYRIE

PAR

**E. PRICOT DE SAINTE-MARIE**

**Membre des Sociétés asiatique et géographique de Paris.**

PARIS

ARMAND LE CHEVALIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

61, RUE DE RICHELIEU, 61

1874

# A MONSIEUR O. DE FOURTOU,

MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES
ET DES BEAUX-ARTS.

Je suis heureux de placer votre nom en tête de ce livre que je dédiais, depuis longtemps, au parent, et que je mets aujourd'hui sous le haut patronage du Ministre.

E. PRICOT DE SAINTE-MARIE.

# PRÉFACE

En écrivant cette étude d'après les livres slaves, je me suis proposé de combler une lacune. L'Europe, la France surtout, s'occupent, avec intérêt, des questions de nationalité; cependant, on n'a pas encore réuni en un seul ouvrage ce qui a trait à l'origine, à l'établissement et à la formation des royaumes slaves dans l'Illyrie ancienne. Ducange est le premier, en France, qui ait jadis traité cette intéressante matière. De nos jours, M. Hilferding, en Russie, et M. Ratchki, en Autriche, ont fait de précieuses recherches à ce sujet. C'est sur ces trois auteurs renommés, et sur d'autres mentionnés plus loin à la bibliographie, que je me suis appuyé.

Dans la première partie, j'ai esquissé la géographie physique de la terre des Slaves méridionaux, c'est-à-dire de la péninsule balkanique; j'en ai retracé la géographie ancienne; j'ai étudié l'antique Illyrie, et j'ai terminé par les divisions politiques des Slaves méridionaux en Turquie et en Autriche.

J'ai dû parler ensuite des aborigènes de la péninsule orientale de l'Europe et des incursions barbares après J.-C. Par là, je suis arrivé à traiter l'origine et la venue des Slaves méridionaux. Comme je me suis alors trouvé en face d'opinions assez contradictoires, j'ai cité les extraits de quinze auteurs nationaux. Ainsi, sous le nº 2, j'ai traduit, *in extenso*, le chapitre que M. Hilferding a consacré à l'origine de ses compatriotes.

Dans la seconde partie, avant d'aborder l'établissement des Slaves du Sud, j'ai esquissé rapidement l'histoire de l'Illyrie ancienne, sous les rois, sous les républiques indigènes, sous les empereurs d'Orient et d'Occident, pour arriver enfin à la formation des royaumes slaves dans la presqu'île balkanique, de 636 à 840 après J.-C.

E. DE SAINTE-MARIE.

# BIBLIOGRAPHIE

1° DUCANGE DU FRESNE, *Illyricum vetus et novum*. Posonii, 1766.
2° BOMMAN, *Storia civile ed ecclesiastica della Dalmazia, Croazia e Bosnia*. Venise, 1775, avec une carte de l'Illyrie ancienne et moderne.
3° HILFERDING, *Œuvres diverses*, 2 vol. Saint-Pétersbourg, 1868.
4° RATCHKI, *Abrégé de l'histoire des Slaves méridionaux*. Agram.
5° PORPHYROGÉNÈTE, *De administrando imperio*.
6° MAURO ORBINO, *Il regno delli Slavi*. Pesaro, 1601.
7° NESTOR, *Ecrits sur les Serbes et les Bulgares*. Moscou, 1855.
8° MOMMSEN, *Histoire romaine*. Berlin.
9° MALTE-BRUN, *Géographie universelle*. Paris.
10° FR. VIEKOSLAV KRUPITCH, *Carte en soixante feuilles des trois royaumes Dalmate, Croate, Slavonien*.
11° *Itinéraire* d'ANTONIN ; *Tables* de THÉODOSE.
12° RAÏTCH, *Carte de l'Illyrie ancienne avec une histoire de Bosnie, Servie et Rama*. Vienne, 1797.
13° LE SAGE, *Atlas historique et géographique*.
14° L'abbé MAREY, *Grand Dictionnaire historique*. Paris, 1692.
15° IVAN TKALCHICH, *Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves*. Agram.
16° *L'Art de vérifier les dates*.
17° BALENOVITCH, *Histoire de Croatie*. Agram, 1870.
18° LAGO, *Memorie sulla Dalmazia*. Venise, 1869.
19° SCHAFARICK, *Antiquités slaves*.
20° MILO MEDAKOVITCH, *Histoire du Monténégro*. Semlin, 1850.

21° *Histoire du peuple serbe.* Belgrade, 1861.
22° SCHIMECK, *Histoire de Bosnie et de Rama.* Vienne, 1787.
23° SABELLICUS, *Histoire de Dalmatie.*
24° H.-P. KATANSICH, *De Istro ejusque ad colis.* Bude, 1798.
25° SCHEVEARA, *Miroir de l'Illyrie.* Agram, 1839.
26° JUKITCH, *Géographie et histoire de Bosnie.* Agram, 1851.
27° D. MEDACOVITCH, *Histoire du peuple serbe.* Novisaad, 1851.
28° DAVIDOVITCH, *Histoire de Serbie*, 2 vol. Belgrade, 1848.
29° SIMON LJUBITCH, *Miroir de la littérature des Slaves méridionaux.* Fiume, 1864.
30° M. DE HAHN, *Albanische Studien.* Vienne, 1858.
31° FARLATUS, *Illyrium sacrum.* Venise, 1769.
32° *Vie de saint Hierosme.* Paris, 1530.
33° ANONYME, *Histoire de la Dalmatie.* Zara, 1863.

---

*N. B.* — Pour aider à la lecture de cet ouvrage, l'auteur l'a accompagné des deux cartes suivantes :

1° L'Illyrie ancienne et moderne, reproduite d'après Bomman. Venise, 1775.

2° L'Illyrie ancienne, reproduite sur l'ouvrage de Raitch. Vienne, 1797.

(L'ÉDITEUR).

LES

# SLAVES MÉRIDIONAUX

---

# LIVRE PREMIER

---

## CHAPITRE PREMIER.

### Géographie physique, ancienne et moderne de la presqu'île balkanique.

## I

### GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

*Limites.* — La presqu'île balkanique, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, est bornée, à l'E., par la mer Noire, par la mer de Marmara et par l'Archipel ; au S., par la mer Méditerranée ; à l'O., par la mer Ionienne et par la mer Adriatique ; et, au N., par la Save et par le Danube.

*Orographie.* — Le système orographique de cette péninsule se rattache, à l'O., aux Alpes, et, au N., aux Carpathes ; le point central de ces diverses chaînes se trouve dans la haute Macédoine, au-dessous

de Pristina. On peut les diviser en cinq rameaux principaux :

Le premier se détache, au S.-E., du point central sus-énoncé, prend d'abord le nom de mont Scordus, puis celui d'Alpes dinariques, et en suivant parallèlement l'Adriatique, c'est-à-dire le N.-O., il va se réunir à l'O. aux Alpes juliennes.

Le second, sous le nom d'Alpes helléniques, descend du N. au S., sépare l'Albanie, la Macédoine, l'Epire, la Thessalie, et entre en Grèce pour y rayonner de toutes parts.

Le troisième court de l'O. à l'E., et se prolonge jusqu'à la mer Noire, c'est-à-dire jusqu'à la hauteur du cap Emineh : c'est la branche principale que les anciens appelaient Hœmus, et que les modernes nomment Balkans en général. La chaîne qui nous occupe en ce moment est nommée par eux, et spécialement, Emineh-Dagh.

A son tour, ce troisième rameau donne naissance, au S.-E., à un petit rameau qui longe la mer Noire et atteint Constantinople sur le Bosphore : c'est le Tekir-Tag.

Le quatrième se détache du troisième au S., à la hauteur de la porte de Trajan, et, sous le nom de Despoto-Tag, il arrive au-dessous d'Andrinople.

Le cinquième, à la hauteur de Sophia, sur l'O., s'élève droit au N., et, sous le nom de montagnes de Servie, fait face, vers Orsova, aux Carpathes; le Danube passe entre ces deux chaînes, qui forment là un défilé étroit nommé les « Portes de fer. »

Ainsi, le système orographique de la péninsule orientale a pour base principale les monts Balkans,

auxquels se rattachent, au N.-O., les monts Scordus, les Alpes dinariques (Albius, Bebius); au S.-O., les Alpes helléniques; à l'E., les montagnes de Servie, etc.; eux-mêmes, les monts Balkans, se subdivisent en monts Emineh, Despoto et Tekir (Rhodope).

Malte-Brun (tome VI, page 225, *Géographie universelle*) remarque avec justesse qu'il est impossible de décrire exactement la plupart de ces montagnes.

« Les indications des anciens ont beaucoup de va-
» gue : Ils semblent comparer le mont Hœmus aux
» Alpes; mais ils comprenaient sous ce nom toutes
» les montagnes qui séparent les affluents du Danube
» et de l'Adriatique des eaux qui coulent dans l'Ar-
» chipel. Dans ce sens, Ptolémée trace l'Hœmus du
» S.-O. au S.-E. »

Les Alpes dinariques, qui sont comme l'épine dorsale de la Dalmatie, envoient, à l'E., de nombreuses ramifications, formant le système orographique de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Les monts Scordus, Schara-Planina, longent le Monténégro et le séparent de l'ancienne Rascie (sandjak de Yéni-Bazar, en Bosnie).

Les Alpes helléniques s'appellent d'abord Bagora et Grammos; en Thessalie, elles forment les monts Pinde et Olympe (Schele); puis elles entrent dans la Grèce, qu'elles recouvrent de leurs ramifications. Parmi les principales, je citerai le mont Parnasse (Liakoura), 2,240 mètres de hauteur; le défilé de Platamina, à l'E. du mont Olympe; celui des Thermopyles; dans le Péloponèse, le mont Chelmos (Cyllène); le mont Taygète (2,409$^{m}$), qui se termine par le cap Matapan (Tenare), etc.

La côte de l'Albanie présente les monts Acro-Cérauniens, qui eux-mêmes se détachent des Alpes helléniques.

Les montagnes de Serbie renferment le Soumougou, le Vratanitza-Planina, etc.

Les monts Balkans, composés du Despoto-Tag, de l'Emineh-Dagh et du Tékir-Tag (Stranjea), offrent ensuite, sous Prisrend, le Tchar-Dagh, le Katchianik (1,600m), l'Egrisou-Dagh (1,300m); au S. de Sammakovo, le mont Démir-Kapou (2,500m) et l'Emineh-Dagh ; au S.-E., le mont Eicebé, le mont Tchegla (1,900m); enfin, entre Choumla et Islimié, le petit Balkan.

*Hydrographie*. — Le principal cours d'eau de la péninsule orientale est le Danube, qui, avec la Save, son affluent, forme la frontière N. de cette partie de l'Europe. La Save reçoit à gauche la Drina, la Bosna, le Verbas, l'Uvach, tous venant de Bosnie. Le Danube reçoit à gauche la Morava, l'Iskar et le Vid.

1. Ces eaux tributaires du Danube appartiennent au versant de la mer Noire.

2. Le versant de l'Adriatique reçoit la Kerka, la Cettina, la Narenta, le Drin, la Kervasta, la Voïoutza et les eaux du lac de Janus.

3. Le versant de la mer Ionienne : l'Arta, l'Aspropotamo, le Fidaris, le Rouphia.

4. Le versant de la Méditerranée : le Vasili-Potamo, le Céphyse.

5. Le versant de l'Archipel : la Salambria, le Vardar, le Carasou, le Strymon et la Maritza.

Ainsi, les montagnes et les eaux de ladite presqu'île forment cinq chaînes et cinq versants.

Telle est la description physique de cette péninsule

que les anciens n'ont jamais connue dans son ensemble, et à laquelle ils donnaient des divisions sensiblement différentes de celles d'aujourd'hui.

## II

### GÉOGRAPHIE ANCIENNE DE LA PRESQU'ÎLE BALKANIQUE.

« Le monde connu des anciens comprenait, à l'E.
» de la Germanie, la Sarmatie ou Europe orientale,
» où l'on présume que les Slaves étaient aborigènes;
» et, au S., la Dacie et la Thrace, formant à peu près
» la presqu'île balkanique actuelle. »

Cette presqu'île se composait, au S., de la Grèce; au S.-E., de la Thrace; au S.-O., de la Macédoine; au N.-O., de l'Illyrie; au N.-E., de la Dacie; et enfin de la Mœsie, située entre l'Illyrie, la Thrace et la Dacie.

Le cours d'eau le plus remarquable était le Danube, appelé Ister, puis Danubius.

A l'époque de Darius, la Scythie et l'Illiricum ne faisaient pas partie des satrapies. Dans l'empire d'Alexandre, la Sarmatie, la Scythie, l'Illyrie, confinant aux possessions de ce conquérant, restèrent indépendantes; une moitié de la Thrace, qui montait alors jusqu'à la Save, fut englobée dans le grand royaume.

Dans ses conquêtes, on voit Alexandre aller jusqu'à l'Ister (Danube).

Lors de la division de l'Italie en provinces romaines, l'Illyrie comprenait, sur le rivage de la mer, la Liburnie au N., et la Dalmatie au S.

Dans la Liburnie, la capitale était Jadera, tête de deux voies romaines dirigées vers le N.-E., au delà des Alpes juliennes et dinariques, en deçà desquelles étaient les Japodes.

La première voie allait vers Burnum, au-dessus du fleuve Titius, passait à Hadris, Ausancatia, Arupium, Noviodunum, Romula, Metellum, sur le fleuve Colapis (ancienne Kulpa), et remontait au N.-O., pour aller à Œuconia; cette route traversait ainsi le N. de la Bosnie actuelle. La seconde voie desservait la Liburnie.

En Dalmatie, le chef-lieu était Salone, d'où partaient trois routes conduisant chez les Vardæi, Narenses, Pleraci (Herzégovine actuelle), que les monts Bebius, ramification des Alpes dinariques (mont Ivan actuel), divisaient des peuples placés sous les Japodes.

Une voie conduisait à Samadis et à Ionaria; la seconde, par Bistuæ Veteres (Gabella-Potchitel), à Bistuæ Novæ, sur la Narenta; la troisième allait de Narona au S. sur la Naro, au-dessous de Mostar (Mandertium); sur la droite du fleuve susdit était Delminium.

Il y avait aussi une autre voie romaine : Pola, Sign, Narenta, Billabium, ad Novas, ad Fusianas et Bigestum (Bjelopoli); elle suivait ensuite le rivage et allait au Monténégro.

En 150 av. J.-C., la côte de l'Illyrie était seule connue; elle partait de l'Istrie et confinait à l'Epire, à la Dardanie et à la Pæonie; elle se divisait en Liburnie et en Dalmatie. Les Japodes, sous la Save, étaient seuls indiqués dans l'intérieur.

A la mort d'Auguste, quatorze ans après J.-C.,

l'Illyrium et les pays avoisinants furent ainsi partagés :

Sur l'Adriatique, la Dalmatie devint une préfecture impériale, allant de l'Istrie jusqu'en deçà de l'embouchure de la Narenta.

A l'E. de la Dalmatie se trouvaient la Pannonie, et au N. la Norique; au S. de la Pannonie, la Mœsie et la Dardanie; en dessous la Thrace, la Macédoine et l'Illyrie. Cette Illyrie comprenait l'Albanie moderne, et le Monténégro; la Mœsie représentait la Bulgarie actuelle, la Dardanie, le vilayet actuel de Prisrend, la Dalmatie, la Dalmatie actuelle, plus une partie de l'Herzégovine et de la Bosnie; la Pannonie, la Bosnie actuelle jusqu'à la Save; si bien que la Bosnie était alors formée d'une partie de la Pannonie et de la Dalmatie; l'Herzégovine, de son côté, était la réunion de trois parcelles de la Pannonie, de la Dalmatie et de la Dardanie.

Sous Dioclétien, ces contrées reçurent une autre division, et furent partagées entre les deux empires d'Orient et d'Occident.

Le diocèse de Mœsie (Orient) comprenait : Dacia, Mœsia superior et Mœsia inferior, Dardania, Macedonia, Tessalia, Achaïa, Prevalitana, Epiros nova, Epiros vetus, Creta.

Le diocèse de Pannonie (Occident) renfermait : Pannonia inferior, Savensis, Dalmatia, Valeria, Pannonia superior et les deux Noriques.

La Savensis détachée des Pannonies et la Dalmatie intérieure formaient la Bosnie et l'Herzégovine actuelles.

En 395, à la mort de Théodose, la Savie et l'Illyrie

représentent la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie. La Savie avait alors pour capitale Scisia (Scissek), et la Dalmatie, Salone.

En 565, à la mort de Justinien, lorsque l'Illyrie fut envahie par les Slaves, elle faisait partie du royaume des Ostrogoths, ayant, au N.-E., les Lombards et les Gépides : Scisia et Salone sont encore les capitales d'Illyrie et de Savie.

En 756, à l'époque de l'apogée musulmane, la Savie et la Dalmatie devinrent la Servie, ayant au nord les Avares et à l'E. les Bulgares.

Enfin, l'on voit, vers 810, l'empire de Charlemagne s'étendre jusque sur la Bosna et la Narenta : les Slaves étaient tributaires du grand empereur des Francs.

## III

### DESCRIPTION DE L'ILLYRIE ANCIENNE.

Illyricum, Illyris, Illyria étaient des noms synonymes sous lesquels les anciens désignaient des pays différents. Dans l'antiquité, on appelait Illyrie, dit Bomman, le pays compris entre la Narenta et l'Arion (Ombla); puis les Romains ayant conquis cette province, la première occupée par eux sur l'Adriatique, ils étendirent ce nom d'Illyrie à toutes leurs conquêtes du N. et de l'E. Ainsi on appela Illyrie les contrées sises entre le Danube et la mer Noire, la mer Ionienne et l'Adriatique. Ducange rapporte que l'Illyrie ancienne s'étendait, dans les temps primitifs, le long de l'Adriatique, et qu'au moyen âge, elle alla jusqu'au Danube. Elle fut ensuite divisée en Illyrie inférieure et en Illyrie

supérieure. La partie inférieure comprit le littoral adriatique, et la partie supérieure alla jusqu'au Danube et jusqu'au Pont-Euxin. La partie inférieure porta plus spécialement le nom d'Illyrie; elle était bornée par l'Arsia, fleuve d'Istrie, et par la Pannonie; elle allait jusqu'au Drin et jusqu'au mont Scordus; elle comprenait la Dalmatie, la Liburnie, la Japidie, qui faisaient partie de la Pannonie.

Au quatrième siècle avant J.-C., selon M. Perigot, les Grecs nomment Illyrie toute la côte orientale de l'Adriatique, depuis le fond de cette mer au nord jusqu'aux monts Acro-Cérauniens, et jusqu'au fleuve Cetydnus au S.; dans l'intérieur, elle s'étendait jusqu'à la Save au N.-E., et, à l'E., jusqu'à son affluent, le Drin, et jusqu'aux monts Scordus. Elle était traversée du N.-O. au S.-E. par le prolongement des Alpes juliennes, parsemée d'îles sur la côte, et arrosée par le Titius (Kerka), la Naro (Narenta), et par le Drilo (Drin).

Ducange dit qu'au quatrième siècle l'Illyrie supérieure fut appelée Grande. Sous le nom d'Illyrie occidentale, elle comprenait la Dalmatie, les trois Pannonies, la Savie, la Norique et la Méditerranéenne. Sous le nom d'Illyrie orientale, elle comprenait la Macédoine, l'Achaïe, la Thessalie, l'Epire, la Dacie, la Mœsie, la Dardanie et la Prevalitana.

Plus tard, lorsque les divers peuples slaves envahirent les provinces romaines, on appela Grande-Illyrie les terres situées entre l'Adriatique et le Danube, de la Save à Scutari, du mont Hœmus de Thrace au Pont-Euxin.

Il y avait, en outre, comme province la Pannonie

savienne et les deux Mœsies. Sirmium (Semlin) était la capitale de la Pannonie, et Serdica (Sophia) celle de la Mœsie inférieure.

A

1° *La Dalmatie*, qui tire son nom de la grande ville de Delminium, située aujourd'hui en Herzégovine (Duvno), s'étendait du fleuve Titius aux confins de la Mœsie et de la Macédoine, entre les monts Illyriens et l'Adriatique.

Diverses nations la peuplèrent ; ce sont : les Dalmati, Daorizi, Naresi, Narentani, Tariotes ou Autoriates, Ardes ou Vardes, Phari, Pyræi, Siculotes, Diocleates, Labeates, Scirtonienses, etc. Les places fortes les plus remarquables de ces peuples étaient, sur le rivage de la mer : Tragurium (Trau), Sicum (Sign), Salona, Epidaurum, Narona, Epetium Olcinium, Oricum, Tribulium, Rhizinum, Ascrivium, Dioclea, Lissus; dans l'intérieur : Delminium, Erderum, Scodra, Andetium, Herona, Æquum, Siparantum. Les Istriens, les Japides, sur la Save, les Liburniens, sur l'Adriatique, étaient des peuples étrangers à l'Illyrie.

Les Illyriens comprenaient les divisions suivantes :

Les Balini, du Titius au Nestus;

Les Nesti, du Nestus au Naro;

Les Marini et les Encheli, du Naro au Drilo;

Les Taulenti, du Drilo au Cetydnus;

Les Autoriates et les Ardæi étaient placés dans l'intérieur et sur la frontière de Macédoine.

2° *La Liburnie*, ou partie supérieure de l'Illyrique, s'étendait entre l'Arsia d'Istrie, le Titius de Dalmatie, le mont Albus sur les derniers contreforts des Alpes

et la mer Adriatique. Les Liburnes qui l'habitaient se divisaient en Mazæi, voisins de la Japidie; en Flanates, Læpsi, Varvanii, Assiates, Burnistæ et Stlupini. Ils avaient pour ports : Albona, Tarsatica, Senia, Œnona, Jadera, Scardona, Flavona, Lopsica; et pour villes intérieures : Arucia, Tediastum, Ardotium, Stulpi, Foretani, Curcum, Varvaria, Salvia, Burnum, Aranjum, Nedinum, etc.

3° *La Japidie* était située entre la Dalmatie et la Pannonie, entre la mer et les montagnes. Elle était habitée, sous le mont Albus, par les Japodes, descendants des Pannoniens. Ses principales places fortes étaient : Metellum et Melutum, Arupinium, Avendo, Monetium.

4° Les îles de l'Adriatique se rattachant à l'Illyrie étaient : Absyrtides, Curjectà, Lissa, Boa, Scardona, Issa, Pharia, Corcyra, Melita, Elaphites. Elles étaient habitées par des peuples divers.

B

La *Croatie* ou *Pannonia media* se forma après la venue des Slaves; originairement peuplée par les Corybanti, selon le chevalier Ritter, par les Curetii, Curetes, Currentes; elle se divisa en maritime et centrale. De douze jupanies, elle en forma plus tard vingt-cinq. Voici le nom des principales : Belitzin ou Belina en Bukowine, Belgrad (Zara-Vecchia), Brebera, Brebir, Chlebna, peut-être Klapas ou Livno, Cori, Cribasa, Korbavia, Emota, Imoski, etc., dans la Croatie maritime.

C

La *Bosnie* ou *Pannonie* 2e se forma de la Dardanie

et de la Mœsie; ses premiers habitants, dit Bomman, furent les descendants de Japhet; puis les Enchelii de Dalmatie l'auraient occupée; les Bessi et des colonies scordisques la peuplèrent à l'origine.

D

*L'Herzégovine* était alors comprise dans la Dalmatie sous le nom de Dalmatie supérieure. Les Naresi, les Autoriates, les Vardæi, etc., la peuplaient.

E

Le *Monténégro* était également englobé dans la Dalmatie.

F

La Vieille-Serbie était occupée par les Scordisques et les Autoriates.

G

La Serbie et la Bulgarie étaient alors désignées sous le nom de Mœsie supérieure et de Mœsie inférieure.

La partie méridionale de l'Illyrie, entre le Drilo et le Cetydnus fut conquise par Philippe, père d'Alexandre; le reste composait l'Illyrie barbare. Peu de temps après Alexandre, les Autoriates soumirent cette dernière partie, et ils étendirent leur domination sur les Tribales, du Scordus au Danube.

En 280 av. J.-C., l'invasion des Gaulois de Belgius renverse cette puissance; par suite, la tribu gallique des Scordisques s'établit vers le confluent du Danube et de la Save.

Aux Autoriates succèdent les Ardæi : leur roi Agron pille les côtes de la Grèce; Teuta, dont je parlerai plus tard, était sa veuve.

En 168 av. J.-C., les Romains, vainqueurs des Illyriens, divisent l'Illyrie en trois parties; elle fut soumise au tribut, et déclarée indépendante. Les Etats et les peuples restés autonomes ou indépendants, mais soumis à un certain tribut, étaient : Issa (Lissa), Pharos (Lesina), Scodra (Scutari), Enchelii, peuple de Dalmatie, Dyrrachium (Durazzo), les Daorsi, Aleta (en Albanie), Apollonia (au S. chez les Taulenti, près de l'embouchure de l'Aoüs), Byllis, Dyscelladus, etc.

En 150 av. J.-C., les Dalmates de l'Illyrie barbare sont soumis; en 221, l'Istrie avait subi le joug de Rome; en 129, ce sont les Japodes et les Liburnes; en 135, l'Illyrie du Drilo à Trieste (Tergistum) est réduite en province, et les Ardæi sont violemment transplantés de la côte dans l'intérieur.

César donne à la Dalmatie un gouvernement particulier. Réunie après lui à la Macédoine, elle entre ensuite dans le lot d'Octave, contre qui elle ne tarde pas à se révolter; en 34 av. J.-C., Octave écrase les Liburnes, les Dalmates et les Japodes. Pour se venger, les Dalmates se joignent aux Marcomans contre Rome; mais Tibère, sous le règne d'Auguste, les soumet.

Dès lors, cette province porte le double nom de Dalmatia et d'Illyrium; ce dernier nom s'appliquant cependant plus particulièrement à la partie située au nord du Titius, et habitée par les Liburnes et les Japodes : le sud était borné par le Drilo; au nord, Auguste enleva à cette province la plus grande partie

de l'Istrie, en étendant les bornes de l'Italie jusqu'à l'Arsia.

« La Dalmatie ou Illyrie, d'abord province sénato-
» riale, fut ensuite gouvernée par des lieutenants
» impériaux. En même temps que le nom d'Illyrie
» n'était plus appliqué, comme désignation particu-
» lière d'une province, qu'à un espace assez restreint,
» il s'étendait, comme appellation générale, à une
» plus vaste étendue de pays. » Sous Auguste, Illyrium désignait les deux provinces de Dalmatie et de Pannonie ; suivant Ducange, cette dernière s'appela Grande-Illyrie. Sous Tibère, le nom d'Illyrium s'étendit aussi à la Mœsie ; puis, après Trajan, à la Dacie. Enfin, Constantin le Grand, élargissant davantage cette appellation, créa un diocèse et une préfecture d'Illyrie.

La préfecture d'Illyrie comprenait les anciennes provinces de Norique, Pannonie, Mœsie, Dalmatie, Macédoine, Epire, Grèce, plus l'île de Crète ; elle était divisée en deux diocèses : celui de Macédoine et celui d'Illyrie.

Le diocèse d'Illyrie avait dix provinces :

1. Noricum Ripense ;
2. Noricum Mediterraneum ;
3. Pannonia 1ª ;
4. Pannonia 2ª ;
5. Valeria ;
6. Savia ;
7. Mœsia 1ª ;
8. Dacia Ripensis ;
9. Dacia Mediterranea ;
10. Dalmatia.

Cette dernière ne comprenait qu'une partie de l'an-

cienne Dalmatie d'Auguste; le S., sous le nom de Prevalitana, appartenait à la Macédoine.

Lors du partage des deux empires d'Orient et d'Occident, on appela préfecture d'Illyrie ou Illyrie orientale un grand gouvernement de l'empire d'Orient comprenant seulement la partie orientale de la préfecture d'Illyrie de Constantin jusqu'à Sirmium sur la Save, et formant les deux diocèses de Dacie et de Macédoine.

L'empire d'Occident eut, sous le nom de diocèse d'Illyrie, la partie occidentale de l'ancienne préfecture, ne comprenant plus que six provinces : les deux Noriques, les deux Pannonies, la Savie et la Dalmatie, dont la capitale, Salone, servait de centre à tout le diocèse. Tombée au pouvoir des Ostrogoths, l'Illyrie occidentale fut reconquise sous Justinien; mais envahie à la fin du sixième siècle par des tribus slaves, elle forma ensuite divers petits Etats, Dalmatie, Croatie, Bosnie, Slavonie, et le nom d'Illyrie disparut, jusqu'à ce que Napoléon Ier l'eût rétabli (Périgot et Hilferding).

Au moyen âge, la partie supérieure de l'Illyrie occidentale fut dominée par les Hongrois, la région sise sous le Danube et sous la Save demeura aux Slaves, qui occupèrent la *Pannonie savienne.* Les anciens peuples de cette partie-là étaient les Aurantini, les Segestani, les Colopiani, chez lesquels, du temps des Romains, florissaient les villes suivantes : Munsa, Cornacum, Acimincum, Bononia, Rittium, Taurisium, Singidunum, Metubaris insula, Sirmium, Budalia; on y remarquait le mont Almus et les places fortes de Scisia, Stridon, Bassania, Varianæ,

Cibalæ, etc.; c'est la Hongrie actuelle ou à peu près.

La Mœsie, qui faisait aussi partie de l'Illyrie, était située contre la Pannonie et contre le mont Hœmus; elle allait du Pont-Euxin au Danube et se divisant en deux :

*Primo*. La Mœsie supérieure, au confluent de la Save et du Danube, s'étendait jusqu'au Ciadrius et était située entre l'Illyrie et le Danube. Elle avait pour peuples les Tricornesii vers la Dalmatie, les Picensii, Dardani, Scordici vers la Macédoine, les Mœsi vers le Ciabrius, les Timachi vers le Timachus. Ses places fortes sur le Danube étaient : Singidunum, Tricornium, Margum, le château sur le pont de Trajan. Dans l'intérieur, je citerai : Castra Martis, Mediana, Pompeio, Turris Vellanis, Viminacium, Lederata, Punicum, Cuppæ, ad Novas, Tali, Taliatæ, Œgeta, Aquæ, Dorticon, Bononia, Ratiaria, Remedodia; plus avant, dans l'intérieur : Idimum, Horrea Margi, Timachum, etc.

Elle comprenait aussi la Dardanie, qui forma plus tard une province séparée avec Naïssus pour place principale. Ulpiana, Taudetium, Diocletiana, Scupi, Justiana Secunda, Bederina étaient les villes de cette contrée.

*Secundo*. La Mœsie inférieure, qui allait du Ciabrius au rivage de l'Ister (Danube), avait, au N., ce même Danube, au midi le mont Hœmus; elle comprenait les deux Dacies et la Scythie pontique. Les Tribales (1),

(1) Chopin, dans son livre sur la *Bosnie* (collection de l'*Univers pittoresque*, Firmin Didot), place les Tribales en Bosnie.

les Troglodytes, les Thraces-Mœsiens, les Scythes, les Gètes vers l'Ister, les Peucins dans l'île de Peuce la peuplaient. Elle avait pour villes : Nicopolis, Ternovum, Serdica, capitale de la Dacie méridionale et de l'Illyrie orientale, Augustæ, Œnopolis, Noviodunum, Pons Darii, Ostium Sacr., Marcianopolis, Odessus, Mesembria, Istropolis, etc. Ainsi, la Dalmatie actuelle correspondrait à l'Illyrie propre, la Croatie à la Liburnie, la Carniole à la Japidie, la Slavonie à la Pannonie savienne, la Bosnie à une partie de la Dardanie et de la Mœsie, la Serbie à la Mœsie supérieure, la Bulgarie à la Mœsie inférieure, l'Herzégovine à une partie de la Dalmatie, de la Dardanie et de la Mœsie, le Monténégro à la Prevalitana.

D'après Constantin Porphyrogénète (*De admin. Imp.*), sous l'Empire de Constantinople, on étendit le nom de Dalmatie au territoire situé à l'O., entre Dyrrachium et Antivari, jusqu'aux monts de l'Istrie, en longeant l'Adriatique du S. au N., et au N.-E., jusqu'au Danube.

La Dalmatie comprenait les divisions suivantes :

1° La Dalmatie dioclétienne, du lac de Scutari à Trébigné et aux monts de Serbie.

2° Le principat de Trébigné, de Cattaro à Raguse, contre les monts de Serbie ; ville principale : Trébigné (Terbunia).

3° Le principatus Zachulmorum, commençant à à Raguse et allant jusqu'au fleuve Oronthium ; il confinait à la Pagania et se rattachait à la Serbie. Son nom vient de Hum, qui est une petite montagne située au milieu de la ville de Mostar.

4° La Paganie (Provincia Paganiæ) ; elle avait pour

limites le fleuve Zenora (Zenta); elle portait aussi le nom de Narenta; elle comprenait les îles et les ports de Curzola, Meleda, Brazza.

5° La Croatie maritime, le long du rivage jusqu'aux monts d'Istrie, avait pour villes principales Spalatro, Sebenico, Zara.

6° La Serbie occupait l'espace compris entre ces principautés et la Bulgarie; elle renfermait également alors une partie de la Bosnie, et l'autre était comprise dans la Dalmatie.

Les limites générales de cette Dalmatie étaient, au S., la Macédoine; au N., l'Istrie; à l'O., l'Adriatique; à l'E., la Pannonie (partie de la Mœsie); du côté de l'Istrie était la Croatie-Blanche, et, du côté de Dyrrachium, la Croatie-Rouge; la Rascie était sous la Drina, et la Bosnie le long du fleuve appelé Bosna.

C'est dans ces espaces non encore définis que se formeront les royaumes croate, serbe, bosniaque, rascien, etc.

## IV

### DIVISIONS MODERNES DES SLAVES DU MIDI.

Dans les temps modernes, les limites de l'Illyrie sont les mêmes qu'au moyen âge. Au N., la Drave, le Danube, la Hongrie et la Valachie; à l'E., la mer Noire; au S., les monts Hœmus et les monts Scordisques, qui séparent l'Illyrie de la Roumélie et de l'Albanie; à l'O., la mer Adriatique; au N., les monts de Styrie et de Carniole. C'est ainsi que Ducange, dans son chapitre de l'Illyrie sous les rois de Hongrie, dé-

crit les confins de la presqu'île balkanique où sont maintenant compris les Slaves du Midi. Cette description est encore vraie de nos jours, à quelques petites modifications près. Je me propose, pour ma part, et avant de terminer ce chapitre, de reprendre cette définition, et, en la précisant, de donner les divisions politiques correspondant aux divisions physiques exposées au commencement de ce livre.

En omettant la Grèce, la Roumélie, l'Albanie, ainsi que les autres provinces où n'habitent pas des Slaves, la péninsule orientale est divisée en deux parties politiques obéissant à l'Autriche et à la Turquie.

Les contrées méridionales habitées par les Slaves en Autriche sont :

1° La Croatie (Pannonie supérieure, Norica);
2° La Slavonie (Valeria, Pannonie inférieure);
3° La Transylvanie (Dacie);
4° Le Banat (Dacie);
5° La Dalmatie (Dalmatie et Liburnie).

Il existe aussi des Slaves répandus en Istrie (Norica Maritima), en Carniole (Norica Maritima), en Carinthie (Norica) et en Styrie (Pannonie).

En Turquie, les Slaves du Midi habitent :

1° La Bulgarie (Mœsie inférieure);
2° La Serbie (Mœsie supérieure);
3° La Bosnie (Dardanie, Mœsie);
4° L'Herzégovine (Dalmatie, Dardanie, Mœsie);
5° Le Monténégro (Prevalitana);
6° La Vieille-Serbie;
7° L'Albanie.

Les Slaves de la Serbie et du Monténégro sont gouvernés par des princes indépendants et ne paient

qu'un faible tribut annuel; les autres Slaves de Bulgarie, Bosnie et Herzégovine font partie intégrante de l'empire ottoman.

## V

### CONTRÉES DES SLAVES DU MIDI EN AUTRICHE.

*Primo.* — La Croatie est sise au N. du golfe de Venise, et elle est couverte par les contreforts des Alpes juliennes. La plus grande partie de cette contrée appartient à l'Autriche; le reste dépend de la Turquie et est réuni à la Bosnie.

La Croatie autrichienne est bornée, au N.-O., par la Carniole et la Styrie; au N.-E., par la Hongrie; à l'E. et au S.-E., par la Slavonie, la Croatie turque et la Dalmatie; au S.-O., par l'Adriatique. Elle se divise en civile et militaire : la partie civile a pour capitale Agram, et la partie militaire renferme les généralats de Carlstadt, Varasdin et Banat.

Elle a pour villes principales Varasdin, Carlstadt, Petrinia, Fiume; elle compte quatre comitats : Fiume, Varasdin, Kreutz, Agram. Sa superficie est de 105 myriamètres carrés, et sa population de 810,000 habitants. Elle est arrosée par la Drave, la Muhr, la Save, la Kulpa.

*Secundo.* — La Slavonie (appelée en hongrois *Tot-Orszaj*), qui confine à la Croatie par le S.-O., a titre de royaume; elle forme avec la Croatie et la Dalmatie le trirègne annexé à la Hongrie. Elle a pour capitale Eszek. La Drave et la Save la séparent de la Hongrie et de la Turquie. La Theiss forme sa limite du S., et

à l'O., elle a la Croatie. Elle a une superficie de 209 myriamètres carrés et une population de 700,000 habitants. Ses montagnes sont une ramification des Alpes carniques, sous le nom de Carievitza.

La Slavonie se divise en deux parties : la partie civile comprend les comitats de Veræcye, Posega et Scirmie; la partie militaire est divisée en trois arrondissements : Brood, Gradiska, Petervardin. Elle a pour villes principales : Posega, Vukovar, Petervardin, Semlin, Brood, Gradiska.

*Tertio.* — La Transylvanie ou Erdélie (en allemand *Siebenburgen*) est située entre la Hongrie au N. et à l'O., la Valachie au S., et la Moldavie à l'E. Elle a 1,930,000 habitants, et 61,000 kilomètres carrés environ. Elle forme trois divisions principales : à l'O., le pays des Hongrois; au S., le pays des Saxons; et à l'E., le pays des Szeklers. Elle est ceinte à l'O. et à l'E. par les Carpathes qui la sillonnent de toutes parts. Sa capitale est Hermanstadt; ses villes principales sont Kronstadt et Segesvar; Bistritz est le chef-lieu d'un district particulier appelé Nosu, vers la Bukowine. Les Slaves du pays s'appellent Szeklers; ils descendent des Patzinakets, d'après Malte-Brun. La Szamos, l'Aluta et le Maros l'arrosent; elle comprend dix cercles : Hermanstadt, Brooz, Karlsbourg, Bistritz, Klausembourg, Kronstadt, Zillagy-Somlyo, Maros-Vasarely, Dæs et Udvarhely.

*Quarto.* — Le Banat, qui a pour chef-lieu Temesvar, est situé entre le Maros au N., le Danube et la Theiss à l'O., le Danube au S., la Cerna et les Carpathes à l'E. Il a une population de 1,200,000 habitants. Il comprend trois comitats : Temesvar, Torontal et

Krassova. En 1849, il a été partagé en voïvodie de Serbie et en banat de Tenos.

*Quinto.* — La Dalmatie, bornée à l'O. par l'Adriatique, est située entre l'Istrie et la Croatie au N., la Bosnie et l'Herzégovine à l'E., l'Albanie au S. Elle a une superficie de 127 myriamètres carrés et une population de 433,000 âmes. Le chef-lieu est Zara; les villes principales : Raguse, Spalatro, Cattaro. Les îles principales sont : Meleda, Lagosta, Curzola, Lezina, Brazza, Lissa. La Dalmatie est divisée en quatre cercles : Zara, Spalatro, Raguse et Cattaro. Les cours d'eau principaux sont : la Zermagna, la Kerka, la Cettina et la Narenta. On cite comme montagnes remarquables : le Velebitch, le Dinara, le Biokovo, le Parvo et l'Orien, qui s'attachent aux Alpes juliennes et dinariques.

D'autres contrées de l'empire d'Autriche, c'est-à-dire la Styrie, la Carinthie, la Carniole et l'Istrie, contiennent une certaine quantité de Slaves méridionaux. En Styrie (1), il y en a environ 400,000. La Carinthie, sur 350,000 habitants, en compte environ 70,000. La Carniole a 510,000 habitants, presque tous Slaves; et l'Istrie offre 211,000 habitants, avec Trieste pour capitale. Ces quatre contrées ont pour limites, au S. et à l'E., la Croatie; à l'E., la Hongrie; au N., les Alpes de Styrie; à l'O., les Alpes noriques, carniques, et l'Isonzo. Gratz est la capitale de la Styrie; Klagenfurth celle de la Carinthie; Laybach celle de la Carniole. Ces provinces sont arrosées par la Save, la Muhr et la Drave.

(1) Où se trouvent des Slaves Wendes, dans les districts de Cilly et de Marbourg.

Ordinairement, on comprend sous le nom d'Illyrie propre : la Carinthie (Karntern), la Carniole (Kraïn) et l'Istrie, qui ont ensemble une population d'un million. Telle est la nomenclature géographique des Slaves méridionaux soumis à l'Autriche.

## VI

### CONTRÉES DES SLAVES DU MIDI EN TURQUIE.

*Primo.* — La Bulgarie (Mœsia inferior) est bornée à l'est par la mer Noire; au nord, par le Danube; à l'ouest, par les monts Vratnitza-Planina, Soumougou-Dagh, etc., qui la séparent de la Serbie et du vilayet formé aujourd'hui de la haute Macédoine; au sud, les monts Balkan (Hœmus et Emineh-Dagh) la divisent d'avec la Roumélie. Sa superficie est de 80,000 kilomètres carrés; sa population de 4 millions d'habitants. La capitale de la Bulgarie est Routchouk; les villes principales sont : Choumla, Tirnova, Widin, Aïdos, Silistrie, Nicopoli et Varna. Le fleuve principal est le Danube qui forme les confins nord; le Lom, l'Isker, le Vid, l'Osma, la Nissava, le Tolan, etc., sont autant de rivières qui vont jeter leurs eaux dans le Danube.

Les monts Hœmus (Balkans) forment la principale chaîne de cette province; le petit Balkan s'en détache pour s'étendre au nord-est jusqu'à Choumla.

Le pays est divisé en six sandjacks : Routchouk, Varna, Tirnova, Sophia, Widin, Toultcha. Il porte le nom de vilayet de Routchouk. Les 4 millions d'habitants sont presque tous orthodoxes.

*Secundo.* — La Serbie (Mœsie supérieure), située à

l'est de la Bulgarie, a pour limites, au nord, le Danube; à l'ouest, la Drina, l'Ouvatch et une ligne conventionnelle qui la sépare de la Bosnie, ou plutôt de l'ancienne Rascie (sandjack de Novi-Bazar); cette ligne se continue au sud, au-dessus de Novi-Bazar; à partir du mont Kopaonik, ladite ligne remonte au N.-E. jusqu'à Alexinatz, et, en redescendant au sud-est, elle atteint la Bulgarie.

Le système montagneux de la Serbie se rattache à celui des Balkans, au Tchar-Dagh, et sa ligne principale va affronter, au nord d'Orsova, les Carpathes situés en deçà du Danube.

Le Danube, la Drina, la Save, la Morava forment les principaux cours d'eaux.

La population est de 1 million 200,000 habitants; sa superficie de 38,500 kilomètres carrés environ.

La capitale de la Serbie est Belgrade. Les villes les plus importantes sont : Semendria, Krouchevatz, Kragonïevatz, Ougitza, Losnitza, Passarovitz, etc. Le pays est divisé en dix-sept cercles.

*Tertio.* — La Bosnie, qui confine à l'est et au sud-est avec la Serbie, est séparée au sud du sandjack de Prisrend (Vieille-Serbie) par une étroite langue de terre située entre la Serbie et le Monténégro, et renfermant l'ancienne Rascie; à l'ouest, une ligne fictive tracée du Lim, contre Priboj, descend vers le sud-ouest, coupe la Tchéotina, atteint la Tara, descend avec elle tout le long du pays des Drobniaks, et parvient à la frontière monténégrine. Au sud, la Bosnie est séparée de l'Herzégovine par le cours du Lim, depuis Priboj jusqu'à son embouchure dans la Drina; puis la Drina sert de limite jusqu'à Goragda; la fron-

tière suit ensuite le cours de la Goragda qu'elle abandonne pour suivre les monts Ranien, Jahorina, Korien, Treskovitza, puis le cours de la Narenta depuis la rivière Vlah jusqu'au-dessous de Jablanitza à l'ouest. A partir de ce point, les confins traversent une suite de montagnes qui sont : Cvrsnitza, Matzevitza, Vran, Ljubuchna, Gelovitza, et ils viennent toucher à l'ouest la frontière dalmate vers Vinitza.

A l'ouest, la frontière sépare la Dalmatie de la Bosnie depuis Vinitza; elle atteint l'Unna à Bihatch au-dessus duquel elle fait un crochet; puis elle suit le cours de l'Unna; au nord, la Save forme la frontière, depuis l'Unna jusqu'à sa rencontre avec la Drina à Ratcha.

Le système montagneux de la Bosnie se rattache à celui des Alpes, et il est composé des Alpes dinariques qui traversent cette province du N.-O. au S.-E. dans toute sa longueur : de cette chaîne partent, dans toutes les directions, des ramifications qui couvrent la contrée.

Les principales rivières sont : la Drina, le Lim, la Tara, la Piva, le Verbas, l'Unna, la Bosna et la Save, tous tributaires du Danube.

Les villes principales sont : Serajevo, Travenick, Banialuka, Bihatch, Zvornick, Yéni-Bazar, le chef-lieu est Serajevo (Bosna-Seraï).

Cette province est divisée en six sandjaks : Serajevo, Banialuka, Travenick, Bihatch, Touzla, Novi-Bazar.

Elle comprend au N. la partie de la Croatie demeurée turque avec Bihatch pour centre; au S.-E., l'ancienne Rascie, chef-lieu Novi-Bazar, et la Bosnie proprement dite.

La Croatie turque porte le nom de Kraïna, et les pays situés sous la Save s'appellent Posavina.

La population est de 1,200,000 âmes, dont 130,000 catholiques, 480,000 musulmans et 600,000 orthodoxes.

*Quarto.* — L'Herzégovine, longtemps dépendante de la Bosnie sous le nom d'Herzeck-Sandjacki, est bornée à l'O. par la Dalmatie, et touche à la mer par les enclaves de Kleck et de Sutorina; au S., par le Monténégro; à l'E. et au N., les limites décrites plus haut, au paragraphe *Bosnie*, la séparent également de cette province.

Le système montagneux de l'Herzégovine est le prolongement des Alpes dinariques auxquelles viennent s'unir les rameaux des monts Scordus.

Un fleuve l'arrose du S.-E. au S.-O. : c'est la Narenta, qui reçoit les eaux de diverses rivières, telles que la Bounitza, la Rama, etc., et va se jeter dans l'Adriatique. Les autres rivières, telles que la Tara, la Piva, la Sutinska, vont à la mer Noire par la Drina, la Save et le Danube. Ainsi il existe dans cette province deux versants principaux : celui de l'Adriatique et celui de la mer Noire.

Politiquement, le pays est divisé en onze casas ou sous-préfectures : Mostar, Kognitza, Fotcha, Névésigné, Gacko, Niksich, Stolatz, Bilek, Trébigné, Ljubuchka et Piva.

La capitale est Mostar (Andevium); les villes remarquables sont : Trébigné (Terbunium), Fotcha, Stolatz, Ljubuchka.

La population s'élève à 182,000 habitants environ, dont 53,000 catholiques, 57,000 orthodoxes, 68,000 musulmans, etc.

*Quinto.* — Le Monténégro (appelé anciennement Zenta, du nom de la rivière Zenta, Prevalis ou Prevalitana), placé au S. de l'Herzégovine, confine à l'E. à l'Herzégovine et au sandjack de Yéni-Bazar, soit à la Bosnie; à l'O., il a la Dalmatie, l'Herzégovine, et au S. l'Albanie.

Les montagnes de cette principauté se relient aux monts scordiques qui se ramifient aux Alpes dinariques; elles donnent naissance au N. à la Tara, à la Piva et à diverses rivières d'Herzégovine et de Bosnie; au S., on remarque la Rieka qui se jette dans le lac de Scutari, la Zeta, etc.

Dix nahiés ou arrondissements forment les divisions administratives du Monténégro; ce sont : Piperi, Moratcha, Kutcha, Grahovo, Bielapavlovitch, Katunska, Rieka, Leschiani, Joupa et Tchernitza.

Sa population, toute chrétienne orthodoxe, est évaluée de 120,000 à 150,000 habitants.

*Sexto.* — Vieille-Serbie (*Dardanie*). — A ces cinq divisions géographiques des Slaves méridionaux en Turquie, il convient d'ajouter la Vieille-Serbie, c'est-à-dire le récent vilayet de Prisrend, qui était autrefois exclusivement peuplé de Slaves, et où ils sont encore en grande majorité. Elle avait jadis pour capitale Ipeck, dont les patriarches étaient indépendants de celui de Constantinople.

Le vilayet de Prisrend est borné au N. par la Serbie et par la Bosnie, à l'O. par l'Albanie, au S. par le vilayet de Salonique, et à l'E. par les monts Balkans, qui le séparent du vilayet d'Andrinople. Il participe au système montagneux des monts scordiques et des Balkans.

Les rivières principales sont : le Vardaraul, la Nissava et la Morava bulgare.

Il est divisé en quatre sandjacks : Nich, Débré, Uskup, Prisrend, et il a pour chef-lieu Prisrend. La population est de 500,000 âmes environ, dont 370,000 orthodoxes serbes et albanais et 230,000 musulmans. Il n'y a pas de catholiques. La Vieille-Serbie renfermait jadis la fameuse plaine de Kossovo, où les Turcs abattirent, en 1389, la puissance serbe.

*Septimo.* — L'Albanie serbe. — La Vieille-Serbie se composait autrefois d'une partie de l'Albanie actuelle, qui elle-même était antérieurement comprise dans l'Illyrie ancienne. A Scutari (Scodra) résidèrent quelques rois serbes, entre autres Voukachin. Le Drin et le Drilo, la Bojana et la Bojussa (Acheron) forment ses principaux cours d'eau; il y a aussi un lac à citer, c'est celui de Scutari (Labeates). Les monts Bora-Dagh, la chaîne du Pinde, c'est-à-dire le Tchar-Dagh et les monts Acro-Cérauniens (Chimera) représentent la chaîne osseuse du pays.

La population de l'Albanie est d'environ de 2 millions. Elle est composée d'anciens Illyriens pélasges, de Grecs et de Slaves. Les villes principales sont : Durazzo (Dyrrachium), Scodra (Scutari), Dulcigno (Olcinium). Le pays est divisé en plusieurs sandjacks et forme aujourd'hui un vilayet (gouvernement général) avec Scutari pour capitale.

Au S. de la Bosnie, sous le Monténégro, vers le vilayet de Prisrend, dans le N.-E. de l'Albanie, on compte une population d'environ 200,000 Serbes purs de mélanges étrangers : c'est ce qui reste de l'ancienne domination serbe en Albanie.

Les Slaves méridionaux se trouvent ainsi répartis, tant en Autriche qu'en Turquie, en douze principales divisions territoriales (1).

## VII

Après avoir parcouru, pendant la décadence de l'empire romain, la Dacie Trajane, la Pannonie Aquilonaris, la Rhétie, la Norique, les Pannonies supérieure et inférieure, l'Istrie, la Japidie, la Liburnie, la Dalmatie, l'Illyrie proprement dite, la Prævalis, la Dardanie, les Mœsies supérieure et inférieure, la Dacie aurélienne, la Scythie pontique, la Thrace, la Macédoine, l'Epire, la Thessalie et la Grèce, les Slaves méridionaux finirent, comme on le verra plus loin, par se fixer, au commencement du septième siècle, sur le sol qui avait été longtemps le théâtre de leurs incursions.

La Thrace, la Macédoine, la Thessalie, l'Epire, la Grèce virent peu à peu les Slaves se retirer d'elles et remonter plus au N. pour y chercher une habitation fixe.

La Scythie pontique, la Mœsie inférieure, la Dacie aurélienne formèrent la Bulgarie actuelle; l'Ister changea de nom et reçut celui de Danube; Tchoultcha prit la place de Noviodunum, Soulina celle d'Istropolis. La Dardanie devint la Vieille-Serbie; la Mœsie supérieure forma la Serbie proprement dite; la partie O. de la Dardanie, et les Pannonies superior, inferior et

(1) Je recommande au lecteur la carte, en soixante feuilles, des trois royaumes dalmate, croate, slavonien, etc., par Fr. Wjekoslav Krupitch (1861), où l'on trouvera des détails nombreux sur la topographie slave méridionale.

mediana cédèrent la place à une partie de l'Herzégovine et à la Bosnie; la Prævalis fut remplacée par la principauté de Zenta (Monténégro); l'Illyricum proprement dit, la Dalmatie et la Liburnie représentèrent désormais la Dalmatie actuelle, ainsi que l'O. de l'Herzégovine; les Pannonies superior et mediana deviennent la Croatie intérieure; la Japidie fut convertie en Croatie maritime; les Pannonies superior et inferior en Croatie intérieure, Slavonie et Banat; la Pannonie Trajane en Transylvanie; l'Istrie conserva le nom d'Istrie; la Carinthie succéda à l'autre moitié de la Japidie, la Carniole à la Carnie, la Styrie à un fragment de la Norique.

Les montagnes, elles aussi, avec les nouveaux maîtres, prirent d'autres noms; voici les appellations correspondantes les plus remarquables :

Hœmus (Balkans) (1).

Hœmus, Eminéh-Dagh (Balkans).

Rhodope, Despoto-Dagh.

Scordus, monts Scordiques.

Adrius, Bébius, Albius, } Alpes dinariques.

Carpates, Carpathes.

Alpes Noricæ, Alpes Noriques.

Alpes Juliæ, Alpes Juliennes.

Aureus mons, en Mœsie supérieure, montagnes de Serbie.

Almus mons, en Pannonie inférieure, Alpes de Slavonie.

(1) En slave Гемско Хрбете, d'après la carte de Raïtch.

Acroceraunii, monts Acrocérauniens.

Dans la chaîne des Alpes helléniques, je citerai : le Mons Parnassus, Liakoura ;

Mons Chelmos, Cyllène.

Voici les appellations anciennes et modernes des principaux cours d'eau dans les contrées de la presqu'île balkanique, encore habitée par les Slaves :

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Aluta. . . . . . . . | Aluta. |
| 2. | Arabo. . . . . . . . | Raab. |
| 3. | Arsia. . . . . . . . | Arsia. |
| 4. | Axius. . . . . . . . | Vardar. |
| 5. | Barbana. . . . . . | Bojana. |
| 6. | Ciabrus, Œscus. . . . | Iskar. |
| 7. | Colapis. . . . . . . . | Kulpa. |
| 8. | Dravus. . . . . . . . | Drave. |
| 9. | Drilo. . . . . . . . | Drin. |
| 10. | Drinus. . . . . . . . | Drina. |
| 11. | Formio. . . . . . . . | Formio. |
| 12. | Hebrus. . . . . . . . | Maritza. |
| 13. | Hierascus. . . . . . | Pruth. |
| 14. | Ister, Danubius. . . . | Danube. |
| 15. | Margus. . . . . . . . | Morava. |
| 16. | Murus. . . . . . . . | Muhr. |
| 17. | Nestus, Tyrulus. . . . | Cettina. |
| 18. | Naro, Narona, Oronthium | Narenta. |
| 19. | Œneus. . . . . . . . | Unna? |
| 20. | Savus. . . . . . . . | Save. |
| 21. | Sontius. . . . . . . . | Isonzo. |
| 22. | Strymon. . . . . . . . | Karasou. |
| 23. | Tibiscus. . . . . . . | Theiss. |
| 24. | Titius, Kerka. . . . . | Titio. |
| 25. | Urpanus. . . . . . . . | Verbas. |

Quant aux villes du monde romain, la plus grande partie disparut, sans laisser de traces; les unes tombèrent en ruines, les autres furent ravagées, etc.

Voici la nomenclature de celles qui subsistèrent ou cédèrent leurs places à de nouvelles cités.

1° En Bulgarie :

| | |
|---|---|
| Mesembria. . . . . . . . | Misivri. |
| Tirnovum. . . . . . . | Ternova. |
| Viminacium. . . . . . . . | Widin. |
| Vendemis. . . . . . . . | Widin. |
| Ulpia Sardica. . . . . . | Sophia. |
| (Près du Pont-de-Darius), Œgissus. . . . . . . | Toultcha. |
| Durostorum. . . . . . . | Silistrie. |
| Nicopoli. . . . . . . . . | Neboul. |
| Odessus. . . . . . . . . | Varna. |
| Noviodunum. . . . . . . | Matchin. |
| Istropol. . . . . . . . . | Sulina? |
| Justiniana seconda. . . . | Kustendjé. |

2° En Serbie :

| | |
|---|---|
| Singidunum. . . . . . . | Semendria. |
| Taurunum. . . . . . . . | Belgrade. |

L'intérieur est resté assez inconnu aux Romains.

3° En Bosnie :

| | |
|---|---|
| Metellum. . . . . . . . | Bihatch. |
| Argenteria. . . . . . . . | Srebrenitza. |
| Leuvsaba. . . . . . . . . | Travenick. |
| Gradiska. . . . . . . . . | Pretorium. |
| Banialouka. . . . . . . . | Servitium. |
| Ad Fines. . . . . . . . . | Kotor. |
| Saritte. . . . . . . . . . | Serayevo. |
| Baloje. . . . . . . . . . | Busovatch. |

| | |
|---|---|
| Livno. . . . . . . . . . | Helunum. |
| Vichegrad. . . . . . . . | Stanecli. |
| Novi-Bazar. . . . . . . | Arsinoe. |
| Brindia. . . . . . . . . | Kognitza. |

4° En Herzégovine :

| | |
|---|---|
| Mostar, Mandetrium. . | Andetrium, Andevium. |
| Duvno. . . . . . . . . | Delminium. |
| Naro (1) sur la Narenta. . . | Détruite. |
| Trébigné. . . . . . . . . | Terbunium. |
| Ad Fines ?. . . . . . . . | |
| Ad Matrices. . . . . . . . | Goransi. |
| Bistuæ veteres. . . . . . | Gabella. |
| Bistuæ novæ. . . . . . | Bistché. |
| Verdei. . . . . . . . . | Vrdi. |

5° Au Monténégro :

La Prevalis, qui ne fut annexée à l'empire romain qu'en 325 ap. J.-C., ne contenait aucune ville ; c'était un pays de montagnes, où dans des temps plus modernes naîtront les villes ou villages qui existent de nos jours.

6° Dans la vieille Serbie :

| | |
|---|---|
| Nich. . . . . . . . . . . | Naïssus. |
| Prisrend. . . . . . . . . | Teranda. |
| Pristina. . . . . . . . . | Vicianum. |
| Uskup. . . . . . . . . | Justiniana Prima. |

7° En Albanie :

| | |
|---|---|
| Scutari. . . . . . . . . | Scodra. |
| Durazzo. . . . . . . . . | Dyrrachium. |
| Dulcigno. . . . . . . . | Olcinium. |

(1) Autrefois le pays de Naro comptait quatre-vingt-neuf cités et 530,000 habitants.

| | |
|---|---|
| Ochryda. . . . . . . . . . | Lychnida. |
| 8° En Dalmatie : | |
| Ascrivium. . . . . . . . . | Cattaro. |
| Epidaurus. . . . . . . . . | Raguse. |
| Jadera. . . . . . . . . . | Zara. |
| Scardona.. . . . . . . . . | Scardona. |
| Trau. . . . . . . . . . . | Tragurium. |
| Spalatro. . . . . . . . . . | Spalatrum. |
| Salone. . . . . . . . . . | Salona. |
| Risano. . . . . . . . . . | Rysonthium. |
| Sign. . . . . . . . . . . | Æquum. |
| Buthoa. . . . . . . . . . | Budua. |
| 9° En Croatie : | |
| Sciscia. . . . . . . . . . | Sissek. |
| 10° En Slavonie : | |
| Eszek.. . . . . . . . . . | Mursia. |
| Semlin. . . . . . . . . . | Scirmium. |
| Cibalis. . . . . . . . . . | » |
| 11° Dans le Banat : | |
| Temesvar. . . . . . . . . | Tibiscus. |
| 12° En Transylvanie : | |
| Hermanstadt. . . . . . . | Cibinium. |
| 13° En Styrie : | |
| Cilley.. . . . . . . . . . | Claudia-Celeia. |
| 14° En Carniole et en Carinthie : | |
| Laybach. . . . . . . . . . | Œmona. |
| 15° En Istrie : | |
| Trieste. . . . . . . . . . | Tergestum. |

Telle est la description physique, ancienne et moderne, des contrées où les Slaves méridionaux, en émigrant, ont fini, après plusieurs siècles de pérégrinations, par se fixer définitivement.

## CHAPITRE II

### Les aborigènes de la Péninsule orientale de l'Europe.

Le sud de l'Europe paraît avoir été peuplé d'abord par des colonies venant d'Asie; ainsi, en 1856 av. J.-C., l'on voit les Phéniciens entrer dans le Péloponèse et commencer le peuplement de la Grèce. Viennent ensuite les Pélasges, qui, en 1790 av. J.-C., pénètrent plus au nord et s'établissent en Arcadie ainsi qu'en Thessalie. Une troisième invasion fut celle des Phrygiens, auxquels le Péloponèse dut, en 1315 av. J.-C., une émigration assez considérable.

Les Phéniciens, dont l'étymologie veut dire en hébreu *hommes rouges*, étaient rangés parmi les peuples de Chanaan; ils appartenaient au rameau des langues sémitiques. Du Péloponèse, ils s'élevèrent progressivement le long de la côte adriatique et dans l'intérieur de la presqu'île balkanique; ils s'emparèrent, de bonne heure, des rivages dalmates où ils fondèrent plusieurs colonies; ils semblent avoir été les premiers envahisseurs de l'Illyrie pendant que les

Cadméens s'emparent de la Thrace, de la Macédoine et de la Pannonie.

Ducange veut que les Encheleas (*agriculteurs*, en phéniciens) soient les plus vieux habitants de l'Illyrie; les Phéniciens, les Siculotæ, les Argonautes, les Hénètes et les Celtes ne seraient venus qu'ensuite, mais se seraient plus tard confondus avec ces premiers, et ils auraient ainsi formé les Illyriens, les Liburnes, les Japides, les Istriens, les Scordisques, etc.; « Les Illy- » riens sont, » dit-il, « des Pélasges des colonies » grecques et phéniciennes, et ce sont les plus an- » ciens peuples de ces contrées. »

De la Grèce, les Pélasges se répandirent également en Albanie et en Dalmatie; en 1390 av. J.-C., ils s'emparent de l'île de Lesbos et lui donnent le nom d'Issa, Lissa actuelle; la petite île de Pelagosa, située à 40 milles au S.-E. de Lissa, rappelle également leur nom dans les îles de l'Adriatique.

De leur côté, les Syracusains, originaires de Corinthe, fondent, bien plus tard (402 av. J.-C.), en Dalmatie, le vieux Trau (Pretorium) Tragurium (Trau) et Epetium (Stoletz) sur la côte des Partini.

En 1735, Illius, fils d'Hercule, fonda Hilia (Salone).

En 1600, les Liburnes, peuple pélasge, d'origine celte, dit Ducange, occupent la côte occidentale de la Dalmatie. D'après Bomman (*Storia civile ed ecclesiastica, Venez*, 1775), ce ne serait qu'en 1184 qu'ils auraient occupé le pays entre le Tédanius (Zermania) et le Tissius (Kerka).

En 1381, Cadmus conduit en Illyrie une autre colonie pélasge dans le pays des Enchelii, entre la

Kerka et Zara ; il étend ensuite ses conquêtes jusqu'à la Narenta puis, jusqu'au Drilo en Albanie.

En 1263, les Argonautes abordent en Dalmatie, entre Zara et la Cettina.

En 1184, Diomède, roi d'Etolie, tente, après la guerre de Troie, une colonisation en Dalmatie, entre Salone et la Kerka.

En 699, les Gaulois Senons envahissent la Japidie entre l'Arsia et la Zermania ; ils fondent Tedasto et Signa, sous Bellovèse et Ségovèse.

La tradition veut aussi que les Phrygiens aient concouru à la colonisation du N.-O. de l'Illyrie ancienne.

Outre ces trois grands peuples, c'est-à-dire les Phéniciens, les Pélasges et les Phrygiens, je citerai encore : 1° Les Celtes de la Garonne et de la Seine, de race indo-germanique, qui, après le déluge, vinrent habiter l'Europe ; ils envahirent l'Illyrie en 360 av. J.-C. ; c'est d'eux que descendraient les anciens Scordisques et les Taurini ; 2° les Ligures, de race ibérienne, qui quittèrent l'Espagne en 1400 av. J.-C. pour venir d'abord en Italie ; de cette contrée ils se répandirent en Dalmatie et ils s'emparèrent principalement des côtes ; 3° les Japydes, Japodes, Japyges, peuple illyrien qui paraît être une colonie pélasgique descendant des Argonautes, occupèrent le cours supérieur de la Save.

Les Istriens seraient une colonie colchique.

En 260 av. J.-C., le N.-E. de l'Illyrie, habité d'abord par les Thraces-Pélasges, fut envahi partiellement par les Bulgares du Volga, peuple se rattachant à la race scythique.

Les Scythes (desquels les Slaves tireraient leur ori-

gine) seraient sortis, d'après Diodore de Sicile, de l'Assyrie et de la Médie, en 2000 av. J.-C. Ils habitaient au N.-E. de la presqu'île balkanique et ils étaient placés au-dessus des Thraces, entre l'Ister, l'Aluta (Tariantos) le Tanaïs, le Pont-Euxin, le Palus Méotides, le Dniéper et le Dniester.

La Scythie était une grande région située en Europe et en Asie.

La Scythie asiatique était divisée : en Scythie au delà du mont Imaüs, et en Scythie en deçà de ce mont :

La Scythie d'Europe comprenait une partie de la Sarmatie vers le Pont-Euxin et le Palus-Méotides ; elle était habitée par les Georgiens et les Basilides.

Il y avait, en outre, la Scythie pontique entre la Dacie, la Mœsie, la Thrace et le Danube : c'était la partie orientale de la Bulgarie actuelle, envahie, en 260 av. J.-C., par les Bulgares et par les Scythes.

Les Hénètes ou Vénètes, peuple venu d'Asie, sont une colonie médique qui s'établit en Illyrie, sur les bords de l'Adriatique ; à ce titre, on peut les classer parmi les premiers habitants de la presqu'île balkanique. Hérodote range les Hénètes parmi les Illyriens ; Polybe et Tite-Live les tiennent pour Paphlagoniens.

Enfin, il conviendrait de mentionner, parmi les premières émigrations en Illyrie, celle des Boïens de la Gaule, que Q. Flaminius força à aller chercher d'autres foyers sur la Save et sur le Danube.

Les aborigènes de l'Illyrie, c'est-à-dire les Phéniciens, les Pélasges, etc., donnèrent naissance à des formations différentes de peuples ; c'est par une dérivation étymologique qu'on leur donna ensuite le nom

générique d'Illyriens, emprunté à la contrée appelée Illyrie, qui elle-même semble tirer son nom d'Ilius, fils d'Hercule, auquel le roi d'Epire, Dyrrachius, aurait donné, en 1837 av. J.-C., le pays compris entre le Drilo en Albanie et la Narenta en Dalmatie.

Selon d'autres historiens, l'étymologie d'*Illyrie* serait autre, et voici ce qu'ils disent à ce sujet : Dyrrachus, roi d'Epire, aurait eu un fils ou plutôt un descendant, nommé Illyrius, qui, en 1488 av. J.-C., aurait laissé son nom au pays appelé ensuite Illyrie; enfin, Sabellico prétendrait, au contraire, que cet Illyrius était fils de Polyphème et de Galathée.

En Dalmatie proprement dite, les colonisations susmentionnées donnèrent naissance aux peuples suivants : Dalmati, Daorizi, Naresi, Pirei, Siculotæ, Diocleates, Labeates, Narentani, Autoriates, Ardœi, Phari, Scirtonienses.

La Dalmatie d'alors comprenait l'Herzégovine, au moins la plus grande partie de cette province, le côté O. du Monténégro, vers le golfe de Cattaro et la partie N.-O. de l'Albanie; les Dalmati tiraient leur nom de la ville de Delminium, ville située dans l'intérieur, et ils habitaient la région qui correspond aujourd'hui au N.-O. de l'Herzégovine et au pays compris entre Sign, Almissa, Spalatro.

Les Daorizi étaient les voisins des Dalmati; ils occupaient plutôt le rivage de la mer; les Naresi et les Narentani étaient répandus à l'embouchure de la Narenta, ainsi que le long de ce fleuve, entre Ljubuska, Mostar et Stolatz, c'est-à-dire au dessous des Dalmati.

Les Autoriates occupaient l'intérieur de l'Herzégovine actuelle, contre le Monténégro principalement;

ils s'étendaient aussi dans le Monténégro et au N. de l'Albanie.

Les Phari habitaient la côte autour de Pharia, construite en 384 av. J.-C. par les Siciliens de Denys.

Les Vardes auraient habité le versant méridional du Biokovo, depuis Almissa jusqu'à l'embouchure de la Narenta;

Les Pirei, les Siculotæ étaient également sur le bord de la mer.

Les Diocletæ étaient groupés autour de la ville de Dioclea, les Labeates et les Scirtonienses habitaient le N. de l'Albanie, autour de Scutari, le long du lac et contre l'Adriatique.

Tous ces peuples étaient appelés en général Illyriens.

Les Illyriens proprement dits, situés au-dessus des Dalmates, étaient :

Les Balini, du Titius au Nestus;

Les Nesti, du Nestus au Naro;

Les Marini et Enchelii, du Naro au Drilo.

Les Taulenti, du Drilo au Citydnus;

Les Autoriates et les Ardœi étaient placés dans l'intérieur et sur la frontière de la Macédoine.

Cette division entre les peuples dalmates et illyriens proprement dits indique une origine différente, et je crois, pour ma part, que les premiers, c'est-à-dire les Dalmati, sont le produit de colonies phéniciennes, siciliennes, phrygiennes, celtes, etc., tandis que les autres sont pélasges et thraces: c'est ce que semble infirmer Ducange lorsqu'il dit que les Japodes, les Liburniens, etc., sont des peuples étrangers à l'Illyrie; Bommann attribue cependant une origine pélasgique à ces derniers.

En Liburnie, c'est-à-dire dans la partie supérieure de l'Illyrie, on remarque les Mazæi, voisins de la Japydie, c'est-à-dire contre les Alpes dinariques, entre l'Arsia et le fleuve Unna, en Bosnie; puis venaient les Flanates, Læpsi, Assiates, Burnistæ, Stlupini, qui s'étendaient le long de la côte et contre la Croatie turque actuelle, où ils avaient pour ville Metelum (Bihatch).

Les îles de l'Adriatique furent peuplées par les différents aborigènes dont j'ai parlé plus haut, Lissa par les Pélasges, Pharia par les Siliciens, Absyrtides, etc.

La tribu des Scordisques, d'origine celte, comme l'affirme Ducange, d'abord établie le long des monts de ce nom, s'étend, en 280 av. J.-C., jusqu'au confluent de la Save et du Danube. Du temps des Romains, ils étaient si nombreux, qu'ils occupaient l'Illyrie, la Pannonie, la Mœsie et la Thrace; mais les victoires romaines les rejettent de l'autre côté du Danube, dans les solitudes des Gètes; les Japodes étaient placés le long de la Save; ils seraient d'origine celtique, d'après Sabellico.

Après la Dalmatie, l'Illyrie, la Liburnie, le N. de l'Albanie et la majeure partie de la Bosnie, de l'Herzégovine et du Monténégro, je parlerai des aborigènes des deux Mœsies.

La Croatie actuelle (Liburnie, Carniole, Japydie, Pannonie), semble avoir eu pour aborigènes les Curetes, Currentes, d'après le chevalier Ritter; au contraire, S. Balenovich (*Histoire de Croatie*, Agram, 1870), dit que ce sont les Polani, Horvati, Severani, Veleti, Slovani; les Horvati représentent pour lui les anciens Carpes.

Dans la Mœsie supérieure (Serbie), on comptait les Picensii, les Dardani, les Mœsi et les Scordici, tous peuples thraciens et pélasges, excepté les deux derniers : on sait que les Thraces furent d'abord connus sous le nom de Mœsiens.

Dans la Mœsie inférieure (Bulgarie) il y avait les Tribales, les Troglodytes, les Thraces, les Mœsiens, les Scythes et les Gètes.

Les Picensii de la Mœsie supérieure étaient placés vers la Macédoine, les Tricornesii vers la Dalmatie, les Dardani, les Scordici vers la Macédoine; les Mœsi, Mysi, vers le fleuve Ciabrius, et les Tymachi contre le fleuve Tymachus.

Les Triballi de la Mœsie inférieure habitaient au-dessous du Ciabrius, les Gètes vers les bouches de l'Ister, les Troglodytes et les Thraces-Mœsi dans le centre du pays. Dans les guerres des rois de Macédoine avec ces peuples, on voit Philippe, père d'Alexandre, battre les Triballi.

Les aborigènes de la Bosnie paraissent avoir été les descendant de Japhet, comme dans le reste de cette partie de l'Europe; puis, les Bessi, peuple thrace qui habitait le mont Rhodope et l'Hœmus oriental jusqu'au Pont-Euxin, viennent s'y placer, chassant des peuples assez peu connus; le pays placé contre la Save supérieure fut occupé, à la même époque, par les Japodes, d'origine celtique.

Enfin, plus tard, en 280 av. J.-C., les Scordisques, d'origine celto-gauloise, d'abord placés contre les monts de ce nom, occupent une partie de la Serbie et de la Bosnie, tandis que le S.-E. resta occupé par les Autoriates; la partie ouest, sise en face de la Dalmatie,

fut envahie par les Dalmati, les Stlupini, etc. ; tous ces peuples portent le nom d'Illyriens dans les divers historiens.

En Herzégovine, j'ai déjà montré les Naresi, les Narentani situés le long du fleuve Narenta, les Dalmati, formant, au N.-O. de Mostar, la république de Delminium ; les Autoriates, contre le Monténégro ; il convient d'ajouter à cette nomenclature les Scordisques, qui étaient campés dans la partie S.-E. de cette province.

Au Monténégro, on retrouve les Scordisques, les Labeates, et les Scirtonienses dans le N. de l'Albanie.

Ainsi, les aborigène de la Péninsule orientale sont : les Phéniciens, les Pélasges, les Thraces-Mœsiens, les Phrygiens, les Celtes, les Ligures, les Japodes et les Scythes-Bulgares.

Les peuples différents dont je viens de préciser les emplacements anciens sont les nations que la Grèce, du temps d'Alexandre le Grand, puis la conquête romaine, eurent en présence d'elles et contre lesquels elles combattirent souvent ; ces mêmes peuples furent remplacés, à leur tour, par les invasions barbares qui suivirent la décadence de l'empire romain.

## CHAPITRE III.

**Sur les peuples qui envahirent l'Illyrie à partir du Christ.**

A la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, le monde romain, sans cesse victorieux, se voit tout à coup en présence de nouveaux envahisseurs difficiles à contenir, principalement au N. de l'Illyrie, c'est-à-dire en deçà du Danube. Les légions sont dès lors insuffisantes à garder les larges frontières de cet empire colossal ; un mouvement de nations, se pressant mutuellement de l'Asie sur le Danube, va rapprocher peu à peu des bornes de l'Empire ceux qu'on est convenu d'appeler les Barbares. Les insuccès de Rome commencent, et des nations inconnues passent le Danube pour entrer en Illyrie ; un moment repoussées, ces invasions ne peuvent plus être contenues à la fin du quatrième siècle ; de toutes parts, la presqu'île balkanique est submergée sous les envahisseurs : Rome et Constantinople luttent en vain contre eux ; les aborigènes eux-mêmes, dont j'ai parlé plus haut, sont chassés ou exterminés, lorsque apparaissent, au sixième siècle, les Slaves, c'est-à-dire les peuples auxquels

sera exclusivement dévolue, plus tard, l'occupation définitive de la majeure partie de la péninsule orientale, et ce, pendant que les autres barbares quittent successivement l'Illyrie pour aller chercher d'autres pays à conquérir. Avant donc de parler de l'émigration des Slaves dans les contrées occupées aujourd'hui par eux, il convient de suivre en Illyrie les différents peuples qui, après avoir passé le Danube, luttent soit contre l'Empire soit entre eux, et finissent par abandonner ces contrées aux maîtres actuels.

1. La première invasion barbare dont le monde romain a été menacée fut celle des *Daces*, qui, en 88 ap. J.-C., déclarent la guerre à Rome. Situés en deçà du Danube, dans la Transylvanie, la Valachie et une partie de la Hongrie, ils tentent une première fois d'entrer dans l'Empire, et ils battent honteusement Domitien : en 105, Trajan bat le roi Décébale, et, en 107, il réduit le pays en province romaine.

Cette conquête, en élargissant les possessions romaines, ne faisait que préparer les invasions barbares et les rendre plus faciles ; c'est ce qu'avait compris Auguste, lorsque, dans son testament, il recommandait de ne pas reculer les bornes de l'Empire.

2. Cependant, à la mort de Trajan, les *Sarmates* menacent d'entrer dans l'Empire par le Danube. Adrien (117-138) prend un moment la résolution d'abandonner la Dacie ; il fait rompre le pont de Pterna sur le Danube, et il achève le mur de Trajan, entre le haut Danube et le Pont-Euxin.

Les Sarmates, toujours menaçants, sont battus par Adrien, qui leur fait cependant un don en argent.

Ce peuple habitait une grande région appelée Sar-

matia, Saromatia ; elle était divisée en Sarmatie d'Europe, d'Asie et de Germanie. La Sarmatie asiatique était sise aux bornes de l'Asie, de l'Europe, et contre le fleuve Rha ou Volga : elle avait l'Océan septentrional au N., le Pont-Euxin au midi ; c'est aujourd'hui la Tartarie moscovite. La Sarmatie d'Europe était située entre la Sarmatie asiatique et la Sarmatie de Germanie, la mer de Moscovie et le Pont-Euxin ; elle comprenait la petite Scythie, le pays des Roxolans, des Hamaxobiens, des Alains ; c'est aujourd'hui la Moscovie et la petite Tartarie. Le Borysthène (Dniéper) la séparait de la Sarmatie européenne ; la Vistule la séparait de l'Allemagne, le Dniester et les Carpathes la séparaient de la Dacie ; au N., elle avait la Baltique et le golfe de Finlande.

Les peuples compris dans la Sarmatie, outre le nom général de Sarmates donné communément, s'appelaient Vénètes, Peucins, Bastarnes, au dire de Pline, de Strabon et de Pomponius Méla.

3. Sous Marc-Aurèle (161-180), les *Marcomans*, unis à d'autres peuples, envahissent l'Empire du côté de l'Italie et de l'Illyrie ; ils sont repoussés.

Les Marcomans étaient un peuple de l'ancienne Germanie habitant entre le Rhin, le Danube et le Necker.

4. En 215, les *Bastarnes*, rameau sarmate, d'origine gauloise, qui vivaient sur les bords du Dniester et dans les Carparthes, chassés vers la fin du deuxième siècle par les Goths, viennent attaquer la Dacie ; mais l'empereur Macrin les repousse au delà du Danube.

5. Sous Alexandre Sévère (222-235), les *Goths* et les Sarmates se rapprochent des frontières de l'Empire.

Décius (249-251) a à combattre contre la confédération des Goths émigrés du Caucase et allant à la recherche de leurs dieux. Ils montèrent en Scandinavie pour ne reparaître sur le continent que bien plus tard, à la fin du deuxième siècle. Une première fois, en 211, ils s'établirent dans les vastes plaines de la Scythie et se divisèrent en deux : les Wisigoths, ou Goths de l'O., et les Ostrogoths, ou Goths de l'E. Une troisième tribu, restée en arrière, prit le nom de Gépides. Ils soumirent les Roxolans, ancêtres des Russes, les Bastarnes sur le Danube, les Burgondes sur la Baltique, etc. Kniva, roi des Goths, gagna une grande bataille sur Décius, qui périt avec son fils.

Les Goths sont un ancien peuple de la Germanie qui habitait sur les bords de la Vistule, jusqu'à son embouchure dans la Baltique, où est situé Dantzig. Leur origine est fort contestée; Jornandès les fait venir de la Suède mériodionale et Cluwer (1) de la Vistule. Cette vaillante nation s'étendit jusqu'au delà de l'Oder; elle s'associa, par ses conquêtes, les Huns qui occupaient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins et quelques autres peuples vandales qui se confondirent avec les Goths.

Les Goths se trouvant alors trop serrés entre l'Oder et la Vistule, sortent pour faire des conquêtes. Sous Marc-Aurèle, ils se divisent en deux parties; une partie reste dans le pays, principalement dans les îles Electrides à l'embouchure de la Vistule; ils furent appelés Gépides (*paresseux* en goth), parce qu'ils sor-

(1) Géographe, né à Dantzig en 1580; il a écrit la *Germania*, Leyde, 1616; l'*Introductio in universam geogr.*, 1629, etc., etc.

tirent longtemps après. L'autre partie passa la Vistule sous le roi Filimir. Après avoir parcouru toute la Sarmatie jusqu'au Palus-Méotides, où étaient les Alains et les Huns, trouvant le pays habité, ils descendent vers l'occident; ils passent le Borysthène, et, s'étant accrus de plusieurs milliers de Bastarnes, peuple de la Sarmatie; ils s'emparent de la Dacie, pays des Daces et des Gètes.

Les Goths se partagent là en deux nations : ceux qui habitaient la partie orientale du Pont-Euxin jusqu'au fleuve Tyras furent les Ostrogoths ou Goths orientaux, gouvernés par les princes de la maison des Amales, et les autres qui demeuraient vers l'occident contre le fleuve Tibiscus, s'appelèrent Wisigoths ou Goths occidentaux : ils étaient commandés par des princes de la famille des Baltes. Les uns et les autres furent quelques temps alliés fidèles des Romains; mais après, ils passent le Danube et font de grandes incursions sur les terres de l'Empire. Sous Claudius, ils assiégent Marcianopolis en Thrace, cent ans avant leur arrivée en Dacie : ce fut alors que les Gépides, sortant de leurs îles, se jettent sur la Dacie méditerranéenne et ne font qu'un peuple avec les Goths. Ils continuent à passer le Danube et à faire de grandes excursions en Thrace, Illyrie, Pannonie, jusqu'à ce que, Constantin le Grand les ayant domptés, ils restent dans leurs limites. A cette époque, beaucoup d'entre eux embrassent le christianisme.

Divers auteurs prétendent que les Goths étaient des Gètes d'Asie; qu'ils séjournèrent d'abord en Bosnie et en Bulgarie, et qu'ils allèrent ensuite en Scandinavie où ils restèrent jusqu'au temps d'Alaric.

J'aurai l'occasion, dans l'histoire de l'Illyrie sous les empereurs romains, d'indiquer les invasions des Goths dans la Péninsule orientale, en Mœsie, en Thrace, en Illyrie ; c'est pour ce motif que je remets à un prochain chapitre l'étude des pérégrinations diverses des Goths, c'est-à-dire des Wisigoths, des Ostrogoths et des Gépides, cherchant, dans les empires d'Orient et d'Occident, à s'établir définitivement quelque part. De l'Illyrie on les voit passer en Italie, en Gaule, puis enfin émigrer en Espagne, où la souveraineté des Goths dure jusqu'en 713 ap. J.-C.

6. Les *Peucins*, établis dans une île de la mer Noire, font partie des peuples sarmates.

Pendant l'anarchie qui dura jusqu'à l'avénement de Valérien, les Goths apparaissent dans le Bosphore; puis les Sarmates s'unissent à ces premiers et attaquent de nouveau l'Empire. Sous Gallien (253-268), les Goths, contenus naguère, reparaissent et naviguent paisiblement sur le Danube : ils se jettent sur l'Illyrie. Gallien n'en eut raison qu'en détachant d'eux les Hérules, flattés du consulataccordé à un de leurs chefs.

7. Les *Hérules* étaient un peuple de l'ancienne Germanie (Mecklembourg), originaire de Sarmatie. Soumis par Hermanric, roi des Goths, puis par les Huns, ils s'affranchissent après la mort d'Attila. Quelques-uns d'entre eux, reçus en Illyrie par Anastase, s'en firent chasser ensuite à cause de leurs brigandages. On les fait aussi venir de Scandinavie. Odoacre, leur roi, dépossède Augustule en 476. Procope leur fait soumettre les Lombards qui les chassent ensuite. Sous Anastase, les Gépides les forcent à passer le Danube; ils sont battus et se soumettent.

De leur côté, les Scythes du Borysthène (Dniéper), pénètrent en 259 en Pannonie.

8. Les *Scythes* étaient des hommes endurcis à la guerre, impropres aux sciences, inhumains, nomades et pasteurs ; ils vivaient de lait et de miel, vêtus de peaux, sans lois, mais punissant fortement le vol. Ils étaient cruels à la guerre et faisaient des coupes des crânes de leurs ennemis. La concubine du roi et ses officiers devaient mourir avec lui ; on sacrifiait également un cheval, qui devait lui servir dans l'autre monde.

L'abbé Morey dit, qu'ils adoraient Varla, Jupiter, Vénus, Hercule et Mars.

Ils étaient établis en Asie et en Europe ; en Asie, il y avait la Scythie en deçà du mont Imaüs et la Scythie au sud de ce mont, où vivaient les Alains, les Saces, les Jaxartes, les Chaznigïtes, les Buchars et les Kalmuths entre les Perses, les Sarmates et les Hyperboréens. En Europe, les Scythes étaient placés entre le Pont-Euxin et le Palus Méotides, sous le nom de Géorgiens et de Basilides : plus tard, les Scythes formèrent la Scythie pontique entre la Dacie, la Thrace, le Danube et la Mœsie.

En 271, Aurélien repousse les *Vandales* au-dessus du Danube.

9. Les Vandales étaient un ancien peuple d'Allemagne placé contre la mer Baltique. Ils s'allient aux Marcomans contre Marc-Antoine, Valère, Probus ; Constantin les bat. Du Danube, ils vont en Gaule, en Espagne, en Afrique (429), en Italie, où ils pillent Rome.

10. Les *Quades*, peuple germain de la famille des

Suèves, ravagent en 166, sous Marc-Aurèle, la Pannonie. En 373, Valentinien les en chasse; dès lors, ils disparaissent comme nation et sont englobés sous le nom des Suèves.

11. Les *Suèves* étaient un peuple de Germanie compris dans le groupe des Hermions.

12. Les *Bulgares* étant originaires des environs de la rivière du Volga et venant de la Sarmatie asiatique, passent le Danube au cinquième siècle et occupent le pays situé entre le Pont-Euxin et le Danube; c'est la Mœsie inférieure.

13. Les *Huns*, sont un peuple venu du Palus-Méotides, et, avant, des frontières de Chine sous le nom de Hiong-Nou (actuellement Kalmouks); ils chassent les Alains de chez eux; ils s'établissent en Pannonie (397). Attila, leur roi, les commandait alors. Battus en 450, ils se retirent en Pannonie; les Hongres, peuple de Scythie, les en chassent sous le règne de Charles le Gros, roi de France.

En 744, les Huns envahissent de nouveau la Pannonie et forment la Hongrie; le reste se fond avec les Scythes d'Europe (Russes).

Les Huns détruisent la monarchie gothe, en 376, entre le Danube et la Chersonèse; l'empire des Huns primitifs allait de la Baltique à la mer Noire et du Danube au Rhin.

14. Les *Avares*, étaient un peuple qui faisait partie des Huns, venus de Scythie dès le sixième siècle; ils ravagent les terres de l'Empire, ils passent le Danube, s'arrêtent dans la partie orientale de la Dacie en 558, où ils s'établissent; pendant que les Huns, ayant pris la Pannonie, y fondent leur royaume.

Les Avares, battus en 626, sous les murs de Constantinople, se replient à l'ouest de l'Illyrie, et en 640, ils conquièrent la Dalmatie, étendent leur domination sur les Bulgares et sur les Serbes. Ils sont chassés ensuite de l'Illyrie par ces mêmes peuples.

15. Les *Rugiens* de l'île de Rügen, sur la côte de Poméranie, sont des Goths qui suivirent la fortune de ceux-ci et celle des Hérules.

16. Les *Alains* vivaient près du Don, sur les rives de la mer Caspienne; ils s'unissent aux Huns, viennent en Mœsie; ils s'allient ensuites aux Sarmates, puis aux Wisigoths d'Alaric. Ils passent le Danube, et, repoussés de l'Illyrie et de l'Italie, ils vont s'établir en Espagne, où ils furent exterminés par les Wisigoths. Les débris des Alains se confondent avec les Vandales.

17. Les *Tatars* étaient un groupe de peuple dont le nom, assez vague du reste, représente d'abord une tribu tatar, entre l'Altaï et le lac Baïkal, qui fut la souche des Mongols. Lors de Djenghis-Khan, on étendit ce nom à toutes les races tatares, turques, mongoles, finnoises entraînées par le conquérant. Les Tatars appartiennent à la race tartaro-finnoise, et ils comprennent les Huns, les Bulgares, les Avares, les Cumans (1), les Finnois, les Turcs, les Mongols et les Magyars.

18. Les *Gépides* sont un peuple germain qui se rattache aux Goths : en 269, sous Claude II, ils apparaissent dans l'extrémité N. de l'Illyrie, où, du reste, ils ne séjournent pas. En 567, ils furent détruits dans une guerre entre les Avares et les Lombards.

(1) Les Uzes des auteurs byzantins, les Gousses des Arabes, les Polawei des Slaves.

19. Les *Lombards* sont les anciens Vénètes ; ils sont originaires de Scandinavie et de Poméranie. Sous le règne de Baldare, en 548, Justinien leur donna la ville des Notigues et des terres en Pannonie, afin de les engager à servir contre Totila, roi des Goths d'Italie. Les Lombards ne séjournent que peu dans la Péninsule et, en 568, ils passent en Italie.

20. Pour clore cette série de peuples, envahissant et parcourant l'Illyrie à partir du premier siècle, je citerai, en 568, la première apparition des *Turcs* dans la péninsule, au N. de la Mœsie inférieure, entre le Danube et la mer Noire.

C'est donc environ vingt nations qui, de diverses directions, sont venues, pendant une période de six cents ans, occuper l'Illyrie ; les derniers venus, c'est-à-dire les Slaves en général, soit les Serbes, les Croates, etc., feront le sujet du chapitre suivant.

# CHAPITRE IV.

## Origine et venue des Slaves méridionaux.

L'origine et la venue des Slaves méridionaux dans les contrées occupées présentement par eux au N.-O. de la presqu'île orientale de l'Europe, est diversement racontée par les écrivains slaves les plus autorisés. Avant de donner une opinion sur l'aborigénité de ces peuples dans les contrées où ils vivent aujourd'hui, je mets sous les yeux du lecteur quinze extraits que j'ai traduits des auteurs slaves anciens et modernes.

C'est à un Français, cependant, à Dufresne Ducange, pour lequel Montaigne professait une grande admiration (1), que je m'adresse d'abord en ouvrant la voie de mes recherches sur le sujet de ce chapitre. C'est un fait curieux de voir un homme aussi étranger aux Slaves méridionaux que l'était Ducange, s'être occupé d'eux avec tant de succès et avoir produit un livre que les indigènes même considèrent comme un monument de leur histoire.

(1) Il existe dans la bibliothèque de Bordeaux un exemplaire de l'*Illyrium* de Ducange, signé et annoté par l'auteur des *Essais*.

1° DUCANGE, *Illyrium vetus et novum.*

Dans sa préface de l'*Illyrium vetus et novum*, Ducange dit positivement que les Slaves méridionaux sont des descendants des Sarmates et que ce dernier peuple formait un Etat appelé jadis la Sarmatie, entre les frontières asiatiques, la Vistule et le Danube; dans l'antiquité, dit-il, on ne voit aucun slave en Illyrie; ils sont venus de Sarmatie au quatrième siècle avec les Huns, au cinquième avec les Bulgares et les Avares pour occuper définitivement, sous les noms de Serbes, Croates, Slaves, l'Illyrie et la Pannonie; puis il montre les Sarmates Limigantes sous Constantin, et, après la mort d'Attila, se répandant dans la partie sise entre les Carpathes et le Danube, c'est-à-dire en Hongrie, et passant ensuite le Danube pour entrer en Illyrie. D'après cet auteur, les Slaves méridionaux auraient été d'abord compagnons des Huns; il entend par là des Serbes et des Croates. Au sixième siècle, les Bulgares font leur entrée dans la presqu'île orientale, et ils sont suivis peu après par les Serbes destinés à se diviser en Rasciens et en Serbes. Au dire de Ducange, les plus forts et les plus cultivés de ces peuples serbes méridionaux sont les Croates, que leur frottement avec les Romains, les Hongrois, les Germains, les Vénétiens ont vite civilisé. Sortis de la Croatie-Blanche, ils entrent en Illyrie avec les Sarmates, ils occupent la partie supérieure de la Dalmatie, après en avoir chassé les Avares et avec la permission de l'empire grec. Les Serbes émigrent au septième siècle vers le Danube. Reconnaissant de leur appui, Héraclius leur donne des terres autour de Salonique; puis, ayant repoussé les Avares de la Dalmatie et

d'une partie de la Mœsie, ils occupent ces contrées où ils forment les Etats de Rascie, Bosnie, Herzégovine (Ducatus S[ti]-Saba), Zenta (Monténégro), etc.

Quant aux Bulgares, chassés de leurs foyers, ils descendent du Volga; et, sous le règne d'Anastase, ils viennent s'établir en deçà du Danube, en Valachie et en Bessarabie.

2° M. HILFERDING, *Œuvres diverses* (2 vol., Saint-Pétersbourg 1868).

M. Hilferding, auquel j'emprunte les pages suivantes, élucide cette question d'origine des Slaves méridionaux de manière à satisfaire entièrement le lecteur. Je fais donc suivre l'extrait ci-dessus tiré de Ducange, l'Hérodote des Slaves, par les pensées de l'écrivain éminent qui vient d'être enlevé si rapidement à la science, (1872).

Les Slaves établis dans l'Europe depuis la plus grande antiquité s'étendaient jusqu'aux Carpathes et au Danube. Les terres situées au sud de ce fleuve et de la Save n'étaient pas encore occupées par les Slaves; là vivaient des peuples illyriens et trachéens : les Mœsiens dans la Bulgarie actuelle, les Odrysses en Roumélie, les Tribales en Serbie, les Dardaniens en Rascie (Vieille-Serbie), les Brevski et les Autoriates en Bosnie, les Liburnes, les Dalmates dans la Croatie maritime et dans la Dalmatie, les Labéates dans le Monténégro. La majeure partie de ces peuples fut soumise par les rois de Macédoine aux deuxième et premier siècles avant J.-C. Elle fut conquise par Rome. Plus tard, l'influence des Césars romains s'étendit principalement sur le N.-O. des pays situés entre l'Adriatique et les Carpathes, et celle de la Grèce et

de Constantinople sur le midi et sur l'orient de la Péninsule balkanique.

Au midi des Carpathes et près du Danube résidaient les Slaves qui furent soumis au quatrième siècle avant J.-C. par les Gètes et par les Daces, peuples trachéens venus de Bulgarie.

Ces derniers fondèrent, par la suite, un grand royaume dace en Hongrie, en Valachie et en Moldavie. Cent ans après, cet Etat fut détruit par Trajan, et la population qui le composait, formée des Daces et des Slaves, fut mélangée d'élément latin.

Ensuite, les Goths, fuyant devant les Huns, se réfugièrent en Mœsie, d'où ils se répandirent autour des Balkans et en Italie.

Les Scythes, gouvernés, vers cette époque, par Attila, étaient des Slaves qui, de leur côté, occupèrent la Bulgarie dont ils furent chassés à leur tour par les Bulgares (Finnois) qui eux-mêmes se slavisèrent au contact de ces tribus.

L'invasion scythe donna alors une impulsion considérable aux autres peuples slaves qui allèrent vers le sud et l'occident; Attila, en envoyant des troupes en Mœsie, leur avait montré la route de cette contrée.

Il existe une tradition obscure, d'après laquelle les Slaves, en 449 après J.-C., occupèrent le pays sis entre le Danube et l'Adriatique, et chassèrent les Romains vers la mer. La colonisation slave commença dans cette contrée au cinquième siècle, époque à laquelle elle remplaça, peu à peu, les populations romaines et les Illyriens latinisés. Cette expansion fut surtout favorisée par les guerres qui éclatèrent le long du Danube, à la mort d'Attila, et lorsque les Huns se

dispersèrent. Dès lors, les pays danubiens devinrent libres aux Slaves; les Ostrogoths qui, en 460, occupèrent la Pannonie et allèrent en Italie, laissèrent la Mœsie et l'Illyrie aux Slaves qu'ils avaient entraînés avec eux.

Les vieux récits dalmates disent que les Goths avaient, en effet, amené les Slaves en Illyrie. Il n'y a, du reste, pas de doute que le premier peuple n'ait aussi conduit les Slaves dans tous les lieux de la Péninsule balkanique où ces hordes séjournèrent.

Quoique obscure, la marche progressive de la colonisation slave au cinquième siècle change insensiblement les aborigènes de ces pays, et les progrès réalisés de ce fait sont désormais acquis et considérables.

On voit désormais les Slaves prendre une grande importance dans l'empire de Byzance; ils commandent les armées du César, assistent à ses conseils et fournissent des successeurs au trône de Constantin. Justinien, le législateur, était slave; il s'appelait *Upravda* (le Justicier) et sa mère *Ustoka.* Au sixième siècle, les Slaves furent puissants des deux côtés du Danube.

Le mouvement de la colonisation est continuel dans ce siècle; il prend une grande extension et menace même l'existence de l'Empire. Une force inconnue chasse les Slaves au delà du Danube; ils sont poussés en avant par le passage des hordes turques et ouraliennes, et par les Huns, qui occupent la Hongrie et les provinces limitrophes.

En émigrant, une de ces peuplades se signala principalement par ses cruautés et ses ravages; elle avait nom *Bulgare*, que l'on voudrait faire dériver du fleuve

Volga. Voici, du reste, ce que dit à ce sujet le presbyte de Dioclea :

« Exiit inumerabilis multitudo populorum a magno » flumine Volga, a quo et nomen cœperunt, nam a » Volga Vulgari usque in presentem diem vocan» tur. »

Depuis 482, la cour de Byzance avait appelé contre les Goths les Bulgares susdits : de là date leur intrusion dans l'Empire. La première invasion bulgare se porta sur la Thrace (499) ; dans la seconde, de concert avec les Slaves, ils passèrent le Danube en 502; la muraille d'Anastase fut précisément élevée, en 512, contre ces deux peuples.

A cette époque, les Bulgares occupaient les steppes de la mer Noire.

Ils résistent aux Avares chassés par les Turcs qui viennent sur le Don et sur le Danube; ils battent les Slaves et ils entrent en Hongrie. Le mouvement de ces derniers vers le sud augmente en 552.

Les Slaves, réunis sur le Danube par Attila, passent régulièrement et sans cesse le fleuve du sixième siècle à la moitié du septième. Le mouvement vers le sud s'accentue, et ils traversent le Danube peu à peu, mais sans unité d'action. Une tendance commune les pousse vers la Mœsie, la Thrace, la Macédoine, la Dalmatie; ils n'ont ni volonté, ni direction, car alors ils vivaient en communauté, sans roi, selon ce que dit Procope.

S'étant emparés des gués du Danube, ils occupent facilement la Mœsie, contrée peu peuplée et n'offrant pas de résistance : ils convoitent d'autres lieux, tels que la Dardanie, la Mœsie et le N. de l'Illyrie dédai-

gnés par les Grecs; dès ce moment, de pacifique, la colonie devient agressive contre Byzance.

En 548, on signale une grande incursion des Slaves qui, ayant traversé l'Illyrie, descendent jusqu'à Durazzo en Albanie, au bord de l'Adriatique. Une armée romaine de 15,000 hommes recule devant ce flot humain.

L'an 551, 30,000 Slaves traversent sans résistance la Maritza, et ils se divisent en deux branches : ils battent les troupes grecques d'Illyrie et de Thrace; la route du Midi leur est ouverte, et une partie d'entre eux va jusqu'au fond de l'archipel prendre la forteresse de Topir.

A partir de cette conquête, ces peuplades massacrent tout ce qu'elles rencontrent et elles retournent chez elles.

Dans cette même année, un grand nombre de Slaves inconnus passent le Danube, viennent à Nissa et vont au midi attaquer Salonique : effrayés par l'armée de Justinien, ils remontent à l'occident et ils entrent en Dalmatie.

D'un autre côté, ils remportent une victoire à Andrinople, et ils s'approchent des murailles de Constantinople. En 559, ils viennent jusque sous les murs de la capitale.

A l'instigation de leurs grands, les Avares attaquent les Slaves de la Hongrie et du bas Danube. Une ambassade avare réclame aux Slaves le tribut de vasselage; Dorat, leur chef, s'y oppose, et les hostilités commencent.

En 577, 100,000 Slaves attaquent l'Empire, pillent la Thrace, la Macédoine et la Grèce; l'empereur appelle à son aide Baïn, le khan des Avares, qui était au delà

de la Save; ce chef traverse le Danube et descend au midi dans la Mœsie jusqu'à la Dobrutcha (petite Scythie).

Cette opération sur la Mœsie prouve suffisamment qu'alors cette province était slave; sans cela, le passage des hordes en dehors de la route habituelle n'aurait pas eu de but, Baïn agissant pour les Grecs.

Plus tard, les Slaves font alliance avec les Avares contre Constantinople, et ils vont jusqu'à la muraille d'Anastase.

En 584, ils sont arrêtés près d'Andrinople; ils se rejettent sur la Thrace en 588 et, en 590, sur la Thessalie et sur Salonique; ils passent l'isthme de Corinthe et peuplent la Morée. Les villes seules se défendaient lorsqu'un tremblement de terre les ruine et les livre à l'ennemi.

Vers la fin du sixième siècle, Byzance semble reprendre des forces et elle attaque les Slaves dont le mouvement s'arrête. Des troupes impériales agissent même de l'autre côté du Danube (597-601). Cependant le territoire placé entre le Danube, les Balkans et Salonique appartenait aux Slaves qui au sud touchaient à Okride.

Sous Héraclius, les Slaves vivent longtemps en repos; les hostilités reprennent au siége de Constantinople par le khan des Avares (626). Les Slaves le forcent à se retirer, et Byzance s'accoutume à voir ses terres occupées par ces peuples.

Pour terminer ce chapitre, il convient de citer un passage de chronique grecque rapporté de la tradition slave, et qui a son importance si l'on veut préciser les émigrations slaves. Il y est dit que les Mœsiens-Européens (Bulgares), forcés par Alexandre de quitter le

voisinage de l'Olympe et de rester contre la mer Noire, repassent plus tard le Danube, et acquièrent la Pannonie, la Dacie, la Thrace, la Thessalie.

Schafarik croit voir dans ce récit une affirmation des anciennes incursions des Slaves, venus à une époque très-antérieure jusqu'en Grèce et revenus en dernier lieu, au septième siècle, s'emparer, dans la Péninsule, des terres qu'ils avaient jadis possédées; l'historien ajoute enfin que, sous le nom d'Alexandre, les Slaves confondaient les différents chefs de leurs adversaires, ce qui, par conséquent, donne à entendre qu'il ne s'agit pas seulement ici du fils de Philippe, mais bien de ses successeurs et des maîtres de Byzance.

Examinons maintenant, d'un autre côté, la marche descendante du rameau serbe poussé vers l'Adriatique et les Balkans pour les mêmes motifs que les Slaves-Bulgares dont nous venons de parler.

En décrivant les invasions slaves au delà du Danube, j'ai dit que le mouvement s'en était un peu arrêté vers la fin du cinquième siècle; cet état latent dure pendant environ un siècle et demi, après lequel les émigrants sortent de la Valachie, de la Moldavie et de la Bessarabie.

Les Slaves passaient le Danube par grandes masses et sans ordre; les gués les plus suivis étaient ceux situés en face de la Dobrutcha, de Silistrie, des cataractes du Danube, vis-à-vis Nicha. Un grand nombre de Slaves s'étendit entre le Danube et les Balkans; d'autres allèrent jusqu'à Andrinople, où ils rencontrèrent la résistance des Grecs. Lorsqu'ils trouvaient sur leur route un empêchement insurmontable, ils se dirigeaient vers l'Adriatique, le Bosphore et la mer

Egée. On voit clairement, par leur marche, qu'ils ne songeaient nullement à prendre Constantinople, mais bien à piller ses riches environs; au contraire et d'autre part, ils méditaient des projets d'établissement sur la mer Egée; c'est pour cela qu'on les voit cherchant à prendre Salonique.

On voit souvent ces peuples s'emparer de fortifications importantes qu'ils ne savent pas conserver, parce qu'ils agissent sans unité. Ils vivaient d'une manière simple et patriarcale. Du temps de Procope, lorsque l'émigration devint plus forte, les Slaves en communauté ne souffraient aucune autorité suprême. Plus tard surgirent des princes qui, étant à la tête de simples parties de la nation, ne pouvaient pas lui donner l'unité nécessaire et régulariser ses mouvements au delà du Danube. Voilà la raison pour laquelle Constantinople ne tombait pas sous les attaques répétées des envahisseurs bien que tous les pays adjacents fussent perdus pour Byzance. La Thrace et la Macédoine s'appelèrent alors la Slavinie, et cependant l'intégrité de la ville de Constantinople était entière; elle n'avait plus désormais qu'à chercher à agglomérer, dans son autonomie, ces nouveaux venus.

Cependant, en 657, Constance entreprend une marche contre la Slavinie; il fait beaucoup de prisonniers et soumet la contrée susdite. Il essaie d'assujétir les Slaves.

Les émigrations d'au delà du Danube n'avaient pas encore pris fin; le seul mouvement des Slaves d'Orient situés dans les plaines de la mer Noire et du bas Danube avait cessé.

Au commencement du septième siècle eut lieu la

venue des Slaves venant du N. d'au delà des Carpathes, où étaient les anciennes terres des Serbes et des Croates. Ces peuples se dirigèrent vers le sud pour aller occuper l'angle occidental de la presqu'île balkanique de la Morava à l'Adriatique jusqu'au delà de Scutari. On se rappelle que les Slaves s'étaient déjà montrés dans ces contrées conduits par les Goths.

Les principales villes étaient alors aux Romains sur le littoral de l'Adriatique. Dans l'intérieur vivaient des aborigènes nommés *Vlah* par les Slaves.

Vers l'an 700, les Avares, qui étaient déjà établis en Pannonie, et que la Save séparait de l'Illyrie, firent des incursions dans ce dernier pays.

Sous Héraclius, dit Porphyrogénète, les Avares détruisirent la population romanisée de l'Illyrie, excepté quelques villes dalmates qui étaient ravitaillées par mer. Dès lors, les Avares campèrent régulièrement dans l'Illyrie, qui devint inculte; ce peuple était nomade. Byzance s'effraya de ce voisinage dangereux, et Héraclius appela au secours de l'Empire les Slaves Croates, qui vivaient à cette époque au delà des Carpathes.

Un rameau de cette nation conduit par Hrvat vint en Dalmatie.

Une guerre sanglante commença entre eux et les Avares; les Croates restèrent vainqueurs.

On voit donc, de ce qui précède, que, en 610, sous Héraclius, les Croates, sortant des Carpathes, vinrent en grande force conquérir la Dalmatie.

Ils se divisaient en deux branches :

1° Les Croates Primorski, ou maritimes, entre l'Adriatique, la Save et la Kulpa ; ils occupaient alors

la Croatie turque et autrichienne de maintenant, plus la partie N. de la Dalmatie.

2° Les Croates intérieurs au N., qui avaient pour limites la Save, jusqu'à la Cétina en Dalmatie.

Après les Croates, on vit venir vers le Danube les Serbes, leurs voisins, qui habitaient auparavant la Galicie, le pays entre la Vistule, le Dniester et le Pruth.

A cette époque, le trône appartenait, dans l'ancienne Serbie ou Ultra-Carpétiane (Serbie-Blanche), à deux frères, dont l'un resta dans les possessions de ses aïeux et dont l'autre conduisit son peuple vers le Danube pour aller demander des terres à Héraclius.

Cet empereur leur donna asile dans la province de Salonique; mais ces possessions ne convinrent pas aux Serbes, qui résolurent de retourner en masse dans leur ancienne patrie. Ce dernier fait prouve que ces peuples marchaient régulièrement ensemble et par hordes coordonnées.

Héraclius les laissa partir; ils avaient déjà repassé le Danube, lorsqu'ils se ravisèrent. En conséquence, ils allèrent trouver le lieutenant de l'Empereur à Belgrade, en demandant d'autres emplacements à occuper.

Comme son nom l'indique, on voit que Belgrade était déjà peuplée par les Slaves à cette époque. Cette ville appartenait alors à la Mœsie; elle se rattacha ensuite à la Bulgarie pour revenir à la Serbie.

L'Empereur donna aux Serbes l'Illyrie, pillée naguère par les Avares; les voilà donc occupant de nouveaux lieux à l'orient des Croates. Ils s'étendaient du Verbas aux frontières de la Dardanie, jusqu'à l'Ibar; au midi, en contournant les terres croates,

ils s'établirent sur l'Adriatique, en descendant jusqu'à Bara (Antivari).

Bientôt après, les Serbes se divisèrent en deux branches : ils formèrent le rameau N.-E. et le rameau S.-O., avec une démarcation assez indécise, du reste.

Le rameau N.-E. occupa la Serbie actuelle (ancienne Mœsie), une partie de la Bosnie, les pays situés à droite et à gauche de la Bosnie, jusqu'au Verbas et la Rasca (Rascie), contrée arrosée par la rivière de ce nom, aujourd'hui sandjack de Yéni-Bazar.

Le rameau S.-O. occupait l'Herzégovine, le Monténégro, le littoral central de l'Adriatique, depuis la Cettina, autour de Cotora, jusqu'au lac de Scutari; on doit également comprendre, dans cette nomenclature, la Zakulmia avec la Narenta, la Travounia, Konol et la Dioclea.

Les relations mutuelles et intérieures de ces deux peuples, ou plutôt de ces deux branches, sont inconnues. On les voit passer successivement et régulièrement dans ces contrées, en deux fois et sous la conduite de chefs militaires et princiers; ce n'est plus, comme autrefois, une force inconnue qui les pousse, mais une idée de possession bien dirigée. Ce n'est plus, comme lorsque les Slaves envahirent la Thrace et la Mœsie, une irruption informe. Les Serbes et les Croates sont venus régulièrement occuper les terres décrites ci-dessus.

Le commandement était déjà constitué chez eux, car nous possédons les noms de la première dynastie serbe, dans la Serbie proprement dite, en Serbie et en Rascie, au N.-E. La voici :

Vicheslav.

Radoslav.
Prisigoï.
Vlastimir.

Chez les Croates, l'oligarchie militaire forme aussi la dynastie. La Croatie était alors divisée en onze jupas formant une fédération dont le roi était le chef, *le grand jupan*.

La petite terre des Serbes de la Narenta comprenait dans le même temps trois jupas.

Quant aux Bulgares, ils sortent de la souche des peuples ouraliens (Finnois), qui vivaient entre les steppes du Volga et de la mer Noire; ils ont de grandes affinités avec les Huns et les Hongrois.

Vers la fin du cinquième siècle, ils approchent du Danube; en 598, ils menacent Constantinople. Vaincus ensuite par les Avares, dont la domination, à la fin du sixième siècle, s'étendait du Volga aux frontières de Bohême, les Bulgares sont contenus par leurs vainqueurs dans les steppes du Don, et employés comme auxiliaires dans les guerres contre l'Empire.

Sous Héraclius, lorsque les Slaves battent les Avares en Illyrie, les Bulgares, ayant à leur tête Krouvrat, se libèrent de leurs maîtres, et, après la mort de ce prince, ils se divisent en diverses tribus.

Deux hordes restent près du Don; puis, plus tard, s'élevant au N., elles vont fonder l'Etat des Krainski-Bulgares, au N.-E. de la Russie actuelle.

D'autres hordes descendent vers l'Occident; elles viennent en Hongrie et se confondent avec les Avares; en Italie, elles s'établissent à Ravenne; enfin, les dernières, sous Asparon (*Isperi* en grec), troisième fils de Krouvrat, traversent le Dniester; en 668, elles

occupent l'angle formé par ce fleuve et par l'embouchure du Danube (Bessarabie méridionale), dans l'angle appelé *Ungle*, d'où l'on a tiré le nom du peuple hongre, et s'y établissent.

Arrivés là, les Bulgares avaient le chemin ouvert sur la Mœsie, car la Dobrutcha (Petite-Scythie) n'est que le prolongement des steppes de la mer Noire, s'enfonçant dans la presqu'île balkanique.

Peu après, les Bulgares passent le Danube. Constantin Pogonat marche contre eux, et il les refoule ; mais une maladie le force de quitter l'armée, et les Bulgares, reprenant l'avantage, mettent les Grecs en fuite.

Les Bulgares s'avancent jusqu'à Varna et se précipitent de là sur les terres slaves, dont ils s'emparent depuis le Danube jusqu'aux Balkans, c'est-à-dire jusqu'aux Avares. Cette conquête comprend la Bulgarie actuelle. Les Slaves sont vaincus et rançonnés.

En 679, les vainqueurs semblent vouloir prendre la direction N.-O. pour aller en Mœsie, contrée favorable aux tribus nomades. Pendant cette période, les peuples slaves durent beaucoup souffrir des accommodements et des déplacements bulgares.

En effet, on voit les Slaves, en 675, fuir les Bulgares, se diriger vers le sud, et aller assiéger Salonique : n'ayant pas pu prendre cette ville, ils s'établissent tout autour. Les Drégovitzi et les Sakulati, dans la plaine de Salonique, les Velechtchitchi en Thessalie, en Béotie, à Thèbes et à Athènes ; les Borsiaki au N.-O. de Monastir ; les Valétaïs en Epire ; les Strumensé à l'occident de Salonique sur la Strumma ; et les Radgiani, le long du littoral de l'Archipel. Ces derniers, montés sur des barques légères,

poussent leurs incursions, par mer, jusqu'à Constantinople.

Byzance cherche à reconquérir les environs de Salonique; Justinien II (688) envoie une légion de cavalerie, et les Slaves de Macédoine se soumettent, moitié par force, moitié de bonne grâce, à l'empereur. Celui-ci les forme en colonie et les place dans les défilés de la Macédoine pour prévenir les incursions futures des Bulgares.

Cependant, ce peuple se fortifie au N. des Balkans, les Slaves ne s'y opposant que très-faiblement, et ils fondent un Etat bulgare parmi ces derniers, se mettant à leur tête et formant une espèce d'hégémonie.

C'est ainsi que l'on voit beaucoup de tribus de l'Oural se confondre peu à peu avec les Slaves agriculteurs, les Avares, les Magyars, les Talaïs, les Huns. Les Bulgares et les Huns perdent entièrement leur caractère sauvage; ils s'adoucissent aux mœurs tranquilles des Slaves, et ils se mêlent avec eux de manière à ne plus former qu'un tout homogène. Ainsi s'opère une fusion qui restera tout à l'avantage des Slaves, que leurs qualités patriarcales rendent maîtres des vainqueurs et qui imposent avec le temps leur langue, leurs usages et presque leurs traditions à leurs anciens dominateurs.

Dans l'Etat créé sur le Volga, on voit les Bulgares s'agglomérer aux Slaves, sous un roi commun, *Malek es Saklav* (le roi des Slaves) (1), de même au delà du Danube; ils se confondent encore plus facilement avec les Slaves qu'ils ont trouvés établis dans le pays,

(1) Nom tiré de la langue arabe.

si bien que conquérants et conquis forment un seul corps politique, civil et militaire.

Cent ans après, sous Asparon, les Slaves sont devenus les vrais concitoyens des Bulgares; cependant, on parlera encore longtemps slave et bulgare concurremment.

Cette branche bulgare d'Asparon appartient, comme je l'ai dit, aux peuples ouraliens, à la race finnoise orientale, dont les Magyars font partie eux aussi. Il y a, en effet, un grand contact entre ces divers éléments, car longtemps les Bulgares ont dépendu de la horde turque des Avares. Comme eux, ils avaient des turbans, des queues de cheval pour étendard; comme eux, ils mangeaient à terre. Avant le christianisme, les historiens rapportent que les Bulgares possédaient des livres sarrazins.

La religion était peu développée chez eux; ils vénéraient les chiens, et, pour rendre le serment plus solennel, ils tuaient un de ces animaux en le partageant en deux.

L'Etat était aristocratique; ils avaient un roi, de grandes familles nobles; des *Beuï* ou boyards, assistaient le souverain dans ses conseils, etc.

3° *Istoria Serbskog Naroda* (Histoire du peuple serbe) Edition des écoles, Belgrade 1862).

Les Slaves vivaient en Europe, avant la naissance du Christ, entre le Volga, la mer d'Azof, la mer Baltique et les monts Carpathes; certains rameaux de cette race s'étendaient jusqu'en Asie. Les anciens appelaient les Slaves, Vénètes, Antes ou Sarmates; de ce dernier nom, ils formèrent le mot *Sarmatie*, pour indiquer le lieu où vivaient les Slaves. Les

vieux livres parlent des Slaves sous le nom de Thraces, Goths, Huns, Tribales et Avares, parce que les Slaves vécurent quelque temps unis à ces peuples et firent de nombreuses guerres avec eux, et enfin parce qu'ils ne connaissaient pas les vrais noms de cette race. Lorsque les Huns, en 374, passèrent d'Asie en Europe, ils chassèrent beaucoup de peuples devant eux, déplaçant ainsi les Slaves de leur premier séjour. Une partie remonta au N., et une autre, en compagnie de nations diverses, descendit au couchant et au S., jusqu'au Danube; mais la majeure partie des Slaves resta dans ses foyers.

A partir de cette époque reculée, quelques tribus slaves changèrent de résidence et s'établirent entre les Carpathes et l'Adriatique. Vers 449, les Slaves, en compagnie d'Attila, roi des Huns, remontèrent le haut Danube et ils s'emparèrent de la Dalmatie.

Au sixième siècle, il y avait en Dardanie (Bulgarie du couchant), beaucoup de Slaves. Parmi eux naquit l'empereur grec Justin, puis Justinien appelé en slave *Upravda*. Ces deux souverains eurent parmi leurs troupes un grand nombre de Slaves, Bélisaire, Dobrogost, etc. En 548-551, des Slaves non soumis à Rome traversent l'Illyrie entière et arrivent jusqu'à Durazzo en Albanie, sur la mer Adriatique pendant que d'autres tribus passent la Maritza, battent les troupes impériales et prennent la place de Topir, sur la mer Egée. Enfin, des tribus venant du Danube se dirigent sur Salonique pour prendre cette situation (551). Ces invasions s'arrêtent un instant, et elles reprennent lorsqu'à la fin du sixième siècle, les Slaves, en compagnie des Avares, attaquent l'empire

grec et l'ébranlent fortement (581-601). A cette époque, les Slaves étaient établis entre le Danube et les Balkans; au S., ils s'étendaient jusqu'à Salonique, et à l'O., ils touchaient à l'Adriatique.

Pendant que les tribus slaves étaient encore campées le long du Danube, on les vit souvent, durant les cinquième et sixième siècles, franchir ce fleuve pour s'emparer des terres de Byzance.

Au septième siècle, de ce côté des Carpathes (aujourd'hui Babié-Goré), les Slaves étaient réunis dans deux pays appelés Croatie-Blanche et Serbie-Blanche. Les anciens Serbes appelaient leur patrie *Boïka*; elle est située entre la Galicie et la Vistule, le Dniester et le Pruth; les Russes qui vivent maintenant dans ces contrées portent le nom de *Boïki* (guerriers).

De la Boïka, on voit ensuite les Serbes sortir pour chercher une nouvelle patrie. On ne sait pas pourquoi ils en ont émigré, car plusieurs raisons paraissent les avoir décidés. Au commencement du septième siècle (604-613), les Avares émigrent entraînant avec eux diverses autres tribus slaves : c'est le premier motif qui semble avoir jeté dans les guerres ces peuples demeurés jusque-là pacifiques. Les Avares attaquent l'empire romain et ils occupent la partie située entre le Danube et l'Adriatique. Héraclius appelle alors à son aide les Croates, qui habitaient encore au delà des Carpathes.

Ceux-ci, en 634, sortent de la Croatie-Blanche, et ils s'avancent dans la Dalmatie du N. jusqu'à la Kulpa et jusqu'au Verbas. Les Serbes, déchirés par des querelles intestines, voyant ce fait, se séparent en deux : les uns restent dans la Boïka sous leur chef, et les

autres, conduits par plusieurs princes frères, vont chercher une nouvelle patrie. Arrivés sur le Danube, ils envoient demander des terres à Héraclius; celui-ci leur permet de s'établir autour de Salonique. En 636, les Serbes passent le Danube, et, arrivés dans leur nouvelle résidence, ils construisirent une forteresse, Serbitza, sur l'Indgé-Karasou; mais les Serbes ne restent pas longtemps là, et ils obtiennent avec peine de l'empereur Héraclius de retourner chez eux. Ils repassent le Danube, et puis ils se ravisent. Ils envoient encore demander de nouvelles terres au lieutenant de l'Empereur à Belgrade. Héraclius leur permet de s'établir entre les Croates et les Bulgares, depuis le Verbas et la mer Adriatique jusqu'à la Morava et jusqu'à l'Ibar.

Lorsque les Serbes se furent répandus dans les terres à eux accordées, ils les divisèrent ainsi : Neretva (Pagania), Hum, Travounia et Zenta au couchant, Bosnie au nord et Serbie au levant.

4° Lago, *Memorie sulla Dalmazia* (vol. I) (Mémoires sur la Dalmatie). (Venise, 1869).

Diodore de Sicile rapporte à l'an 2000 avant J.-C. la sortie des Scythes (ancêtres des Slaves), quittant l'Assyrie et la Médie pour entrer en Europe, tandis que certains historiens modernes feraient dériver les Slaves de Magog et de Tubal, fils de Japhet; enfin, d'autres font sortir les Slaves de l'Inde. Après avoir rapporté ces opinions, Lago donne la sienne propre. Les Slaves, dit-il, appartiennent à la grande famille des Sarmates et des Scythes.

5° Bomman, *Storia civile ed ecclesiastica della Dalmazia, Croazia e Bosnia* (Venezia, MDCCLXXV) (Histoire

civile et religieuse de la Dalmatie, Croatie et Bosnie). (Venise, 1775).

En rapportant à l'an 490 ap. J.-C. la descente des Slaves en Dalmatie, Bomman les montre unis aux Goths, et après avoir indiqué comment ils s'emparent du pays situé entre Dulcinio et la Narenta, il discute l'étymologie du mot *Slaves :* cette parole viendrait du mot *slava,* « gloire, » ou de *slovack,* « homme, » *Czolovek, Tchiovitch* (1). Quant à l'origine des Slaves du midi, c'est-à-dire des Croates et des Serbes, originaires de la Moscovie asiatique et habitants des Carpathes, il les rattache aux Sarmates, parmi lesquels Porphyrogénète place les Bieli Hrovrat; le changement de nom de Sarmates en Croates se serait fait au moyen du mot *Corybantia,* appliqué au pays qu'ils occupaient en Illyrie.

6° Balenovich, *Poviesnitza hrvatskoga naroda u Zagrebu 1870* (Histoire du peuple croate).

Balenovich fait les Scythes Slaves contemporains des Celtes et des Germains en Europe; cependant il avoue qu'il y a peu à dire sur ce sujet, car les anciens historiens nationaux ont peu écrit; malgré cela, il montre les ancêtres des Croates placés autrefois entre le Dniéper, la Vistule, l'Oder et le Danube. Il dit que l'on ne sait pas précisément quand les Slaves sont venus en Europe. Les noms anciens des Croates sont : *Horvati, Sorabi* et *Srbovi.* Les Grecs et les Romains, 700 ans avant J.-C., les appelaient *Venedi,*

(1) En slave moderne *homme* se dit *Tchovek; Czolovek* désigne aussi un homme, mais s'emploie avec affectation; enfin *Tchovitch* sert de vocatif : « Attends, ô homme; » *Stanne, Tchovitch.*

*Vinidi*, *Vindi*. C'est le nom que plus tard leur donnent les Allemands; l'empire romain précise davantage les noms des Slaves, parmi lesquels je citerai les Slovani, Veleti, Severani, Horvati (Carpi), etc.

Le nom de *Slovin*, *Slovan*, *Slav*, *Slavin* s'applique d'abord aux Slaves vivant autour de Novogorod en Russie; puis au sixième siècle il s'étend à tous les rameaux slaves. Au sixième et au septième siècle, les Vendes, Vinidah, sont divisés en Slavini et Anti; les Slaves Vendes s'étendaient à l'O. et au N., et les Antes autour de la mer Noire; au septième siècle, le nom des Antes disparaît ainsi que celui des Vinidi. Au neuvième siècle, tout le monde appelle ces mêmes races du nom de *Slaves*, *Slavin*, *Slovin*, *Sloven*. Les écrivains du sixième siècle disent, en parlant des Slovènes et des Antes, pour tous les Vendes, que ces différentes branches sont un seul peuple et ont une seule langue.

7° GUILLAUME LEJEAN, *Etnographie de la Turquie d'Europe*, Gotha.

Les Slaves arrivent dans l'empire romain à la suite des Goths, des Avares et des Huns; Ptolémée, le premier, cite le nom de ces peuples; sous l'appellation de *Sklaveni*, ils occupent la Dacie au sixième siècle (Σχλαβηνοί).

Les Byzantins les appellent les Sept Nations, mais ne donnent sur leur origine que d'obscurs renseignements. D'après une conjecture de saint Martin, ils auraient habité en Bavière; vers le cinquième siècle, les Croates auraient habité au pied septentrional des montagnes qui séparent la Bohême de la Prusse.

Je ne cite pas le reste de ce chapitre à cause d'er-

reurs, comme celle où Guillaume Lejean dit que les Zachoulmi venaient du pays de Chelm (Zachulmia), tandis qu'il faudrait dire que l'Herzégovine actuelle, autrefois Dalmatie supérieure, fut occupée par les Slaves sous Héraclius, et qu'au pays situé le long de la Narenta, où se trouvait la montagne de Chelm-Hum, ils donnèrent le nom de Zachulmia; de là leur appellation de Zachulmi.

8° SCHIMECK, *Histoire de Bosnie et de Rama* (Wien, 1787).

En parlant des premiers habitants de la Bosnie, Schimeck cite l'opinion des auteurs grecs, d'après laquelle les aborigènes de cette province seraient les Illyriens, et il ajoute que ces derniers étaient Slaves.

9° H.-P. KATANSICH, *De Istro ejusque ad colis*, Bude, 1798 (Du Danube et de ses habitants).

De son côté, Katansich veut également que les Slaves aient été aborigènes dans les contrées qu'ils occupent encore aujourd'hui. A ce propos, il cite les Veneti, Carni, Liburni, Dalmati, Illyrici, Vindelici, comme autant de rameaux slaves ayant peuplé originairement l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, la Croatie maritime, l'Albanie, etc.

10° SCHVEARA, *Ogledalo Iliriuma od Ivana Schveara*, Agram, 1839 (Miroir de l'Illyrie, par Schvéara, Agram, 1839).

Dans un livre aussi gros qu'indigeste, Schvéara, en abordant l'histoire des Slaves du Midi, se livre à de longues recherches sur l'ancien nom d'*Illyrie*, sur la langue de l'Illyrie et de la Pannonie; puis, en trouvant la trace des Slaves dans la Bible, vers l'époque de Moïse, il aborde les *Enètes*, dont il fait les

aborigènes du S.-S.-O. de l'Europe, et, comme Katansich, il identifie les Illyriens aux Slaves.

11° JUKICH, *Zemljopis i poviesnitza Bosne*, Agram, 1851 (Géographie et Histoire de Bosnie).

Tout en notant qu'en Bosnie, comme dans les autres parties de l'Illyrie, les habitants étaient depuis longtemps Illyriens et de race slave, Jukich confesse le refus d'auteurs modernes de reconnaître les Illyriens comme Slaves ; il rejette le témoignage contraire de Porphyrogénète, et il refuse de reconnaître que tous les Slaves du Sud descendent des Croates, des Serbes, etc. Que fait-on alors, dit-il, des Slovènes et des Bulgares ? Il s'appuie sur l'opinion sus-énoncée de Katansich, qui reconnaît les Illyriens comme une vieille race slave, et il affirme que les Hénètes étaient Slaves et Illyriens, malgré l'assertion de Schafarik, qui dit qu'avant la venue des Serbes il n'y avait pas de Slaves en Illyrie.

12° D. MEDAKOVICH, *Pov. Serbskoga Naroda*, Novisad, 1851 (Histoire du peuple serbe, Novisad, 1851).

Les Grecs appelaient autrefois les Slaves modernes Sarmates et Scythes ; ils étaient nomades, hospitaliers mais idolâtres. On peut les diviser ainsi :

Russes ;
Polonais ;
Tchèques ;
Slovaques ;
Serbes ;
Croates ;
Slovènes ;
Bulgares.

13° DAVIDOVICH, *Histoire de la Serbie*, Belgrade, 1848.

Raïtch fait remonter les Slaves au Déluge ; cependant le nom de Serbe n'est connu qu'en 80 ap. J.-C., époque à laquelle il se trouve cité pour la première fois dans le livre de Pline. Tels sont les courts détails que j'ai relevés dans cette histoire de Davidovich, dont la traduction française, due aux soins de M. Vigneron, est vraiment un style de *vigneron*.

14° Simon Ljubich, *Ogledalo Knijevné poviesti jugoslavianske nacrtao f. Sime Ljubich.* Rietchki, 1864 (Miroir de la littérature historique des Slaves méridionaux, Fiume, 1864).

*Les Antes* (1). — La première nation slave qui est venue s'établir en deçà du Danube s'appelle Antes (*Anti*). Ayant abandonné les terres situées au N. de la mer Noire, où ils étaient depuis longtemps, les Antes vinrent, en compagnie des Huns, en Dacie, lorsque ces derniers tombèrent pour la première fois sur l'empire romain. Au commencement, une partie des Antes resta en paix et cultiva la terre ; les autres se dirigèrent, avec les Huns, vers le N.-O., où ils attaquèrent souvent les Romains. Onogost (Onegesias) était le chef des Antes dans l'armée d'Attila, après lequel il occupait le premier rang.

Jusqu'au sixième siècle, ils restent assez tranquilles, mais ils s'étendent insensiblement du Danube aux Balkans. Justin, Justinien (Upravda), Bélisaire sont des Antes.

Après la mort de Hvalibuda, les Antes s'étendent en Mœsie. Repoussés de Constantinople en 548, ils

(1) Aux sixième et septième siècles, les Antes et les Vendes forment une seule branche appelée *Slavini*.

se répandent en Thrace et en Illyrie portant le ravage partout.

Cependant, Bojan, chef des Avares, attaque les Antes en 581 et les soumet depuis le Danube jusqu'aux possessions grecques; la Thrace et la Macédoine sont ravagées. Deux ans après, la Mœsie et la Dobrutcha subissent le même sort, les Antes étant cette fois auxiliaires des premiers. De 592 à 601, le pillage continue. Les Antes possèdent cependant toujours le territoire compris entre le Danube, les Balkans, Salonique et Ochrida. Ces Slaves se divisent ensuite en sept parties hostiles l'une à l'autre, si bien qu'en 657, Constantin II les soumet à sa puissance.

Les *Slovènes* (*Slovenci*). Les Huns entraînent avec eux deux races slaves de Galicie, les Croates et les Serbes, que les Avares avaient chassés de chez eux. De la Hongrie, ces tribus passent dans les parties danubiennes qu'ils occupent encore. Cette Vieille-Slavonie comprenait toute la Carinthie, Pusterhal en Tyrol, Dolajon en Styrie; avec les Allemands, les Slaves susdits occupèrent la Carniole, le district actuel de Goritza et une partie de l'Istrie.

On n'entend parler des Slovènes que dans la seconde moitié du sixième siècle, lorsque les Avares s'emparent de la Hongrie actuelle; ceux-ci venus, ils furent soumis pendant longtemps; le diacre Paval parle pour la première fois des Slovènes en 595, lorsque Taül, roi franc de Bavière, leur fit aussi sentir sa puissance.

Cependant les Slovènes s'unissent aux Tchèques et aux Moraves pour secouer le joug des Avares; ils y réussissent en 627.

Mais en 730, les Lombards, alliés des Francs, tombent sur les Slovènes; Dagobert est battu par le chef des Tchèques, et les Lombards s'éloignent rapidement de Carinthie.

On veut que saint Amard, évêque d'Utrech, ait été, en 630, le premier apôtre des Slovènes. Un peu plus tard, saint Emeramus vint chez eux, puis apparaît saint Ruppert (718).

En 662, la force des Slovènes commence à diminuer. Les Avares occupent de nouveau la Carinthie et la soumettent.

En 705, les Slovènes attaquent Ferdulf, margrave du Frioul; en 718, ils sont battus en Istrie. En 748, les Avares, allant en Italie, fondent encore sur eux; ils élisent pour chef Borut, pour qu'il repousse l'ennemi.

Telles sont les origines des Slovènes, situés actuellement en Istrie, Styrie, Carniole, Carinthie, etc.

Les *Croates*. Les Slaves ne se sont pas établis en Croatie avant le septième siècle. A cette époque, les premiers venus furent les Croates.

Les *Serbes*. Porphyrogénète dit, page 32, qu'une moitié de la branche serbe, sous la conduite de quelques frères, chefs du pays situé entre le Dniéper, le Pruth et la Vistule et appelé Boïka, passa le Danube sous Héraclius, et vint demander des terres en Illyrie à cet empereur.

15° RACTHKI, *Nacrt jugoslavjenskieh poviest. od F. Rachkoga* (Abrégé de l'Histoire des Slaves méridionaux).

L'auteur recherche d'abord quels peuples ont colonisé le pays en dessous du Danube jusqu'à l'Adriati-

que, et il cite d'abord les Vénètes comme le premier peuple slave ayant pénétré dans l'Illyrie. Les contemporains des Vénètes étaient les Slovènes, situés contre l'Adriatique ; mais en 350-356, ces derniers furent chassés, principalement par les Celtes, vers le Danube, et se réfugièrent dans les Carpathes et en Arcadie, à travers l'Illyrie et la Thrace.

Au quatrième siècle, on voit des Slaves contre le Danube et autour de la mer Noire; plus tard, on voit Hermanric, vainqueur des Hérules, se tourner contre les Vénètes (Vénètes-Antes-Slovènes), de 532 à 550. En 548, les Slovènes, repoussés par un lieutenant d'Hermanric et par la venue des Goths, se pressent contre l'Adriatique en Illyrie. En 550, quelques milliers de Slaves passent le Danube et la Maritza (Hébrus); arrivés en Thrace, ils se divisent en deux parties, dont l'une demeure en Thrace et l'autre en Illyrie. L'année suivante, l'émigration slave est beaucoup plus considérable; elle passe le Danube et vient à Nissa (Nich), et arrive enfin à Salonique. Au dire de Procope, Justinien ayant appelé à son aide les Germains, les Slaves passent en Dalmatie.

De leur côté, les Avares, peuple sauvage de l'Oural, arrivent contre le Volga où les Antes avaient été confinés par Justinien (560-562), et chassent ces derniers en Pannonie. Incertains de la route à suivre, les Antes se dirigent un moment sur la France ; mais ils s'arrêtent en Thuringe. En 567, Sigebert, roi des Gaules, les bat de manière à empêcher leur expansion vers le N.-O.; ils retournent en Pannonie.

Peu après, en 581, les Slovènes (Σκλαβηνοί) descendent en Thessalie, d'où d'autres guerres les chassent

jusque dans la petite Scythie; en 583, on les voit en Thrace et sous les murs de Constantinople, d'où un lieutenant de l'empereur Maurice, Comentrola, les éloigne; ils ne réussissent pas davantage dans l'assaut de Salonique.

Après ces détails, que j'abrége forcément, Ratchki constate qu'au sixième siècle les Croates et les Slaves, les uns et les autres, formaient une seule famille; puis il montre ces mêmes Slaves, appelés au secours de l'Empire par Héraclius, battant les Avares et occupant définitivement les terres purgées par eux de ces hordes barbares.

---

La majorité des extraits ci-dessus indique suffisamment que les Slaves du Midi, Slovènes, Antes, Vendes, Croates et Serbes, ne sont pas aborigènes dans les lieux qu'ils habitent aujourd'hui. Les opinions contraires sont émises par des auteurs qu'un excès de zèle patriotique et sans fondement égarait, en leur faisant voir, dans les Illyriens, dans les Thraces, dans les peuples européens sis autour de la Grèce et de la Macédoine, des ancêtres qu'il convient de chercher ailleurs. C'est l'opinion de Ducange. En effet, on s'accorde à placer originairement les Slaves, vers l'an 2047, dans la Bactriane, Sogdiane et dans l'Arie actuelle, et à en faire une fraction des Aryas ou Indo-Germains parlant un rameau du sanscrit et du zend. Les Slaves du Midi sont donc originaires d'Asie, et les Sarmates et les Scythes sont leurs ancêtres; cependant leur établissement dans le N.-E. de l'Europe remonte

à la plus haute antiquité. D'après Visquenel (chap. I[er]) et d'après Schafarik (*Antiquités slaves*), ils sont contemporains des autres races de la famille arya-européenne, c'est-à-dire des Gaulois, des Germains, des Latins, des Lithuaniens, des Thraces et des Grecs. Ils n'ont pas attendu les grandes invasions barbares pour se répandre au N. de l'Illyrie sous le nom de Vénètes ou Vendes. Les Roxolans, les Peucins, les Bastarnes, soumis aux Sarmates, apparaissent ensuite dans l'E. de l'Europe, et on les rattache communément aux Slaves. Les instincts pacifiques de ces derniers, longtemps soumis à des nations plus guerrières, les font souvent confondre dans l'antiquité avec d'autres peuples.

Ducange rapporte qu'avant les Slaves, l'Illyrie était occupée par les Liburnes et les Illyriens, et il recommande de ne pas confondre ces peuples, les uns aborigènes et les autres envahisseurs. Cette remarque réfute donc Schimeck, Schvéara et consorts.

Ce n'est qu'au sixième siècle que leur histoire se dégage de celle de leurs maîtres. Entrant en fortes masses dans l'Illyrie, leur patrie d'avenir, ils se font connaître mieux. Le mot *Slaves* apparaît en 552 sous la plume de Jornandès et de Procope; et ce dernier écrit que les Antes sont le premier peuple slave qui ait passé le Danube en compagnie des Huns pour venir en Dacie (III, 14, 40; IV, 4). Justinien (*Upravda*) appartenait à cette race, ainsi que Bélisaire (*Velitzar*). Des Carpathes, ils se répandent le long du Danube. Alors les historiens les appellent *Sclaveni*, *Sloveni*, pour la première fois. Les concessions de l'empereur Héraclius leur donnent en partage le N.-O. de l'Em-

pire, la Croatie, la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, la Dalmatie, d'où ils chassent les Avares. Les Croates occupent la Croatie; les Serbes, la Serbie, la Pagania (*Neretva*), Zachulmia, Travounia, Konavlie, Dioclea, jusqu'à Drach; en un mot, la Dalmatie.

M. de Hahn (*Albanische Studien*, Wien, 1853) dit clairement que les Pélasges auraient peuplé à l'origine l'Illyrie; et comme si cette opinion ne suffisait pas, avec bien d'autres, à détruire les prétentions de MM. Katansich et Schvéara, le savant auteur ajoute que l'idiome aborigène ou pélasge fut parlé jusqu'à l'invasion slave en Illyrie.

D'autre part, dans un livre imprimé à Naples en 1847, M. Dorsa revendique pour la race albanaise pélasgique la reine Teuta, qui osa tenir tête aux Romains en Illyrie. Cependant, Schafarick prétend que la Turquie occidentale était slave avant l'arrivée des Serbes et des Croates; il a probablement en vue le Hénètes, qu'Hérodote rangeait parmi les Illyriens, mais que Polybe et Tite-Live tiennent pour Paphlagoniens.

A voir tant de contradictions touchant l'origine des Slaves, on est tenté de s'écrier avec le poëte latin :

*Grammatici certant et adhuc sub judice lis est;*

mais le raisonnement et la critique moderne, armés de moyens plus puissants qu'autrefois, permettent de trancher plus nettement la question et d'affirmer que les Slaves du Sud ne sont pas aborigènes dans les contrées qu'il occupent aujourd'hui. Malgré tout ce qu'on a pu dire des Antes et des Vénètes, il convient de

conserver cette place historique à d'autres peuples, en laissant Schvéara rechercher dans Quinte-Curce les nobles harangues des anciens Slaves (Thraces-Mœsiens) à Alexandre, *conquérant insatiable*. Le N. de l'Europe contenait primitivement des Slaves contemporains des Celtes et des Germains ; mais la presqu'île balkanique, dont je relaterai plus loin l'histoire de la population première, n'a été peuplée par les Slaves du Midi qu'au cinquième siècle ap. J.-C.

La lecture attentive des extraits précités persuadera, je pense, suffisamment le lecteur à ce sujet. C'est pour cela que je n'insiste pas davantage, afin de laisser la lumière se faire elle-même dans l'esprit d'un chacun, me rappelant sans cesse ces sages paroles :

**Ne propose, ne dispose, expose.**

Les Slaves du Midi, dont je viens de rechercher les origines et de raconter la venue dans la presqu'île balkanique, se décomposent ainsi :

Serbes ;
Croates ;
Illyriens ;
Bulgares ;
Slovènes.

Ils habitent en Serbie, Croatie, Monténégro, Dalmatie, Bosnie, Herzégovine, Vieille-Serbie, Slavonie, en groupes compacts et homogènes. Les Slovènes (anciens Vendes-Vénètes), eux seuls, sont dispersés autour de Trieste, en Hongrie septentrionale, en Carinthie, en Styrie et en Carniole, et vivent au milieu de populations hétérogènes. De plus, dans la Hon-

grie, il y a les Slovaques, qui appartiennent aussi aux Slaves méridionaux.

L'Autriche et la Turquie se partagent la domination des Slaves du Midi, dont le recensement peut être ainsi établi :

| | | |
|---|---|---|
| Turquie d'Europe. | Bosnie. . | 1,200,000 |
| | Herzégovine. | 150,000 |
| | Serbie. | 1,200,000 |
| | Monténégro. | 150,000 |
| | Vieille-Serbie. | 500,000 |
| | Bulgarie. | 4,000,000 |
| | | 7,200,000 |
| Autriche. | Croatie et confins. | 950,000 |
| | Slavonie id. | 980,000 |
| | Dalmatie. | 440,000 |
| | Carnia, Carniole. | 240,000 |
| | Styrie. | 320,000 |
| | Carinthie. | 120,000 |
| | Illyrie proprement dite. | 670,000 |
| | Voïvodie de Serbie, Banat, etc. | 399,000 |
| | Soit, en tout. | 4,119,000 |

Voici, du reste, d'après un tableau officiel du recensement dressé en 1864, le chiffre des Slaves méridionaux en Autriche :

| | |
|---|---|
| Slovènes. | 1,203,600 |
| Croates et Serbes. | 2,916,000 |
| | 4,119,600 |

C'est donc un total de 11,319,600 Slaves méridio-

naux répartis sur une étendue de 6,871 milles carrés géographiques, en Turquie et en Autriche, mais formant un noyau d'origine, de langue, de traditions et de mœurs.

Quel est le passé historique de cette Illyrie que les Slaves viennent peupler définitivement au septième siècle; de quelle manière s'y établirent-ils et y formèrent-ils les royaumes de Dalmatie, Croatie, Serbie, Bulgarie, Bosnie, etc.? C'est ce que je me propose d'exposer dans le second livre de cet ouvrage.

---

# LIVRE II

---

## CHAPITRE V.

**Histoire de l'Illyrie sous les rois indigènes.**

Au début de l'histoire des rois aborigènes en Illyrie, Ducange avertit le lecteur de ne pas confondre les Slaves envahisseurs avec les peuples aborigènes, tels que les Liburnes, les Illyriens, etc. Cette remarque confirme les conclusions du chapitre précédent, et c'est pour les renforcer que je la place en tête du deuxième livre.

La Fable, mère de tous les peuples, préside aux origines de l'Illyrie. Le dieu Hercule apparaît le premier, en 1837 av. J.-C., sur le rivage Est de l'Adriatique. En récompense de services rendus à Dyrrachus, roi d'Illyrie, contre ses ennemis, le vainqueur de l'hydre reçoit tout le pays sis entre la Narenta et le Drilo. Ce serait le fils de ce héros, Illius, qui, plus tard, dépassant ses possessions, aurait fondé Salone.

Dyrrachus mort, son fils Illyrius, ou son descendant selon certains auteurs, lui aurait succédé (1488); il aurait, d'après Lago, donné son nom aux possessions paternelles; Bomman veut, au contraire, rapporter cet honneur à Illyrius, fils de Cadmus; enfin, Sabellico fait, de son côté, Illyrius fils de Galathée et de Prométhée, auteur de cette appellation.

Quoi qu'il en soit de ces assertions, en 1790, les Pélasges fondent Lissa, et, en 1600, les Liburnes occupent la côte de Dalmatie.

En 1381, Cadmus vient de Béotie en Illyrie; il entre dans le pays des Enchelii; établi là, il étend peu à peu ses conquêtes jusqu'à la Narenta au N. et jusqu'au Drilo d'Albanie au S. La colonie phénicienne qu'il amène avec lui l'aide à porter la guerre à Dracon, roi de Béotie; il le bat, il s'empare de son royaume et y fonde Thèbes; c'est après ces succès qu'il pénètre en Illyrie où il est nommé roi. Son fils et successeur, Illyrius, étend sa célébrité jusqu'au Danube; il avance ses conquêtes jusqu'en Albanie. Son neveu, Epidamnus, y fonde Durazzo, qui reçut alors le nom de Dyrrachium. Illyrius eut pour fils : Autorius, Dardanus et Medus, qui, selon Ducange, donnèrent leur nom aux Autoriates, à la Dardanie, etc. Autorius eut lui-même pour fils Pannonus, qui étendit ses conquêtes sur la Macédoine, la Pannonie et les pays sis en deçà de la Save.

D'après la succession des rois aborigènes, après Illyrius, il ne paraît pas que ses fils aient régné en Illyrie; ce serait Illius, fils d'Hercule, qui lui aurait succédé : il y a là une confusion de noms et de faits que l'antiquité couvre d'un voile impénétrable; la confusion

est d'autant plus facile que certains historiens, comme le père Levakovich, archevêque d'Acridia (Ochrida), veulent, contre les opinions précédemment émises par Lago, Bomman et Sabellico, que cet Illius ait donné son nom à l'Illyrie : « Hyllus Illyricorum con- » ditor sub nomine Illyrici. »

Ne faut-il pas voir, dans ce manque de cohésion, la séparation, dès l'origine, de l'Illyrie en deux royaumes ayant deux capitales, Dyrrachium et Salone, et ayant deux rois, Dyrrachius et Illius? Devenu roi, ce dernier se serait emparé du pays sis à l'occident du Titius (Kerka) où il aurait fondé Héraclée et Illénie (Salone). Il chercha à soumettre les peuples voisins, les Enchelii, les Imavi et Mentori, habitant en deçà de la Kerka; mais il fut tué dans une guerre contre les Mentori.

Clinicus lui succède : on ne sait pas s'il était son parent ou son fils. Peut-être était-il issu de la tribu victorieuse des Mentori; il régna quarante ans d'un règne doux et pacifique, ce qui semble éloigner l'idée qu'il appartînt à la tribu susdite, car les vaincus n'auraient pas supporté si longtemps un chef étranger.

Sous ce roi, en 1263, les Argonautes, conduits par Jason, abordent à Salone. Clinicus, que Lago dit être descendant d'Illius, les reçut cordialement, et de là ils continuèrent leurs pérégrinations vers l'Asie. Cependant, en 1192, le siége de Troie fut commencé, et, pour appuyer les Grecs, Clinicus y envoya soixante et douze bâtiments; après la destruction de cette ville, Idoménée, à son passage en Illyrie, fut accueilli en hôte par Clinicus; Diomède chassé d'Etolie, ainsi

qu'Anténor le Troyen, suivi des Hénètes, abordent en Illyrie.

Cependant, en 1183, Clinicus meurt, et Damnus, son fils, lui succède en Illyrie; mais les Liburnes, venus d'Asie, le chassent en le détrônant.

Les Liburnes, habiles navigateurs, enhardis par ce succès, s'emparent peu à peu de l'Illyrie où ils font peser leur domination.

Jusqu'en 699, les historiens se taisent sur l'Illyrie : il est à présumer que les colonies pélasges, phéniciennes, liburnes, etc., s'y livrent pendant longtemps à des luttes intestines jusqu'à ce que chacun trouve sa place sur ce sol diversement peuplé. Pendant cette période, Ducange parle brièvement de guerres obscures des Illyriens contre les Macédoniens et contre les Thraces; Bomman suppose que, durant ce silence des annales, les Illyriens s'étendent jusqu'au lac de Scutari en prenant Durazzo, puis, que passant la mer, ils prennent Corfou et le reperdent.

En 699, les Gaulois Sénons, conduits par Bellovèse et Ségovèse, cherchant une nouvelle patrie, descendent en Illyrie; ils entraînent un certain nombre d'Illyriens, et ils s'établissent avec eux aux pieds des monts Acro-Cérauniens en Epire. En Illyrie, ils envahissent la Japidie sise entre l'Arsia en Istrie, et la Zermagna en Liburnie, où ils fondent Tedasto et Segna.

Cependant les Liburnes abandonnent les Gaulois et se retirent dans les Iles : ces derniers sont peu ébranlés de cette défection; désirant étendre leur domination, ils attaquent les Macédoniens, qui les repoussent; les Gaulois vont alors fonder un royaume en Illyrie, où ils prennent Scutari pour capitale.

Vers 593, les Enchelii fondent en Illyrie Epidaure (Raguse le Vieux).

De 593 à 432, il s'écoule un laps de cent cinquante ans dont l'histoire est restée inconnue.

La colonisation de l'Illyrie n'est pas encore achevée et cependant des corsaires illyriens, liburnes et istriens se lancent, en 432, sur la haute mer, et ils vont infester les côtes vénètes et étrusques.

En 402, une nouvelle colonie apparaît. Denys, le tyran de Syracuse, fait occuper Lissa (Issa); puis, s'alliant aux Illyriens, il les conduit contre les Molosses, peuple voisin de l'Epire. Pendant cette entreprise, les Siciliens s'emparent de Lesina qui devient Pharos. Alors, les Gaulois illyriens s'unissent aux Liburnes, et grâce à la flotte de leurs alliés, ils jettent dix mille hommes dans Pharos; mais le lieutenant de Denys placé à Lissa les repousse.

Ce succès permet aux Siciliens de fonder sur la côte Trau (Tragurium) Epetium, Prætorium (Vieux Trau), etc. Cependant, les Illyriens continuent la guerre avec les Molosses, qui sont vaincus; mais, les Lacédémoniens et les Macédoniens survenant, les Illyriens se retournent contre ces derniers seulement. Leur roi Amyntas fut fait prisonnier, et son successeur, voyant les progrès des ennemis, fut obligé d'acheter la paix à prix d'or ainsi qu'à donner en otage son frère Alexandre. Bomman veut, de son côté, que cet otage ait été Philippe, père du grand Alexandre.

Peu après, les hostilités reprennent entre les Lacédémoniens et Amyntas d'une part, et les Illyriens de l'autre. Cette fois Amyntas est tué.

Un de ses successeurs en Macédoine, Perdicas,

voulut secouer le joug illyrien ; il succomba dans la lutte (360). Ce second succès donna une confiance entière aux Illyriens, qui relâchèrent Philippe et lui permirent de prendre la couronne de Macédoine.

Au dire de Lago, en 384, Denys, après une paix assez longue avec les Illyriens, reprend la guerre, et, aidé des Lissiens, il tombe sur ses anciens ennemis; ce furent principalement les Ardæi qui eurent à souffrir de ces attaques.

A cette guerre succède encore une nouvelle invasion des Celtes situés entre la Garonne et la Seine, car, en 350, ils viennent prendre place entre les Illyriens et les Liburnes.

Ici se termine la période des incertitudes historiques sur le passé de l'Illyrie ; avec les règnes de Philippe en Macédoine et de Bardyle en Illyrie, les faits deviennent précis et plus aisés à enchaîner.

Les Illyriens continuent de se montrer redoutables à la Macédoine, dont ils dévastent les frontières en compagnie des Pæoniens, lorsque Philippe, devenu roi de Macédoine (360-336), achète leur retraite à prix d'or ainsi que l'inaction des Thraces. Mais ce ne fut qu'une trêve, car, bientôt, les succès du nouveau roi contre Athènes lui soumettent les Pæoniens et lui permettent de marcher contre les Illyriens dont il veut secouer le joug.

Bardyle le premier roi sous lequel l'Illyrie semble avoir été entièrement soumise, effrayé de ces desseins, cherche d'abord à composer, mais en vain ; aussitôt il réunit une armée de dix mille fantassins et de cinq mille cavaliers avec laquelle il se porte en avant. L'issue de la lutte fut malheureuse pour les Illyriens : leur roi

Bardyle fut repoussé, et il dut céder le pays sis à l'E. du lac Lychnide (Ochrida) ; le mont Pinde, le lac d'Ochrida d'un côté et le mont Arbellus de l'autre, formaient alors les limites entre la Macédoine et l'Illyrie.

Bardyle, en 360, irrité de n'avoir été aidé contre la Macédoine, ni par les Thraces, ni par les Pæoniens, marcha contre ces peuples ; mais Philippe accourut au secours de ceux-ci et battit Bardyle, qui dut payer un tribut (339). Profitant de la fortune, le roi de Macédoine reporta la guerre chez les Illyriens dont il prit quelques places frontières, et, par des positions habilement occupées, il chercha à préparer son entière suprématie sur cette contrée.

Bardyle ne tarda pas à mourir ; l'Illyrie fut alors divisée entre Clitus son fils, qui posséda les terres sises entre le Drilo et la Kerka (Titius), et entre Glauzius, roi des Taulanti, qui étendit ses possessions du Drilo aux monts Acro-Cérauniens. Le reste du pays sis entre le Drilo et l'Arsia forma une république de Liburnes.

Ainsi, l'Illyrie de cette époque nous présente trois dominations simultanées : celles de deux rois et celle d'un peuple libre ; c'est plus de désunion qu'il n'en faudra aux rois de Macédoine pour affaiblir ces redoutables voisins auxquels la seule union manque.

En effet, Alexandre le Grand, monté sur le trône de Macédoine en 336, s'occupe aussitôt de raffermir ses frontières contre les Illyriens qui, conduits par Clitus et Glauzius, essaient de secouer le joug de Philippe en refusant le tribut annuel. Glauzius assiége et prend Pélion, qu'Alexandre lui fait bientôt abondonner ; une paix fut conclue entre Clitus, Glauzius et Alexandre, et même Clitus fournit au roi de Macédoine cinq

mille Illyriens pour l'aider à marcher contre les Perses.

C'est en remontant à cette époque que divers historiens ont voulu, dit Ducange, faire des Illyriens des anciens Slaves ; mais c'est à tort et par flatterie que l'on a été chercher dans des nations pélasges, celtes et phéniciennes, aborigènes en l'Illyrie, les ancêtres de peuples venus dans ces contrées mille ans plus tard.

La prétention des historiens slaves modernes va jusqu'à faire des Celtes des anciens Slaves, conquérant la Gaule, et même Schvéara, entre autres, veut que les harangues que Quinte-Curce met dans la bouche des chefs thraces envoyés pour fléchir Alexandre soient un écho des nobles accents prononcés par les aïeux des Slaves.

N'a-t-on pas été, dans le temps, jusqu'à fabriquer un diplôme qui aurait été donné par Alexandre aux Slaves, et que Pragues a conservé jusqu'à nos jours pour prouver l'antiquité de ces derniers ?

Cependant Alexandre le Grand meurt en 323 ; Antipater lui succède, et aussitôt Glauzius s'unit aux Grecs contre le nouveau roi de Macédoine ; Clitus refuse de prendre part à la ligue, et bientôt même Glauzius se retire en faisant sa paix avec Antipater.

Au milieu des troubles que les successeurs d'Alexandre répandent sur l'Europe, Cassandre attaque Glauzius pour avoir donné asile à Pyrrhus ; mais il est rappelé en arrière par une révolte, et il fait sa paix avec le roi des Illyriens.

Glauzius eut un fils, Démétrius, qui mourut sans enfants, et cette branche s'étant éteinte, Pleurat, fils de Clitus, demeura seul roi d'Illyrie. Il sut secouer le joug des Macédoniens et étendre son autorité sur la

majeure partie de l'Illyrie; outre les possessions des précédents rois, Clitus et Glauzius, il soumit les Liburnes, les Istriens et les Japodes. C'est sous son règne, en 279, que les Gaulois Celtes et Sénons, chassés par les Romains de l'Italie, vinrent chercher asile en Illyrie auprès de leurs compatriotes émigrés auparavant. Brennus et Belgius conduisirent une partie de leurs Celtes en Pannonie, tandis que la majeure partie resta en Liburnie et en Japodie.

Pleurat mort, Agron son fils devint sans conteste roi de toute l'Illyrie (240). Il s'empara des îles de Lissa et de Curzola; cette première, après la conquête de la Sicile, était passée sous le protectorat romain; les Syracusains ne conservèrent que Trau et Epetium sur la terre ferme. Agron épousa d'abord Triteuta dont il eut Pinéus, et, l'ayant répudiée, il prit en seconde noce Teuta, dont il n'eut pas d'enfants. Heureux au dedans, il chercha à étendre ses conquêtes à l'extérieur : il eut de grands succès en Etolie, en Epire, et même Corcyre (Corfou) aurait été prise par lui. Son royaume touchait au N.-E. à la Pannonie par les Alpes Juliennes, les monts Bebius et Albius; à l'E., le mont Scordus le séparait de la Dardanie; au S., il était borné par les monts Acro-Cérauniens, l'Epire et l'Adriatique; au N.-O., il allait jusqu'au Tagliamento, car Tergestea (Trieste) appartenait à l'Illyrie.

A sa mort, sa veuve Teuta s'empara des rênes du gouvernement en conservant sous tutelle le fils de son mari Pinéus.

Teuta, affermie sur le trône, entreprit des guerres contre les Messéniens, les Epirotes et les Etoliens; on la voit même aider Antigone d'Acarnanie.

Ici se placent les premiers rapports des Romains avec les Illyriens.

Suivant Lago et Bomman, les gens de Lissa ayant imploré le secours de Rome contre Teuta, — suivant Ducange, au contraire, des marchands italiens ayant été attaqués par des bâtiments illyriens, le sénat romain envoya, en 230, deux ambassadeurs, les frères Caïus et Lucius Coruncanus, demander réparation à Teuta; ils abordèrent à Scutari. Cette superbe reine répondit qu'elle ne connaissait pas les Romains; sur la réponse du plus jeune frère, qui dit que les Romains sauraient bien se faire connaître, Teuta le fit mettre à mort.

En conséquence, Rome déclara la guerre à la reine des Illyriens. Pour la première fois, les Romains traversent l'Adriatique; ils abordent à Corfou où Démétrius Pharius commandait pour Teuta. Effrayé, ce chef remet son pouvoir entre les mains du consul C. Fulvius. Celui-ci, assuré de Corfou, passe à Apollonia, ville d'Epire, et les Epidauriens, de leur côté, se soumettent à Rome. Le second consul, Al. Postumius, rejoint Fulvius avec vingt mille fantassins et deux mille cavaliers à Apollonia. Cette ville, assurée d'être déclarée libre, se rend, et les consuls vont par mer à Durazzo que l'armée de Teuta assiégeait : le peuple se soumet aux Romains; les Ardæi, Atentani, Partini et les autres Illyriens habitant entre le Drilo et les monts Acro-Cérauniens adhèrent aux consuls. Lissa se rend, et les Illyriens partisans de Teuta fuient vers la Narenta. Cependant Teuta se réfugie à Risano, dans le golfe de Cattaro. Toutes les îles jusqu'à Sébénico se soumettent aux aigles romaines et sont données à Démétrius. Désormais assurés du succès, un

des consuls se retire à Rome avec la majeure partie des troupes, l'autre reste avec quarante galères à Durazzo. Corfou, Apollonia, Durazzo sont déclarées villes libres, et les peuples situés entre le Drilo et les monts Acro-Cérauniens deviennent indépendants avec la promesse de rester fidèles à Rome.

Teuta effrayée demande la paix (227); elle. s'oblige au tribut annuel, elle renonce à avoir une flotte, et elle abandonne les conquêtes d'Agron son mari; elle promet de ne pas attaquer Lissa, Epetium, Trau, et les peuples déclarés libres; elle reconnaît Démétrius souverain des îles concédées. L'Illyrie est resserrée par le fleuve Titius (Kerka) à l'occident; les Taulanti (Herzégovine orientale, Monténégro et le N. de l'Albanie) et les Risanoti sont déclarés exempts du tribut. Curzola, Lissa, Lesina, Trau et Epetium obtiennent les mêmes avantages. Ces pertes et ces concessions portent un tel chagrin à Teuta qu'elle meurt bientôt (220). Pinéus était encore enfant; Démétrius en profite pour épouser sa mère Triteuta, et pour se faire nommer tuteur du jeune prince.

Démétrius Pharius, uni à Antigone, roi de Macédoine, défait Cléomène, roi de Lacédémone. Ce succès lui donne le courage de secouer le joug des Romains. Ainsi, ce Démétrius, qui avait, sous Teuta, abandonné sa souveraine pour suivre le parti des conquérants, et qui avait ensuite usurpé le pouvoir sous Pinéus enfant, se retourne enfin contre les envahisseurs de l'Illyrie. Il commence d'abord par pousser en avant les Istriens, qni sont bientôt remis à l'ordre par les Romains; n'ayant pas réussi de ce côté, il cherche à soulever en Illyrie les peuples dé-

clarés libres. Bien qu'occupés par la seconde guerre punique, les Romains envoient le consul L. Emilius en Illyrie, avec une forte armée. La ville capitale de Démétrius fut prise, et Lésina ayant été elle-même assaillie, Démétrius se réfugia en Macédoine, en 225, selon la chronologie de Lago.

Une incertitude très-grande règne, du reste, dans les dates de cette époque; car certains historiens font remonter à cinquante ans auparavant les faits ci-dessus, ainsi que la mort de la reine Teuta.

Cependant, les Romains ayant été battus sur le Tessin et à Trasimène, en Italie, par Annibal, Démétrius incite, en 217, Philippe, roi de Macédoine, à prendre les armes contre les Illyriens, restés fidèles à Rome. C'est ainsi que Serdilaïd, petit roi des Illyriens soumis, fut attaqué; mais à l'approche des Romains, Philippe se retira.

La défaite de Cannes redonne du courage à Philippe; il recommence la lutte en Illyrie contre Rome; mais battu, il fut obligé de rendre ses conquêtes, et Pleurat, fils du roi Serdilaïd, hérita des terres conquises en Illyrie par Philippe, et devint allié des Romains. Telle est, jusqu'à cette date, l'histoire de l'Illyrie inférieure. Dans la partie supérieure, Pinéus, fils d'Agron, d'abord sous la tutelle de Teuta et de Démétrius, se refugie un moment à la cour de Macédoine; puis il rentre en Illyrie, où le consul L. Emilius le confirme dans ses pouvoirs. Cependant Pinéus ne tarde pas à mourir, et Pleurat, son frère suivant Bomman, fils de Serdilaïd suivant Ducange, lui succède. Laissé libre par les Romains, il ravage l'Etolie;

bientôt ensuite il tombe en disgrâce et se réfugie à la cour de Macédoine chez Persée.

Son fils aîné Gentius lui succède; celui-ci, pour mieux s'assurer le pouvoir, fait tuer son jeune frère Platore.

Les vices et la faiblesse de ce Gentius lui suscitent des ennemis de toutes parts; les Istriens l'abandonnent et prennent Epulon pour roi. Accusé par ses voisins, Gentius envoie des ambassadeurs à Rome pour assurer le Sénat de sa fidélité. Persée, roi de Macédoine, lui oppose Pleurat, réfugié à sa cour. Les Liburnes se rendent indépendants (180) et créent Jadera (Zara) comme capitale de la nouvelle république qui s'étendait entre le Titius et l'Istrie. Les peuples situés entre la Cettina et la Narenta déclarent aussi leur indépendance et fondent la république de Delminium. Alors apparaissent les tribus appelées dalmates (de Delminium), auxquelles s'unissent les Bullini, les Enchelii, etc. D'autre part, les Narentani, peuple situé le long du fleuve de ce nom, se forment en Etat autonome et semblent, d'après Bomman, rester seuls fidèles à Gentius, en apparence, ajoute-t-il, pour mieux vivre à leur guise, en pillant et en volant sur terre et sur mer. Le préteur romain se plaignit à Gentius de ces brigandages; ce roi ayant emprisonné les envoyés romains (169), M. Perpenna et L. Pétilius, il fut fait prisonnier à Scutari et conduit à Rome avec tous les siens. D'autre part, l'Istrie avait été conquise (221) par les aigles romaines, et Epulon s'était tué; le pays avait été déclaré province romaine. C'est ainsi que l'antique royaume d'Illyrie, déchiré par les guerres civiles et extérieures, prit fin en 168

avant J.-C. Les Romains occupent le littoral et déclarent l'intérieur libre, sous condition de payer la moitié du tribut dû aux anciens rois.

Dulcinium, Rizontium, etc., furent exempts du tribut; des préteurs romains furent installés dans le pays soumis; la seule république de Delminium refusa de reconnaître la suprématie romaine.

La côte de l'Adriatique était alors ainsi divisée :

1° De la Zermagna à l'Arsia, les Japides;

2° De la Zermagna à la Kerka, les Liburnes;

3° De Jadra à la Kerka, les Siculi sur le rivage, et les Bullini dans les montagnes;

4° De Jadra à la Czernovitza, les Hellini;

5° De la Cettina (Nestus) à la Czernovitza, les Nestidi;

6° De la Narenta à la Cettina, les Vardæi;

7° De la Narenta au Drilo, les Taulanti, Partini, Enchelii, les Daorizi et les Pleréi, etc.

Le préteur Amicius, dans le partage qu'il fit de l'Illyrie en terres soumises au tribut, en terres indépendantes et en terres romaines, traita avec de grands égards les Liburnes, dont il essaya de relever la marine pour l'employer au service de la République; dans les divisions nouvelles faites par lui au convent de Scodra entre les Illyriens, les Issiens, les Taulanti, Risoniti, etc., il jette les fondements d'un antagonisme utile et profitable à Rome.

La présence de Gentius au triomphe célébré bientôt après dans la capitale du monde par Amicius, en consacrant les victoires romaines, clôt la période de l'indépendance illyrienne.

## CHAPITRE VI.

### Les républiques illyriennes et leur chute.

La conquête de l'Illyrie, faite en 169, par les Romains, en établissant un nouvel ordre de choses, en supprimant les rois indigènes et en consacrant la division du pays en trois parties : romaine, tributaire et indépendante, va donner naissance à une série de luttes intestines et de guerres extérieures qui renforceront sur le littoral adriatique la redoutable puissance romaine.

Pendant douze ans environ, le calme semble se faire en Illyrie; mais Rome, plus instruite par sa présence dans ces contrées, et profitant des querelles intestines qui s'élèvent entre les Vardæi, les Dalmati, les Liburnes, les Japodes et les Istriens, menace directement la république de Delminium (157), composée des populations dalmates; celles-ci, pour faire face à l'ennemi, s'unissent par un lien fédératif avec dix-huit peuplades voisines. L'année suivante, sous prétexte que les Dalmates étaient hostiles aux Daorizi, peuple situé sur la rive gauche de la Narenta et aux

villes de Prætorium, Tragurium et Epitium, amies de Rome, le sénat déclare la guerre à Delminium et envoie contre cette république le consul M. Figulus; celui-ci commence ses opérations sous Narona, située sur le fleuve Narenta, à cinq heures de la mer Adriatique, au-dessous du village actuel de Potchitel; mais il est battu. En 155, il reprend les hostilités et soumet les villes situées entre Narona et Delminium qui fut incendiée par des projectiles de feu.

Les Dalmates, se sentant peu en sûreté à Delminium, descendent, après la campagne de M. Figulus, vers la mer, où ils vont prendre pour capitale Salone (Dolni, Solni, l'antique Illenide), ville appartenant à leurs alliés les Illini.

Le sénat romain, informé de cette guerre et mécontent du résultat obtenu par Figulus, envoie, en 138, Cornélius Nasica en Illyrie; celui-ci détruit Delminium de fond en comble.

135. De son côté, le consul Fulvius Flacus, informé des dommages causés aux Illyriens, sujets romains, par les Ardæi (Vardæi et Sardici), établis au-dessus de l'embouchure de la Narenta, remonte, avec une armée, le long de ce fleuve, soumet les Ardæi et les rejette dans les montagnes désertes de la Bosnie. Le malheur des Vardæi était d'avoir manqué de franchise en se montrant tantôt les alliés des Romains, tantôt leurs ennemis.

En 129, les Japodes, cantonnés entre le mont Velebich et le mont Capella au-dessus de Sign, et qui s'étendaient jusqu'à Tédanio (Zermagna) et en Bosnie, attaquent le consul Sempronius Tuditanus, qui reculait au moment où Brutus (Junius), lui portait secours.

Les Japodes furent vaincus et soumis au tribut.

117. Cécilius Métellus, désireux du triomphe, cherche à attaquer sans motif les Dalmates; il paraît sous Salone où il est reçu amicalement, et où il passe l'hiver. Trois ans plus tard, en 114, pendant que l'Illyrie était tranquille, le consul Portius Cato est battu par les Scordisques de Thrace. T. Didius le venge, et C. Métellus, plus heureux que contre Salone, achève la pacification. C'est le moment où les Cimbres, rejetés d'Italie, viennent piller l'Illyrie où ils battent le consul Pop. Carbo. Aussitôt les Thraces se révoltent de nouveau, mais Drusus les repousse au delà du Danube; ils reparaissent en Macédoine et sont refoulés en Dardanie et en Mœsie. La tentative de Métellus engage les Dalmates à s'éloigner de la mer et à reconstruire Delminium au delà de défilés faciles à défendre. Puis, sur les plaintes de Lissa contre les Dalmates, Rome enleva Salone à ces derniers, et y envoya une nombreuse colonie de Latins. Ce fut (78) l'origine d'une guerre de deux ans, pendant laquelle le proconsul G. Coseonius occupa les ports depuis le Titius jusqu'à la Narenta; par suite, les Dalmates furent rejetés dans l'intérieur. La république des Liburnes continua à jouir de l'amitié des Romains.

D'autre part, la partie de l'Illyrie, sise entre le Drilo et les monts Acro-Cérauniens, fut soumise au préfet de Macédoine, et l'Istrie à celui d'Illyrie. Les trois endroits où ces préfets rendaient la justice en Illyrie étaient Scardona, Salona et Narenta; on les appelait *conventus* (78).

En l'an 59, César est nommé consul d'Illyrie; les Liburnes, auxquels les Dalmates avaient pris Promona,

en deçà du fleuve Titius, implorent son secours. César s'interpose, mais ses troupes sont repoussées.

Occupé dans sa lutte contre Pompée, César n'a pas le temps de venger cet affront. La guerre civile soulevée par ces deux personnages s'étend aussi en Dalmatie (57), et cette province prend parti pour Pompée.

49. Les Pompéiens, conduits par M. Octave, préfet de Pompée, cherchent à prendre Salone, qui fut défendue par une sortie de nuit des femmes de la ville, vêtues en furies. Octave se réfugie à Durazzo (48) où se trouvait Pompée.

Cependant César arrive en Illyrie et bat Pompée à Pharsale; Gabinius est chargé, en 47, de soumettre les Dalmates, partisans de Pompée; mais il est battu entre Pétrovopolјé et Verba, près de Kliache : quatre tribuns, quarante centurions et deux mille fantassins périrent. Gabinius se sauve à Salone, qui est remise par les Pompéiens aux Dalmates vainqueurs.

Vatinien, envoyé par César, tente en vain de prendre Salone, et il se dirige vers Epidaure pour y atteindre Octave. En 46, ce lieutenant est arrêté par l'hiver dans le pays de Narona; puis, ayant atteint Octave, il le bat près de Torcala, et celui-ci se réfugie en Grèce.

45. Les Dalmates, voyant alors César tout-puissant, se soumettent à lui, envoyant le tribut et les otages. Sur un manque de parole des Dalmates, Vatinien se porte sur Delminium, où il est battu avant d'apprendre la mort de César, tué à Rome (43). Vatinien, défait, quitte le pays de Narenta et se rend à Epidaure.

Brutus, meurtrier de César, eut en partage la province d'Illyrie ; Salone et les autres villes reçurent les magistrats envoyés par le Sénat.

40. A la bataille d'Actium, qui mit fin aux sanglantes guerres civiles des Romains, l'on vit les bâtiments liburnes opérer avec une tactique remarquable.

Le désordre des guerres civiles laisse, un moment après la mort de Brutus, l'Illyrie maîtresse d'elle-même; mais Octavius, plus tard Auguste, entreprend de la réduire; il punit Curzola et Méléda pour leur attachement à Pompée. Par ses soins, Pollion reprend Salone; il fait rentrer les tributs anciens, exige l'obéissance de chacun, et n'épargne que les Liburnes restés fidèles à César; il prend et détruit Promona, Sinodium, Sétonia (Sign). En outre, Auguste continue la guerre avec les Illyriens de l'intérieur; il soumet la Carniole, la Bosnie et la Croatie.

Il soumet même les Pæoniens, peuple errant entre la Save et les montagnes.

Les Japides se soumettent également dans le pays de Lika et en Croatie.

Les Dalmates, serrés de toutes parts, firent leur soumission à Auguste, en donnant sept cents otages, rendant les drapeaux enlevés à Gabinius, promettant un tribut annuel et se soumettant au préfet d'Illyrie.

En 29, César Octavien-Auguste célèbre son triomphe sur la Dalmatie et prend le titre d'empereur : toute l'Illyrie est déclarée province romaine; ainsi finit la liberté de l'Illyrie. La désunion amena la chute des républiques fondées en Illyrie à l'époque de Gentius; l'habileté des Romains sut recueillir cet héritage que leur génie politique avait préparé long-

temps d'avance en semant les divisions et en entretenant les haines mutuelles.

La Dalmatie, en 180; s'étendait entre la Narenta supérieure, la Rama et la Cettina. Plus tard, en 78, elle alla de la Kerka au Drilo. Auguste lui donna pour limite le fleuve Arsia, les Alpes dinariques, la Save jusqu'à la Kulpa, la Drina et le littoral adriatique jusqu'au Drilo. Le pays sis entre le Drilo et la Drina s'appela Dalmatie intérieure; il avait encore pour limites les monts Albius, Bebius et Scordiques. La partie maritime fut comprise entre les monts et la mer.

En 16, après quelques années de paix, les Dalmates, unis aux Pannoniens, se révoltent de nouveau; mais Vespasien Agrippa les fait rentrer sous l'obéissance d'Auguste.

De nouveau, en 11, ils se soulèvent contre Rome, de concert avec les Pannoniens; mais Tibère les assujétit par les armes.

Le mot *Dalmatie* remplacera désormais le nom d'Illyrie, donné jusqu'ici aux contrées sises entre la Save, la Drina, l'Arsia et le Drilo, tandis que ce dernier nom d'*Illyrie* s'étendra aux pays sis entre l'Adriatique et le Pont-Euxin, avec le Danube au nord.

La conquête romaine est entièrement achevée, et une nouvelle ère va s'ouvrir.

## CHAPITRE VII.

### L'Illyrie sous les empereurs romains.

*Auguste* (29 av. J.-C.-14 ap. J.-C.). L'ère chrétienne commence par quelques années de paix en Illyrie ; mais en l'an 6 ap. J.-C. les hostilités reprennent contre Rome : les Dalmates et les Pannoniens se révoltent en refusant de payer un tribut extraordinaire et de fournir des troupes à l'Empire ; les Liburnes, les Istriens, les Japides, les Carnes, les Noriques entrèrent dans une ligue, à la tête de laquelle se plaça un certain Batone, assisté de Pinnetus. Deux cent mille fantassins et neuf mille cavaliers auraient été opposés à Rome, dit V. Paterculus, tandis que Ducange porte ce nombre à quatre-vingt mille hommes seulement. Brenno, chef des Pannoniens, cherche à enlever Sirmium, et Batone, Salone ; le premier fut battu sur la Drave, et le second, blessé, dut se retirer. Cependant, ces ennemis paraissaient si menaçants, que Tibère envoie en hâte V. Messalinus, personnage consulaire, avec des forces, en Illyrie. Battu, ce général se retira dans Sirmium, où Tibère vint le rejoindre.

Les Dalmates (7), harcelant l'Empire, tentent une diversion en Macédoine, d'où le roi Remetlacé, allié de Rome, les repousse. Plus heureux en Dalmatie et en Pannonie, les chefs alliés résistent un an à Drusus; mais en l'an 8, Tibère reparaît en Pannonie, corrompt Brenno, le chef des Pannoniens, soulève ainsi contre ce dernier Batone de Dalmatie, qui, saisissant le traître, lui coupe la tête. La Pannonie en partie soumise, Tibère retourne à Rome; Germanicus reste à la tête des troupes romaines; Batone regagne la Dalmatie; Rétimo et divers lieux sont pris par les Romains, lorsque Tibère, aidé de Sylvanus, Lépidus et Germanicus, hâte la poursuite de Batone, qui se fortifie dans Andério (Andertium, Clissa). Ne pouvant s'y maintenir, il traita et se retira avec son armée. Pendant que Germanicus réduit Arduba (Knin) (Gardum, dit Lago), Pinnetus fut pris et jeté dans les fers (an 9). L'Illyrie entière étant soumise après trois ans de guerre et avec l'emploi de quinze légions, Tibère triomphe à Rome (an 12), ayant à ses côtés Batone, soi-disant comme son ami. Auguste lui donne alors l'administration de la Pannonie savienne et de la Dalmatie.

*Tibère* (14-37). A son avénement, Tibère cède l'Illyrie à Drusus.

En 34, saint Jacques, fils de Zébédée, apporte le premier la parole du Dieu vivant en Illyrie. A Sirmium, il consacra un évêque, Andronicus; en 42, saint Pierre lui-même passe en Dalmatie et y prêche l'Evangile : c'est du moins ce qu'affirme Bomman, volume Ier, page 75.

Dans le recensement des légions existant sous Tibère, on en trouve alors deux sur le Danube, deux en Mœsie

et deux en Dalmatie; ces troupes furent suffisantes pour maintenir l'ordre en Illyrie; car la venue des Daces qui entrèrent à cette époque en Mœsie, après avoir passé le Danube, ainsi que la présence simultanée des Sarmates en Pannonie n'entraînèrent aucune guerre; la population augmenta dans ces contrées de l'Empire sans que la paix fût troublée.

*Caligula* (37-41). Sous cet empereur, les Daces continuent à parcourir la Mœsie et les Sarmates la Pannonie; cependant la paix ne paraît pas avoir été troublée. Les légions avaient-elles ordre de laisser faire, étaient-elles trop faibles? c'est ce qu'aucun historien ne dit.

*Claude* (41-54). Claude paraît s'inquiéter de cet état de choses, et envoie en hâte des troupes sur le Danube pour contenir le débordement prématuré des barbares; il réussit, et la Thrace, qui s'était jusque-là gouvernée par elle-même, est réduite en province romaine.

42. En Dalmatie, F. C. Sinbonius, préfet et commandant des légions, se met à la tête d'une conjuration dirigée contre l'empereur Claude; n'ayant pu réussir pour des causes restées obscures, il est tué à Lissa, par un soldat appelé Volaginus.

49. Saint Pierre revient en Dalmatie prêcher l'Evangile; il passe ensuite en Pannonie, où il consacre évêque saint Epénète.

52. Saint Paul est rejeté par la tempête sur l'île de Lacroma, et il séjourne quelque temps en Dalmatie; deux ans après, il envoie dans cette même contrée son disciple saint Tite. Ce dernier aurait pénétré jusqu'à Novi-Bazar en Rascie, où aurait été fondée une église sous le vocable de Pierre et Paul.

*Néron* (54-68). Sous Néron, les Daces continuent leurs irruptions au delà du Danube; pour les contenir, il envoie contre eux les légions d'Illyrie.

58. Saint Paul rappelle à Rome Tite, et il envoie en Illyrie saint Erma; la même année, l'évangéliste saint Luc aborde en Illyrie, où il prêche son Evangile pendant assez longtemps.

De l'an 65 à 68, saint Doïmo (Doïmus), disciple de saint Paul, prêche l'Evangile en Dalmatie, et il finit par s'établir à Salone.

*Galba* (68-69).

*Othon* (68...).

*Vitellius* (69-70). Au milieu de cette anarchie impériale, Othon commande les légions de Dalmatie, Pannonie et Mœsie.

*Vespasien* (70-79). Sous Vespasien, l'Illyrie n'est travaillée par aucune guerre; ses lieutenants gouvernent paisiblement en Mœsie, en Pannonie et en Dalmatie.

La foi chrétienne s'étend en Dalmatie et dans les pays voisins : saint Apollinaire prêche l'Evangile sur les rives du Danube et en Thrace, pendant que saint Doïmo étend la parole de Dieu en Dalmatie.

78. Saint Clément, ayant renoncé à la papauté, aborde à Salone avec deux évêques : saint Doïmo le reçoit. Cajano et Symphorien furent sacrés évêques et étendirent la foi en Illyrie.

*Titus* (79-81). Sous Titus, il n'est pas fait mention de l'Illyrie.

*Domitien* (81-96). Domitien réduit l'Illyrie à une obéissance plus stricte; il fait la guerre aux peuples voisins, c'est-à-dire aux Daces, aux Sarmates, aux Quades, aux Marcomans de Mœsie et de Pannonie.

Les historiens ne disent pas si la persécution chrétienne s'étendit jusqu'en Dalmatie.

*Nerva* (96-98). Nerva déplace les légions de Pannonie et de Mœsie pour les envoyer contre Décébale, roi des Daces; il cesse la persécution contre les chrétiens.

*Trajan* (98-117). Après avoir traité à de justes conditions avec Décébale, il affermit son pouvoir en Illyrie, et pour mieux défendre cette contrée, il construit un pont sur le Danube, afin de passer facilement de Mœsie en Dacie où il fonde une colonie romaine.

En Dalmatie (98), il construit un aqueduc à Zara, et, poussant les voies romaines dans l'intérieur du pays, il construit, sur la Narenta, un énorme pont en pierres et d'une seule arche. Ce pont s'élève actuellement entier et intact, au milieu de la ville de Mostar dont il est le principal ornement. Les auteurs slaves voudraient cependant que ce pont ait été construit au moyen âge par un chambellan du duc Stephan, Radivoï Gost; les Turcs voudraient aussi s'attribuer cet ouvrage.

Malgré les bons souvenirs que nous en ont laissé les historiens, Trajan persécute les chrétiens. En Dalmatie, M. Aurélius, préfet de cette province, en fait mourir, en 110, un assez grand nombre, entre autres saint Doïmo à Salone.

*Adrien* (117-138). Malgré les persécutions, saint Anselme vient en Dalmatie avec sainte Marcelle; ils fondent l'église de Nonna. Adrien montre de la compassion pour les chrétiens, ce qui permet à la foi de s'étendre en Dalmatie; Eschius, évêque de Salerne, profitant de la clémence impériale, recueille le corps de saint Doïmo (128). Les arts fleurissent en

Illyrie par les soins d'Adrien. En 118, il vient dans cette contrée; il passe en Mœsie pour combattre les Alains du Borysthène et les Sarmates; il les repousse de l'Illyrie.

*Antonin le Pieux* (138-161). La foi chrétienne s'étend en Pannonie; la tradition veut même que la parole évangélique ait alors été portée aux Sarmates, aux Daces, aux Germains, aux Scythes. Antonin empêche la persécution; cependant, les habitants de Delminium (Duvno), au N. de l'Herzégovine, martyrisent, en 155, saint Venanzius, évêque de Salone.

*Marc-Aurèle* (161-180). En 170, les Vandales, les Marcomans, les Quades, les Sarmates, attaquent l'empire romain; pour renforcer les troupes impériales, Marc-Aurèle enrôle les brigands dalmates et rasciens, et il forme, entre autres, la légion Fulminante des Dalmates les plus agguerris. La victoire resta aux aigles romaines en 170 et 174; mais, malgré ce succès, le torrent des peuples barbares commence à se déverser sur l'Illyrie; le Danube les maintient pour quelques temps en dehors du territoire romain. Avant sa mort, Marc-Aurèle refoule encore les Barbares, en 175 et 179. C'est ainsi que les Marcomans et les Quades, abandonnant probablement l'idée de descendre en Illyrie, remontent au N. de l'Europe.

*Commode* (180-192). Marc-Aurèle meurt à Sirmium en Illyrie, sur la Save, et son fils Commode lui succédant, s'empresse de vendre la paix aux Marcomans; ces barbares sont contenus; mais leur nombre est bientôt accru des Goths, qui, de la Baltique, viennent s'établir sur le Danube et contre la mer Noire. Voyant le danger devenir plus menaçant, Commode envoie

Pertinax fortifier la frontière du Danube pour mieux défendre la Mœsie, l'Illyrie, etc.

*Anarchie* (192-193). Durant la période anarchique pendant laquelle Pertinax, Niger, Didius et Albinus s'arrachent la pourpre pour la lâcher aussitôt, les légions d'Illyrie, qui étaient alors au nombre de trente-deux, nomment Septime Sévère, et remettent ainsi l'ordre dans l'Empire.

*Septime Sévère* (193-211). Sous cet empereur, Apropriaanus, père de l'historien Cassius, succède à Julianus Didius dans le gouvernement de la Dalmatie..

*Caracalla, Géta, Macrin, Basien* (211-222), se succèdent en renouvelant l'anarchie et sont remplacés par Alexandre Sévère.

*Alexandre Sévère* (221-235), établit d'abord D. Cassius comme gouverneur de la Dalmatie. Ayant appris ensuite que les Germains ont passé le Danube et menacent les nations illyriennes, il envoie V. Macrin contre ces barbares. Celui-ci arrive en Illyrie, achète à prix d'or la retraite des Germains, ne pouvant autrement en délivrer la presqu'île balkanique.

*Maximin* (235-238). A leur tour, les Sarmates se présentent en deçà du Danube prêts à envahir l'Illyrie dont ils avaient commencé l'occupation au N.-E, lorsque Macrin accourt à Sirmium les chasse, et pousse ses conquêtes jusqu'à la mer.

*Gordien III* (238-244). Sous cet empereur enfant, les légions pénètrent par l'Illyrie jusqu'à Ctésiphon.

*Philippe* (244-249). Philippe emploie la majeure partie de son règne à repousser les Carpi du Danube et de la Mœsie; il réussit; mais peu après, les Goths, à leur tour, traversent le grand fleuve, et ils fondent sur la Thrace et sur la Mœsie.

*Décius* (249-251). Décius, né dans la Pannonie inférieure (Illyrie), apaise d'abord une révolte des légions en Pannonie et en Mœsie. Sa politique excite contre lui les Goths et les Carpes, qui franchissent le Danube, ayant leur roi Cniva à leur tête; ils ravagent la Mœsie, dont Gallus les repousse. Les Goths vont alors porter le siége devant Nicopolis, qu'ils ruinent, sous les yeux du fils de Décius; puis, se ravisant, ils passent l'Hæmus, ravagent la Thrace et battent les Romains (250). Voyant le danger grandir, l'empereur Décius accourt en personne en Pannonie et en Dacie (251). Vainqueur une première fois, il est battu par la trahison de Gallus, gouverneur de Mœsie, et tué dans les marais où l'avait attiré celui-ci.

*Gallus* (251-253). Gallus, proclamé empereur, s'empresse de faire la paix avec les Goths. Ce répit dure peu; car un an après, en 252, les Goths, les Carpi et les Burgondes se jettent dans la Mœsie et dans la Pannonie; en même temps, une peste terrible se déchaîne sur l'Empire : les villes de Dardanie, de Grèce, de Thrace furent pillées (253). Emilien, gouverneur de Mœsie, ressaisit l'avantage, défait les Barbares en Mœsie et les rejette dans les solitudes au delà du Danube.

*Anarchie militaire* (263-258). L'anarchie militaire, portant au trône successivement et presque en même temps *Gallien*, qui combat *Inginnius* en Illyrie, *Emilien*, *Valérien*, etc., l'Illyrie devint une proie plus facile aux Barbares. De nouveau (254), les Goths envahissent la Thrace, la Macédoine, et vont porter la guerre jusque sous les murs de Salonique, qu'ils assiégent. La Mœsie est aussi envahie; les Sarmates

et les Quades se présentent en Pannonie. *Aurélien* (257), avec les légions d'Illyrie et de Thrace, repousse les Goths, passe le Danube et ravage le pays de ces envahisseurs, tandis que Probus bat, de son côté, les Quades et les Sarmates; les Goths, repoussés, s'emparent du royaume du Bosphore (258). Mais les succès des armées romaines ne sont que très-précaires; car, en 260, les Sarmates reparaissent en Illyrie et les Goths en Pannonie.

En 262, les Barbares rentrent en Macédoine et pillent Thessalonique. Macrin les défait; mais il est tué par Auréolus, en Illyrie. Les Vandales (Bomman, vol. II, p. 94) occupent alors la majeure partie de cette dernière contrée. Je crois que cet historien veut parler des Goths, qui descendent à cette époque en Dalmatie jusqu'à Epidaure, qui fut entièrement pillée (265). Gallien accourt et inflige, en 267, une forte défaite aux Barbares; l'année suivante, Cécrope, capitaine dalmate, assassine Gallien sous Milan.

*Claude II* (268-270). Claude II, qui dut la pourpre au meurtre commis sur Gallien, était Dalmate; il appartenait à la famille Valérie. Il déploie immédiatement ses qualités guerrières en faisant face aux ennemis de l'Empire. En 269, les Goths, unis aux Ostrogoths au nombre de plus de trois cent mille, entrent en Illyrie. Claude les laisse s'engager dans le pays et les bat à Naïssus (Nisch), en Mœsie; ceux qui purent fuir se cachèrent dans le mont Hæmus, où la faim et la peste les achevèrent. Certains cependant trouvèrent un asile plus sûr en Illyrie même. Dans cette rencontre, la cavalerie dalmate se signala en taillant en pièces plusieurs milliers de Goths.

*Aurélien* (270-275). Né en 212, en Illyrie, à Sirmium ou à Salone, suivant Lago, Aurélien réussit, par de brillantes victoires sur les Scythes et sur les Goths, à les repousser au delà du Danube (270). Les Vandales éprouvent le même sort l'année suivante (271) ; mais les Scythes et les Goths étant encore venus dévaster l'Illyrie et la Mœsie, Aurélien, pour assurer le repos de l'Empire, céda, en 274, la Dacie trajane aux Goths.

*Tacite* (275-276). Les Sarmates passent le Palus-Mæotides, et vont ravager la Cilicie en Asie. Ducange dit que ceux-là sont les ancêtres des Slaves et des Vénètes.

*A. Probus* (276-282). Probus est encore un empereur né en Illyrie, à Sirmium, en 232; il était d'une famille obscure. Sous les règnes d'Aurélien et de Tacite, il se distingue comme bon général. Bomman dit qu'il était originaire de Salone, en Dalmatie. Ses vertus et ses victoires forment comme une oasis où le lecteur vient se reposer au milieu des vices et des défaites de l'Empire. En 278, il arrache la Réthie aux Sarmates et aux Goths; l'année suivante, il passe en Illyrie, il poursuit les Goths, et il donne des terres à cent mille Bastarnes; d'un autre côté, pour fixer les Gépides et les Vandales, il leur en cède aussi en Thrace. En 281, il chasse d'Illyrie les Slaves Sarmates, qui avaient pénétré dans la Dalmatie.

La dernière année de son règne, il associe à la pourpre M.-Aurèle Carus, que Bomman (1) dit né contre le bas de la Narenta, et il prépare l'élévation

(1) Voir J. Scaliger, *in animad. ad. Chron. Euseb.*, n° 1297.

de saint Cajus, pape, son parent. Une injuste révolte militaire le massacra à Sirmium, en 282.

*Carus, Carinus, Numerianus* (282-283). Carus succède à Probus, et il s'associe Carinus et Numérianus ses deux fils. Il bat les Sarmates en Illyrie, il en fait un grand carnage, et il assure ainsi, au moins pour quelque temps, le repos des Pannonies et de l'Illyrie. Il meurt dans un combat contre les Perses.

*Dioclétien le Dalmate* (283-305). Né à Diocléa, ville antique de Dalmatie près de Salone, il était cousin de Probus; il s'empare de l'Empire en poursuivant les deux fils de Carus. Il s'associe, en 286, *Maximin Hercule*, né à Sirmium, en Pannonie; il lui donne une moitié de l'empire en gardant pour lui l'Illyrie et l'Orient.

En 285, Dioclétien visite l'Illyrie et la Dalmatie, où il résout de construire un grand palais près de Salone, appelé maintenant Spalatro. De retour à Rome, il allume une violente persécution contre les chrétiens. En 287 et en 290, il paraît en Pannonie et en Illyrie. Tour à tour, il repousse les Sarmates, les Goths, les Carpes de Mœsie et de Thrace. En 292, il donne le titre de César à *Constance* et à *Galère*, ses fils adoptifs, réservant celui d'Auguste pour lui et Maximin. Galère eut le gouvernement de l'Illyrie; il s'occupa activement à faire défricher les terres entre la Save et la Drave. En 274, Dioclétien fait construire diverses forteresses le long du Danube, entre la Save et Drave, afin de maintenir les Sarmates. Il passe le Danube, en 299, et pénètre jusqu'en Scythie; il défait les Marcomans et les Bastarnes, qu'il transporte dans diverses provinces de l'Empire. Par ses succès, il porte les limites de sa puissance au delà du Danube. Galère prête

un secours efficace à Dioclétien contre les Carpes, établis entre la Vistule et les Carpathes (295). Ce pays, qui représente maintenant la Slavonie, les alentours de Belgrade et une partie de la Croatie, reçut alors le nom de Valérie.

L'autre césar, Constance Clore, était né à Nissa (Naïssus), en Dardanie, actuellement Vieille-Serbie. Il en sera parlé plus bas.

En 304, Dioclétien visite les confins formés par le Danube. En 305, fatigué de l'Empire, malade, morose, il dépose la pourpre avec Maximin, laissant le pouvoir à Galère et à Constance, pour se retirer dans sa demeure de Spalatro, où il meurt en 313.

*Galerius Maximianus* (305-311). Ce prince visite, d'abord, les garnisons sur le Danube; puis il se rend à Salone, en Dalmatie. Il bat les Quades et les Marcomans, mais il introduit les Carpes dans l'Empire. Devenu empereur, il partage la Pannonie illyrienne en Valérie et en Savienne, et il finit misérablement dans la débauche, à Sardique, en 311.

De ses égaux dans l'Empire, *Constance-Chlore* (305-306), *Maxence* (306-312), *Maximin* (307-313), *Licinius* (307-323), né en Servie et gouverneur d'Illyrie, je ne dirai rien; je me bornerai à parler de Contantin Ier.

*Constantin Ier* (306-337). Dans la convention intervenue entre Constantin et Licinius, en 314, après la bataille de Philippopolis, il fut arrêté que la Dalmatie, la Pannonie, la Mœsie et la Macédoine appartiendraient au premier. Pour confirmer ses droits, Constantin s'empresse, l'année suivante, de visiter l'Illyrie et la Dacie.

En 322, il remporte diverses victoires sur les Goths, Sarmates, Carpes, etc.; il passe le Danube. et, de sa propre main, il tue le roi des Goths, Raussinuono. Par ses soins, les Vandales sont cantonnés en Pannonie.

En 325, Constantin I[er] détache de la Dalmatie le pays compris entre le fleuve Drilo et le golfe de Risano, pour en former une division administrative sous le nom de Prévalia, relevant de l'empire d'Orient.

Cette même année, il divise l'Illyrie en dix-sept provinces :

Les deux Noriques (Autriche) ;
Les deux Pannonies (Hongrie) ;
Les deux Valéries ;
La Savie ;
La Dalmatie ;
La Mœsie supérieure ;
La Dardanie ;
La Macédoine ;
La Thessalie ;
L'Achaïe ;
Les deux Epires ;
La Prévalia ou Prévalis ;
L'île de Crète.

De plus, il institua quatre préfets préteurs ; l'un d'eux résida à Sirmium, en Pannonie, et eut sous sa juridiction toute l'Illyrie.

L'Illyrie se trouva ainsi circonscrite entre l'Arsia au N., la Bojana au S.

En 326, Constantin vint à Pola examiner sa flotte.

328. Il attaque les Goths avec succès, et, pour s'assurer un débouché sur le pays, il construit un pont

sur le Danube. L'année suivante, il séjourne près de ce fleuve avec toute son armée.

330. Constantinople est proclamée capitale de l'Empire d'Orient. Cependant, Constantin meurt en 337, et, dans le partage de l'Empire, l'Illyrie échoit à son fils Constant-Constantius.

*Constantius* (337-350). Constantius délègue le gouvernement de la Dalmatie à G.-R. Sarmentizius. A sa mort, en 350, Valérien, général romain en Dalmatie, et Vétranion en Pannonie, prennent la pourpre; mais Constance les soumet bientôt.

*Constance* (337-351). Constance, resté seul, rejette de Pannonie et de Mœsie les Quades et les Sarmates; il les poursuit jusque chez eux.

En 351, Magnence, avec une armée barbare, entre en Pannonie; il détruit Scisia (Sissek) sur les bords de la Save. Il assiége Mursa sur la Drave. Il est défait et repoussé.

355. Les Quades et les Sarmates profitant des querelles des chefs romains ravagent la Pannonie; en 357, ils dévastent aussi la Mœsie.

Sous *Julien* (361-363), *Jovien* (363-364) et *Valentinien* (364-375), l'histoire n'a rien à enregistrer de bien particulier à l'Illyrie.

En 361, Julien, célèbre à Sirmium son triomphe sur les Sarmates et sur les Limigantes. Il s'empare habilement des défilés de Succi entre l'Illyrie et la Thrace (probablement des défilés situés au-dessous de Novi-Bazar), et il était à Naïssus (Nissa), lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Constance.

En 369, Valens, césar, franchit le Danube et défait Athanaric, roi de Goths.

*Valens*, *Gratien* (374-378). A peine ces deux césars ont-ils pris la pourpre que les Goths, les Quades et les Sarmates envahissent l'Illyrie. Le roi des Quades est battu par les Romains. Valens attaque les Goths, passe le Danube et repousse l'ennemi. Cependant, les Huns et les Alains envahissent l'Occident de l'Empire. C'est alors que continuent, jusqu'en 402, les terribles invasions qui couvrent l'Illyrie de ruines, depuis Constantinople jusqu'aux Alpes Juliennes.

En 378, l'élan des Goths est si fort qu'ils ravagent toute la Thrace : les Romains sont battus à Andrinople, et Valens est brûlé dans une chaudière; Gratien dirige ses forces sur l'Illyrie, ses troupes remportent une victoire à Argenteria (Srébrénitza), sur la Drina, et les Sarmates sont repoussés.

De leur côté, sous le règne de Valens et de Gratien, les Huns passent le Tanaïs, le Palus Mæotides, ils ravagent la Scythie; ils soumettent les Alains, les Ostrogoths, et ils arrivent en vainqueurs au Danube.

L'Empereur, voyant les limites de son Empire débordées de divers côtés, leur permet d'entrer dans la Mœsie Thracienne d'où ils pénètrent en Pannonie.

---

## CHAPITRE VIII.

### L'Illyrie sous les empereurs d'Orient et d'Occident.

*Théodose* (379-395). Gratien chargé du fardeau de plus en plus pesant de l'Empire, ne pouvant seul résister à toutes les invasions barbares, s'associe Théodose à Sirmium. Il lui donne l'empire d'Orient ainsi que le gouvernement de l'Illyrie. Le nouveau césar attaque, en 380, les Goths, les Sarmates qui avaient passé le Danube et envahi l'Illyrie; il les bat. ainsi que les Alains et les Huns, en Mœsie et en Thrace. Les Sarmates et les Quades sont également repoussés de Pannonie; Théodose les défaits à Sirmium, et il les rejette de la Thrace. Cependant, les barbares revenaient contre l'Empire : Alateus et Safrath, rois des Goths, pénètrent en Pannonie, d'où ils sont promptement repoussés. Après avoir contenu toutes ces hordes, Théodose donne des terres aux Goths, en Mœsie et en Thrace.

Rachtki, dans son livre des *Invasions slaves*, veut qu'au sixième siècle, des Slaves aient séjourné contre le Danube et autour de la mer Noire, avant que les Goths aient apparu dans l'Empire.

En 386, Théodose bat les Ostrogoths. Ces barbares reviennent à la charge, en 393, époque à laquelle ils ravagent la Pannonie, ainsi que le pays situé entre la Save et la Dalmatie; ils détruisent Stridon, patrie de saint Jérôme, ville autrefois placée dans le N.-O. de l'Herzégovine et actuellement appelée en slave *Stegaï*. Théodose les repousse. Devenu seul maître de l'Empire, il donne l'Occident à Arcadius et l'Orient à Honorius ses fils.

En 379, au commencement de son règne, cet empereur avait divisé ainsi l'Illyrie :

| | |
|---|---|
| 1° Illyrie occidentale. | Mœsie supérieure.<br>Savie.<br>Dalmatie.<br>Pannonie inférieure.<br>Pannonie supérieure.<br>Les deux Noriques. |
| 2° Illyrie orientale. | Macédoine.<br>Epire.<br>Thessalie.<br>Achaïe.<br>Crète.<br>Mœsie inférieure.<br>Dardanie.<br>Les deux Dacies. |

Vers la fin de son règne, il modifia ainsi ces divisions :

| | |
|---|---|
| Illyrie occidentale. | Noricum ripense.<br>Noricum mediterraneum.<br>Pannonia prima (cap. Sirmium)<br>Dalmatia (cap. Salone).<br>Pannonia Savia.<br>Pannonia secunda. |

Illyrie orientale.
- Achaïa.
- Macedonia.
- Creta.
- Tessalia.
- Epirus vetus.
- Epirus novus.
- Macedonia salutaris.
- Dacia mediterranea.
- Dacia ripensis.
- Mœsia prima.
- Dardania (cap. Scordica).
- Prevalis (cap. Scupi).

Pour plus de détails, je renvoie le lecteur au chapitre Ier de cet ouvrage, dans lequel j'ai consigné tous les détails géographiques sur l'Illyrie. Au partage de l'Empire entre les deux empereurs d'Orient et d'Occident, l'Illyrie orientale fut soumise à Constantinople, tandis que l'Illyrie occidentale releva de Rome.

*Arcadius et Honorius* (395-408). Le règne de ces deux frères commence à peine, et déjà les Wisigoths se rendant à Italie dévastent l'Illyrie occidentale, entassant ruines sur ruines. Saint Jérôme écrit, à cette époque, que depuis plus de vingt ans la péninsule balkanique est pillée par les Goths, les Sarmates, les Quades, les Alains, les Huns, les Vandales et les Marcomans : « L'Illyrie demeure inculte, sans habitants et sans troupeaux. »

En 396, Alaric, roi des Wisigoths, envahit la Grèce, ravage la Macédoine et la Thessalie ; deux ans après, la cour d'Orient, faible et impuissante, le déclare maître général de l'Illyrie orientale et chef des Wisigoths.

(403). Alaric est rejeté sur l'Illyrie par Stilicon, qui préserve Constantinople au préjudice de ladite province.

*Théodose II* (408-450). Théodose II succède à son père Arcadius en Orient; son règne s'ouvre par une querelle avec Honorius, qui refuse de lui céder la Norique maritime et la Dalmatie. Les Goths, alliés de l'Empire d'Orient, ravagent la Dalmatie, pendant que les Huns, en 423 et 442, conduits par Attila et Béla, mettent à feu et à sang l'Illyrie entière. Les Gètes, les Alains, les Gépides sont autant de Barbares qui fondirent, aux époques susdites, sur la presqu'île balkanique. Une première faute de Théodose II avait été, en 427, d'accueillir dans l'Empire une partie des Wisigoths qui, de Pannonie, passèrent en Thrace. Le désordre est partout; l'influence de Constantinople est nulle, et les Barbares détruisent ce qui restait d'autonomie en Illyrie. Un moment même cette province est enlevée à Théodose II par Aétius. Attila, de son côté, force Constantinople à traiter avec lui à Margus (441) et à l'apaiser par des présents afin qu'il arrêtat les ravages de Mœsie et de Thrace. Naïssus, Singidunum, Sestum, sont aux mains des hordes susdites.

Au milieu de ce chaos, Valentinien cède à Théodose II l'Illyrie occidentale, c'est-à-dire la Dalmatie, les Noriques, les Pannonies, etc., si bien que toute l'Illyrie relève désormais du seul empire d'Orient.

Quelques années auparavant (421), l'Illyrie orientale avait été mise, malgré la volonté du pape de Rome, sous la dépendance spirituelle de l'évêque de Constantinople; ainsi commença la séparation des deux Eglises.

C'est l'époque de saint Jérôme, né à Stridon en 331, et mort en 420, un an après la fameuse disette de Dalmatie.

En 442, les Huns, restés en Pannonie, passent le Danube et viennent ravager le pays sis en deçà de la Save. En 449, les Huns reparaissent en Illyrie en compagnie de Slaves, dit Porphyrogénète, soumis à la domination d'Attila.

*Marcianus* (450-457), successeur de Théodose II et époux de Pulchérie, passe son règne à lutter en partie contre Attila. Celui-ci ravage la Dalmatie : Trau, Sebenico, Sign, Pola, Zara, etc. Il meurt peu après, en 453; aussitôt après, les Goths et les Gépides secouent le joug des Huns et retournent en Scythie à la suite d'une grande bataille livrée en Pannonie. L'année suivante, les Gépides et les Ostrogoths forment des Etats indépendants.

La mort d'Attila et l'éloignement de diverses hordes laissent respirer un instant l'Illyrie.

(450). Marcelin, dalmate d'origine, commandant de la flotte romaine, force les Vandales à abandonner l'Adriatique; cinq ans après, il se fait proclamer roi en Dalmatie. Certains historiens placent cet événement en 461.

(457) Cunimond et Unimond, roi des Suèves, pillent l'Illyrie occidentale. Au milieu de toutes ces compétitions de peuples, après la mort d'Attila, les Sarmates s'emparent de la Mœsie supérieure, et les Alains de la Mœsie inférieure.

*Léon le Thrace* (457-474), succède à Marcianus sur le trône de Constantinople. Son règne ne marque rien d'important en Illyrie. En 464, les Goths, alliés payés

par l'Empire, remportent une grande victoire contre les Suèves sur le Danube. Walimir, Théodomir et Widimir, rois des Goths de Pannonie, fondent ensuite sur l'Illyrie, puis ils repoussent les Sarmates, qui, en 469, abandonnent la Mœsie supérieure. Dès lors, le nombre des Goths accroît dans cette dernière province, où la plupart d'entre eux se convertissent à l'arianisme.

*Léon l'Isaurien*, enfant de quatre ans, ne règne que dix mois.

*Zénon* (474-491). Zénon, son associé, confirme aux Goths leurs possessions en Illyrie; cependant, il ne peut pas repousser les efforts de Théodomir, qui passe la Save, arrive en Mœsie et prend Naïssus, la première ville de l'Illyrie. Quelques années plus tard, Théodoric, roi des Ostrogoths (488), et fils du précédent Théodomir, enlève Sirmium aux Gépides, puis, en compagnie de son père, il arrive à travers l'Illyrie jusqu'à Salonique. Zénon, ne pouvant lui résister, se fait son ami.

La confusion est à son comble.

D'autre part, Odoacre occupe la Dalmatie en 481, et se fait sacrer roi des Hérules dans cette province.

Zénon, jeté également dans les querelles de l'Eglise, accentue la séparation de l'Orient et de l'Occident. Le schisme prend racine; le patriarche de Constantinople refuse de reconnaître la suprématie du pape. Les évêques de l'Illyrie restent unis à Rome.

Cependant Théodoric étend sa domination sur l'Illyrie, qui continue à être inondée de hordes étrangères. En 490, Totila et Ostroilo, fils de Semoaldo, roi des Goths de Transylvanie, s'unissent aux Slaves, leurs voisins, situés entre les Carpathes, la Vistule,

le Niémen, etc.; et, avec la permission de Théodoric, ainsi qu'avec celle de l'empereur d'Orient, ils envahissent la Dalmatie, l'Illyrie occidentale en général, et ils en chassent les Hérules. En outre, la Dalmatie, à laquelle Ostroilo unit la Prevalitana, fut soumise au gouvernement des Goths d'Italie.

Ostroilo fut le chef de la dynastie des rois slaves-goths, qui ont régné sur l'Illyrie occidentale de 535 à 619 environ.

L'auteur anonyme de l'*Histoire de Dalmatie* (Zara, 1863), en donne la liste suivante, pages 178-182 :

1. Ostroilo, en 535;
2. Svevlado, en 538;
3. Selimir, en 565;
4. Radimir, en 619.

De son côté, Bomman, tome II, page 286, présente une chronologie un peu différente :

1. Ostroilo, en 490;
2. Senovaldo, } en 535;
3. Selimir, }
4. Blandino, en 568;
5. Radimir, en 590;
6. N..., N..., en 606.

Suivent encore trois rois dont il n'a pas pu retrouver les noms.

Outre la Dalmatie proprement dite, ces rois ont régné sur la Bosnie, sur la Croatie et sur la Prévalitane, qui comprenait alors le comté de Chelm (Herzégovine), le pays de Trébigné, les alentours de Cattaro, Dioclea, Scutari, Antivari, etc.; « tout le pays situé entre Dulcigno et la Narenta, » dit Bomman, « fut soumis à Ostroilo. »

C'est la première fois que, dans l'Illyrie, les Slaves jouent un rôle personnel; jusqu'ici, ils n'avaient été que d'obscurs auxiliaires d'autres peuples ; maintenant, ils figurent comme alliés auxquels une part égale est faite.

*Fl. Anastase* (491-518). A la mort de Zénon, sa femme Ariane fait donner la pourpre à Fl. Anastase. Ce personnage, né à Durazzo en Albanie, avait alors soixante-huit ans. Il assiste tranquillement à la formation des royaumes goths en Dalmatie, en Norique, en Pannonie (493), et il laisse les Hérules occuper une partie de l'Illyrie. Les Slaves, déjà campés dans ces provinces, souffrirent beaucoup de ces nouveaux venus. Déjà Théodoric les avait soumis, surtout dans l'Occident, en Dalmatie, en Mœsie et en Carnie.

De leur côté, les Bulgares pénètrent pour la première fois en Thrace et dans l'Illyrie orientale (491). Leurs ravages s'étendent rapidement vers le S.; ils repoussent les troupes romaines jusqu'au fleuve Zarta; ils passent l'Ister et arrivent jusqu'en Pannonie et en Dalmatie; ils battent partout les Goths et ils prennent la Pannonie Sirmienne. Anastase les arrête en achetant la paix à force de présents. En 502, ils dévastent de nouveau l'Empire.

Les Gépides, alliés des Bulgares, poussent, en 504, une pointe vers la Dalmatie supérieure (Bosnie, Herzégovine). Théodoric les repousse, les massacre et les rejette en deçà du Danube. Sirmium tomba au pouvoir de Théodoric. Ce roi fait refleurir la paix dans ce pays. A cette époque, un évêque fut consacré à Brod (1)

(1) Brod, ville de Slavonie, située sur la Save.

(dont l'étymologie est *bateau*), par le métropolitain de Dalmatie (504). Cette date est importante, parce qu'elle montre que le sud de la Slavonie était chrétien trois cent cinquante ans avant la venue des saints Cyrille et Méthode (860).

En 507, les Bulgares ravagent encore l'Empire. En 513, le général scythe Vitalien, à leur tête et assisté des Huns, prend toute la Thrace, la Scythie et la Mœsie ; il pousse sous Constantinople, dont il se retire à prix d'or.

(517) De leur côté, les Gètes ravagent l'Illyrie, la Macédoine, la Thessalie et l'Epire.

La dernière année du règne d'Anastase (518), l'évêque de Capoue, saint Germain, aborde en Dalmatie ; il pénètre en Herzégovine et il consacre un évêque à Delminium (Duvno).

Fl. *Anitius Justin Ier le Thrace* (518-527). Né à Bederina, en Dardanie ou en Rascie, Fl. Anitius Justin Ier le Thrace était un soldat illyrien qui succéda à Anastase. Il répare les forteresses de Mœsie et de Dalmatie, ébranlées par un tremblement de terre ; il divise les Goths entre l'Illyrie et la Pannonie. Sous son règne, les Lombards battent les Gépides et entrent en Pannonie ; ils s'acharnent ensuite contre les Goths et, peu après, ils disparaissent à la recherche de nouvelles demeures. Avant de mourir, Justin Ier associe à l'Empire Justinien, fils de sa sœur.

*Fl. Anitius Justinien* (527-565). Justinien, parent de Justin, né en Dardanie. Slave au dire de divers historiens et appelé *Upravda* (Justicier), Justinien succède au précédent empereur après avoir été consul à Constantinople. Il cherche à reprendre les provinces

occupées par les Barbares en Illyrie avec l'aide de son général Bélisaire, que M. Hilferding slavise sous le nom de *Bieli-Tzar* (L'Empereur Blanc). Cependant, il laisse les Lombards passer le Danube (527) et s'établir en Pannonie afin de s'en faire des auxiliaires contre les Gépides.

L'année suivante, Justinien promulgue le code qui porte aujourd'hui son nom, et en 533, il fait publier les Pandectes.

En 530, on voit figurer au Synode provincial de Salone les prélats suivants :

Honorius, appelé pour la première fois archevêque de Salone ;

André, évêque de Zara ;

Titien, évêque d'Arbe ;

Jean, évêque de Sissek ;

Fabrice, évêque d'Epidaure (Raguse-Vieux) ;

Constantin, évêque de Scardona ;

Marcel, évêque de Narenta (Bistuæ, Gabella) ;

Victor, évêque de Duvno.

A cause des distances, l'évêque de Brod ne fut pas présent.

Cette liste me semble réfuter aussi et suffisamment l'opinion d'après laquelle, en 860, Cyrille et Méthode auraient été les apôtres des Slaves ; des Slaves du N. oui, mais des Slaves du Midi, non, car ces derniers étaient chrétiens depuis trois siècles lorsque les deux frères susdits évangélisèrent la Moravie et la Pannonie.

Bomman observe qu'à cette époque, la Bosnie n'avait pas encore d'évêque et qu'elle relevait en partie de l'évêque de Salone. Les pays de Livno, Glamotch, Cupris, Petrowatz, Vakuf, Klioutch, Bilaï, etc., de-

vaient être compris sous sa juridiction ; la partie sise entre la Save et la Drina, jusqu'à Serajevo, devait, dit-il, relever des évêques de Sissek et de Brod.

Poursuivant son idée de revendication en Illyrie, Justinien fait attaquer en 535, par Mundus, son lieutenant à Sirmium pour la Mœsie supérieure (Serbie), la Dalmatie des Goths, sise entre l'Adriatique, la Save, la Drina et les monts Scordiques. Le fils d'Ostroilo, roi des Goths, veut s'opposer en Bosnie à ces desseins et il est tué ; Salone est prise ; mais, avec l'aide des Goths d'Italie, elle est reconquise bientôt après (535).

Justinien ne se rebute pas : Maurice, fils de Mundus, ayant été également repoussé par les Goths, il charge Constance, son général, d'attaquer l'Illyrie occidentale. Les Goths, ayant pour roi Senovaldo, qui venait de succéder à Ostroilo, opposent une forte résistance, surtout autour de Scardona en Liburnie. Justinien appelle alors les Lombards de Pannonie à son aide ; de leur côté, les Goths cherchent, contre ces nouveaux ennemis, l'assistance des Slaves, des Slavons, des Bulgares, des Suèves, des Francs. Mais les Goths sont battus à Barnum (Ostrovitza) en 536, et les rois slaves-goths de Prevalis reconnaissent la suprématie de l'empereur de Constantinople auquel ils paient le tribut. La Dalmatie est reconquise ainsi que l'Istrie.

A la suite de ces luttes, une grande famine régna (538) dans le N.-O. de l'Illyrie, et, cinq ans après, une peste terrible (543) vint affliger cette même contrée. Zara fut principalement atteinte.

Bélisaire, retournant d'Italie (546) et disgracié, passe à Scardona, Salone, et à Narenta (Bistuæ, Gabella) ; là, il est abandonné par les légions que la perte

de son crédit effraie. Totila, roi des Goths de Dalmatie, met à profit ce départ; il fait attaquer (547) Salone par son lieutenant Muicurus; le représentant de l'empereur byzantin, Claudien, est battu.

Dans le N.-E. de l'Illyrie, Ducange nous montre, vers la même époque, les Huns passant le Danube (540-542), entrer en Mœsie, en Thrace, et arriver jusque sous les murs de Constantinople. De leur côté, les Bulgares reparaissent dans l'E.; ils ravagent de nouveau la Thrace et la Mœsie; l'empereur se sert alors des Huns, au moyen desquels il repousse les derniers venus. Les Huns remontent ensuite au N.-O., ils dévastent la Grèce et forcent Justinien à leur payer un tribut. Pendant ce temps, dans le N.-O., les Goths et les rois slavo-goths, un moment soumis, reprennent leur indépendance (547).

D'un autre côté, les Slaves passent aussi le Danube, en 548 (Ratchki les appelle Slovènes); ils entrent en Illyrie; ils descendent jusqu'à l'Adriatique et dans la Mœsie, en étendant leurs ravages jusqu'à la Prévalitane (Albanie). Les Hérules et les Gépides, alliés de l'empereur, les rejettent en partie au delà du Danube et en partie entre la Drina et les monts Scordus (en Bosnie et en Rascie); d'autres slaves, au contraire, réussissent à s'établir dans la Prévalitane auprès de leurs frères.

Justinien profite de ces avantages partiels pour introduire quelques modifications en Illyrie. Il fait de Justiniana secunda (Acrisia), aujourd'hui Petch, Ipeck, la capitale de cette province, et il soumet à sa juridiction ecclésiastique tous les évêchés sis dans ces contrées. C'est l'origine du patriarcat d'Ipeck qui dura jusqu'au dix-huitième siècle. Depuis 1776, il n'y a

plus à Ipeck qu'un métropolitain grec. La Bosnie et l'Herzégovine, notamment, relevaient autrefois de cette Eglise autocéphale; maintenant, elles obéissent au patriarcat de Constantinople.

En 549, les Lombards, maîtres des deux Noriques et de la Pannonie, ravagent le N.-O. de l'Illyrie; ils se retirent paisiblement, en emmenant beaucoup d'esclaves.

La même année, les Slaves reparaissent au nombre de trois cent mille. Ils passent le Danube, arrivent à la Maritza, et se divisent en deux parties destinées à piller la Thrace et l'Illyrie.

Dans la Prévalitane, Sélimir avait succédé à Sénovaldo. Les efforts des envahisseurs portent du Danube sur Andrinople qu'ils prennent, ils étendent ensuite leurs incursions jusque sous les murs de Constantinople d'où les troupes impériales les repoussent.

En 551, nouvelle invasion slave, passant par Naïssus et allant à Salonique, d'où elle incline vers la Dalmatie.

Selon Visquenel, le mot *Slave* apparaît pour la première fois en 552, sous la plume de Jornandès et de Procope.

Divers historiens, Cantu et Muratori, veulent qu'en 552 ou 553, Narsette, lieutenant de Justinien et successeur de Bélisaire, soit venu en Dalmatie, touchant à Scardona et à Cattaro pour détruire l'empire des Goths, qui aurait disparu à l'époque susdite. Je crois plutôt que cette domination ne fut alors que fortement ébranlée; car, en 619, on verra encore Radimir prendre le titre de roi des Goths dans le N. de l'Illyrie. Ce peuple, qui régna environ cent seize ans sur ces

contrées, montra une grande douceur pour les vaincus : la tranquillité relative dont jouit cette partie de l'Illyrie durant cette période contraste avec les époques antérieures.

Pour les détails ecclésiastiques de 525 à 565, je renvoie le lecteur au livre de Bomman sur la Dalmatie (vol. I, pages 248-280).

En 555, Zaberga, roi des Huns, passe le Danube gelé ; il étend ses déprédations dans toute la Thrace ; il place son camp devant Constantinople, d'où il fait ravager la Grèce. Bélisaire, rentré en grâce, chasse ces hordes au delà du Danube.

Cependant, les Huns-Avares, repoussés de Scythie par les victoires des Turcs, arrivent, en 558, jusque contre la Mœsie ; Justinien leur permet de s'établir en Dacie, contre les Lombards et contre les Gépides. Lago (*Memorie sulla Dalmazia*, vol. I, pag. 82), veut qu'il ait été également permis aux Avares susdits de s'établir en Pannonie et en Savie, où ils auraient commencé à soumettre les Slaves qui étaient venus précédemment chercher un territoire contre la Save.

En 559, Bélisaire repousse au N.-E. les Bulgares, qui avaient encore franchi le Danube et dévasté la Thrace.

Un an après (560), les Lombards des deux Noriques, alliés de Justin II, mettent à feu et à sang l'Illyrie occidentale jusque vers les monts Scordus.

Justinien meurt, en 565, après avoir vu les barbares les plus divers envahir et occuper l'Illyrie, malgré sa volonté de ramener entièrement cette grande division administrative sous le sceptre de Byzance.

*Anitius Justinus II* (565-578). Neveu et successeur de Justinien, Justin II est né en Illyrie. Au commen-

cement de son règne, il soumet au tribut le roi des Avares.

En 566, les Lombards, unis aux Avares, détruisent le royaume des Gépides. Par suite, les Avares s'établissent en Pannonie, où ils reprennent Sirmium.

Dans le N.-O.-O. de l'Illyrie, Selimir, troisième roi de Prévalitane, après avoir transporté sa capitale de Dioclée à Scutari, meurt en 568, laissant sa succession à son fils Vladan, qui, au dire de Bomman, aurait étendu son influence jusque sur les Bulgares de Mœsie.

C'est à cette époque que les historiens font une mention précise des Veneti, qu'ils nous montrent occupant les lagunes situées au N.-O. de l'Istrie, entre la Piava et la Brenta : les Dalmates, alliés des Istriens, les molestent fortement de 565 à 568.

*Tibère II le Thrace* (578-582). Tibère II, né en Thrace d'une famille obscure, montre de belles qualités; mais il ne peut résister au débordement des barbares. La première année de son règne, il confirme aux Huns-Avares et aux Slaves la possession de la Pannonie; puis il cède aux Carnes les Noriques, aux Bulgares la Mœsie, etc., etc. ; partout l'Empire est débordé.

En 581, les Slovènes (Slaves) descendent en Pannonie et en Thessalie; ils sont chassés dans la petite Scythie (Dobruscha).

La paix règne seulement en Dalmatie, où Vladan gouverne sans conteste.

D'après Constantin Porphyrogénète, les Slaves-Croates se seraient convertis au christianisme l'avant-dernière année du règne de Tibère II : « Croati ido-» latri multo tempore post occupationem Dalmatiæ,

» Christi fidem suscepissent. » Cette opinion est très-contestée, surtout par Lucius (*De regno Slavorum*).

Tibère II meurt (582) au moment où le chef des Avares, n'ayant pas reçu à temps le tribut impérial, ravage l'Illyrie occidentale.

*Fl. Mauritius* (582-602), gendre de Tibère II, repousse, en 582, les Avares de l'Illyrie, c'est-à-dire de la Mœsie, mais il leur abandonne Sirmium. Les Slaves, alliés des barbares susdits, furent également rejetés de l'Illyrie, en 584, par le général Comenziolus. Ils vont ensuite mettre, sans succès, le siége devant Salonique.

La même année, Autharis, fils de Cleph, roi des Lombards, succède à son père. En 587, il remporte une victoire sur les Grecs, qui peu après repoussent à leur tour ses attaques.

La peste reparait pour la seconde fois dans le N.-O. de l'Illyrie (588), et cause des ravages plus forts que les premières.

Dans la Prévalitana, Vladan, appelé aussi Blandinus, quatrième chef ou roi slavo-goth, meurt en 590. Il avait pour capitale Salone, et il possédait Cattaro, Budua, Perasto, Rizano, Antivari, Duar, Alessio, Medane, Dulcigno, Scutari, Trébigné, Drivasto, etc. Bomman croit que la Bosnie lui était aussi soumise. « A cette époque, » dit-il, « la Dalmatie était divisée en orientale et en occidentale ; cette dernière seule obéissait à l'Empereur. »

Vladan mort (590), Radimir lui succède.

Dans le N.-E., on voit, en 593, les Avares ayant pour chef Chaganus, selon Ducange, envahir la Thrace, prendre Philippopolis et Andrinople, afin de venger une injure faite par les Grecs à leurs ambassadeurs.

Ils s'avancent jusqu'à Constantinople, d'où Mauritius les repousse. Les Slaves, alliés de ce peuples, « s'im-» plantent en Thrace, Mœsie et en Dalmatie. » Mauritius réussit cependant un moment à défendre la frontière du Danube contre le débordement de nouveaux envahisseurs.

Chaganus (Bojanus, suivant Lago) dévaste alors (597) la Pannonie et la Dalmatie méridionale ; il détruit Belica (Velica), ville de Dalmatie ; mais il est encore battu, et, en compagnie des Avares et des Slaves ses alliés, il se replie vers le fleuve Tissa (Tanaïs).

Les Avares, aidés par des Slaves, reviennent à la charge, en 600 ; Mauritius en personne s'oppose à leurs entreprises le long du Danube ; cependant, en 602, il est massacré par son armée mécontente.

*Phocas* (602-610). Phocas, meurtrier de Maurice, ne peut s'opposer aux dévastations des Avares et des Slaves en Illyrie, principalement en Mœsie. Ces peuples s'étendent, en 604, jusqu'en Dalmatie ; ils parcourent librement l'Istrie, la Pannonie savienne, la Carniole, la Styrie et la Carinthie. Dans la Prévalitane meurt, en 606, le sixième roi goth-slave ; Chaganus, roi des Lombards, meurt aussi à la même époque, et un autre Chaganus lui succède.

*Héraclius* (610-641). Héraclius, fils de l'exarque d'Afrique, remplaça Phocas, en 610 : comme Justinien, il s'impose la tâche de délivrer l'empire des invasions slaves et avares. Il ne réussit pas dans son entreprise, car c'est, au contraire, sous son règne que les Slaves du Midi ont fixé définitivement leurs pénates dans la péninsule orientale de l'Europe. Il est, en partie, detourné de ses desseins par ses guerres avec la

Perse, pour lesquelles il fit recruter des troupes jusque dans l'Illyrie occidentale (614). Les envahisseurs campés en deçà du Danube profitent de cette occasion pour occuper l'Illyrie (619-620). Les Avares détruisent toutes les villes de cette partie de l'Empire. Chaganus II leur fait ravager la Thrace, la Macédoine, et les conduit jusqu'au long mur construit par Anastase. Autant par la force que par la faiblesse de Constantinople, ils obtiennent la possession de la Pannonie, ainsi que les terres des Serbes-Croates, qui habitaient la Gallicie orientale; l'Empire ne se réserve que quelques places fortes sur le Danube. En retour, les Avares fournirent à Héraclius un contingent contre la Perse, et ils reconnurent sa suprématie.

En 623, les Croates-Slaves, supportant mal le joug des Avares, élisent roi un certain Samon, et ils se révoltent contre leurs maîtres dont ils ne peuvent s'affranchir. A cette époque, dit Muratori, les Slaves occupaient déjà la Carinthie, la Bosnie et la Slavonie, mais ils étaient soumis aux Huns et aux Avares.

En 625, Kosroès, roi de Perse, réussit, par son alliance, à pousser une armée d'Avares, de Slaves et de Bulgares sur Constantinople; ces alliés furent repoussés (626), dit Bomman, par l'intercession de la Vierge, qui les fit s'entre-tuer, puis prendre la fuite.

Héraclius délivré de ces ennemis, se jeta sur la Perse et imposa ses conditions à Kosroès (630). Les Avares atteignirent les Slaves jusqu'à Salonique.

Les Croates-Slaves, appelés par divers historiens Antes et Vindes, reprennent quelque temps plus tard leurs attaques contre les Avares; ceux-ci, pour se défendre, descendent jusqu'en Dalmatie, en passant par

la Bosnie et en ravageant tout sur leur passage (639); ilsprennent Clissa, détruisent Salone, Epidaure et la ville de Narenta située sur le fleuve de ce nom. Cette dernière ville, la plus ancienne de toutes en Dalmatie (actuellement Herzégovine), existait déjà cinq cents ans avant J.-C. Le préfet d'Illyrie y tenait un convent annuel. Poursuivant leurs victoires, les Avares soumettent aussi l'Istrie, la Mœsie supérieure (Serbie), la Dardanie (Rascie), la Prévalitane (Albanie). Après le départ de ces barbares que les Slaves appellent destructeurs (*Obori, Abori, Avares*), les Dalmates construisirent, à côté d'Epidaure et de Salone, les deux nouvelles villes de Raguse et de Spalatro.

Les Slaves Croates-Serbes, habitants des Carpathes, ne pouvant vivre chez eux, demandent la même année à Héraclius des terres à cultiver (639). Cette demande fut agréée par l'empereur, qui leur permit de venir s'établir en Illyrie, dans les terres des Avares, à condition d'en chasser ces barbares et de respecter les autres habitants. Bientôt les Serbes imiteront leur exemple.

Voilà donc enfin les habitants actuels de la Dalmatie, de la Croatie, de la Bosnie, de la Slavonie, de la Serbie, du Monténégro, de l'Herzégovine, c'est-à-dire les Slaves du Midi, faisant leur descente définitive dans la presqu'île balkanique, dont plus de la moitié va leur être concédée régulièrement et à titre définitif.

La domination grecque disparaît désormais pour céder le pas à l'occupation des nouveaux concessionnaires.

Les royaumes slaves susdits prennent naissance entre 639 et 810; c'est de leur formation que je compte entretenir le lecteur dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE IX.

### Formation des royaumes slaves en Illyrie.

Les Slaves méridionaux, contemporains des autres races aryennes en Europe, prennent les derniers leur place définitive dans l'Illyrie, après avoir vécu longtemps en deçà du Danube, autour des Carpathes, de la Vistule, de la mer Noire, etc. Comme on vient de le voir plus haut, c'est Héraclius qui leur ouvre les portes de la presqu'île balkanique où ils vont former les provinces slaves existant encore aujourd'hui sous les dominations autrichienne et turque.

*Slovan*, *Slovjen*, *Slovjan*, tels sont les noms que les Slaves se donnent eux-mêmes depuis l'antiquité, tandis que les auteurs étrangers du moyen âge les appelaient *Slavi*, *Sclavi*, *Sclavini*, *Slavini* (Voyez Schafarik, § 25, p. 8).

1° *Les Croates*. Les Croates, qui vivaient auparavant dans la Russie-Rouge, entre les sources du Dniéper et du Pruth, arrivent les premiers sous la conduite de quatre frères :

Hrvat (Χρωβατος);

Kluck (Κλουκας);
Muhol (Μουχλω);
Lovel (Λοβελος),
accompagnés de leurs deux sœurs, Tuga (Τουγα) et Vouga (Βουγα). Sous la condition de payer un tribut annuel à l'empereur, ils reçoivent la permission de chasser les Avares d'Illyrie (640-641). A l'origine, ils occupent la Pannonie, c'est-à-dire le pays sis entre la Drave, la Save et la Bosna (Croatie autrichienne et Croatie turque). Ils peuplent aussi l'Istrie. Vainqueurs des Avares, ils étendent leurs conquêtes jusqu'à la Narenta en Dalmatie. Leurs limites étaient les rivières Bojana, Drina, Danube, Drave, Sana. Ils respectent les villes et les îles qui se réclament de la protection de l'Empire d'Orient.

Les Croates divisèrent leurs nouvelles possessions en onze jupanies ou provinces, pour la Dalmatie croate :

1° Livno-Hlievno (Χλεβιανα), aujourd'hui en Bosnie;
2° Cettina, contre la rivière de ce nom;
3° Imotiska (Imoski-Emota);
4° Pliva (Πλεβα), dans la Croatie turque;
5° Vezenta, au N. de Jaïtsé, en Bosnie;
6° Primorska, entre la Cettina et la Kerka, ou le long de la Save;
7° Bibriska, au-dessus de la Kerka;
8° Sidragka, autour du Vieux-Zara (Beograd);
9° Kninska, avec capitale Knin;
10° Nina (Nona), le long de la Zermagna;
11° Nin, près de Zara.

Les jupas de Lika (12), Krbav (13), Gatsko (14), formèrent un banat séparé dans la Croatie actuelle.

La Croatie savienne s'étendit de la rivière Racha en Istrie à la Kupa, et à la Sana jusqu'à la Drave entre la Kupa, la Save et la Drave (Voir P. Balenovitch, *Histoire de la Croatie*, Agram, 1870).

Les possessions des Croates en Dalmatie et en Bosnie se restreindront ensuite par la venue des Slaves-Serbes; mais leur empire est désormais fondé entre l'Adriatique, la Drave et la Save.

Hvrat, le premier chef étant mort, son empire se divisa entre ses deux fils; plus tard, l'un d'eux se réfugia auprès d'Héraclius et reçut en partage les terres de Salonique. L'autre domina dans les Croaties maritime et intérieure.

Le premier prince connu de l'histoire est ensuite Zvonimir (799), qui avait pour titre, Seigneur des Croates Pannoniens (1). Il eut pour successeur Louis (818), Braclav, Pomir, Ladislav (821), Mojslav, etc., etc.

A partir de Sédeslav (877), les faits se précisent mieux; puis, en 990, viennent les rois. Le premier, fut Drgislav; il eut six successeurs au trône croate, puis la Hongrie étendit sa domination sur ce royaume (1091) en lui donnant pour chef un Arpad.

Porphyrogénète veut que les Croates se soient convertis en 581. Quoi qu'il en soit, lorsqu'ils occupèrent, en 640, la Croatie actuelle, saint Clément avait déjà converti cette contrée où les nouveaux venus furent baptisés au commencement du septième siècle. La prédication des saints Cyrille et Méthode acheva sans doute l'œuvre; mais ces saints ne sont pas, quoi qu'on en ait dit, les apôtres des Croates.

(1) Il était soumis à l'empire de Charlemagne.

En 1342, la Croatie fut réunie à la Slavonie et à la Dalmatie, sous le nom de triple royaume dépendant de la couronne de saint Etienne. Au seizième siècle, l'Autriche hérita de la Croatie et de la Slavonie : le traité de Carlovitz lui assura, en 1699, la partie qui avait été enlevée par les Turcs.

De 1767 à 1777, la Dalmatie, la Slavonie et la Croatie, ces deux dernières appartenant à l'Autriche, sont appelées Illyrie; la Croatie redevient un royaume soumis à la Hongrie ainsi que la Slavonie.

Telle est l'origine et la formation de la domination croate dans les terres sises actuellement au-dessus de la Save, entre la Drave et l'Adriatique. Pour les divisions actuelles, je prie le lecteur de se reporter au chapitre premier de cet ouvrage.

2° *Les Serbes*. Les anciens serbes vivaient originairement entre la Vistule, le Dniester et le Pruth. Cette étendue s'appelait la Boïka. Les Serbes en sortirent pour venir demander des terres à Héraclius (636). Celui-ci leur permit de venir s'établir autour de Salonique où ils restèrent peu de temps.

Voici le nom des tribus qui se répandirent alors dans l'Illyrie :

En Mœsie : les Branicevtzi, les Kutchani, les Timotchani;

En Thrace : les Zagorijé, les Morava, les Dragvitzi;

En Macédoine : les Sloveni, le Smoleni, les Brziatchi, les Sakulati, les Rhumini;

En Thessalie : les Velegostitzi;

Dans le Péloponèse : les Séjérani, les Miltchani (Voir le livre intitulé : *Slovenski-Sviet*, imprimé à Agram, 1870).

Mécontents du lot qu'Héraclius leur avait assigné, les Serbes repassent le Danube. Arrivés là, ils se ravisent et prient l'Empereur de leur assigner d'autres possessions. Héraclius leur permet, en 644, de s'établir entre les Croates et les Bulgares, entre le Verbas, la mer Adriatique, la mer de Marmara et l'Ibar.

Ils divisèrent ainsi leurs nouvelles possessions :

Neretva, au N. de l'Herzégovine;

Pagania, pays de Narenta, de Trébigné à la Narenta;

Hum, pays autour de Mostar;

Travounia (Herzégovine);

Zeta (Monténégro et Albanie);

Bosnie (Bosnie);

Serbie et Prévalia (Serbie, Vieille-Serbie);

Konavljé (Dalmatie);

Diocléa (Dalmatie).

La Dalmatie se trouva divisée entre les Croates et les Serbes, la Narenta formant la limite de ces deux peuples frères. Les rois de Prévalitane disparaissent alors et une dynastie entièrement slave les remplace.

Dans tous ces Etats, il y eut des princes ou souverains, souvent indépendants les uns des autres.

En Serbie règne d'abord, vers 550, Voïslav, le premier grand jupan; il était soumis à Zvonimir, premier roi de Dalmatie. Radoslav et Prosegoï ses successeurs, également vassaux de la Dalmatie, vivaient dans la première moitié du neuvième siècle.

Leur domination s'étendait le long de la Drina, sous la Save et contre les Bulgares à l'E. Au sud, elle descendait jusqu'à la Zenta; la Vieille-Serbie, l'Albanie relevait également de la Serbie; elle était administrée par des *knez* (princes) ou rois secondaires.

Vlastimir, grand jupan de Serbie, ouvre une ère certaine : il gouverna de 870 à 880, tandis que Ciaslave était roi de Dalmatie.

En 1010, les chefs de la nation serbe deviennent rois et se détachent de la suzeraineté de la Dalmatie : le premier roi fut Vladimir; il eut, jusqu'en 1159, neuf successeurs.

A cette époque, Stephan Nemania (1159-1195), fonde la grandeur de sa maison en prenant la couronne; il augmente en même temps la force de la Serbie. Voici la liste de ses descendants :

Stéphan Némanitch, 1195-1222;
Stéphan, premier couronné, 1222-1228;
Radoslav, 1228-1234;
Vladislav, 1234-1240;
Uroch, 1240-1272;
Dragutin, 1272-1275;
Milutin, 1275-1321;
Stéphan Detchanski, 1321-1334;
Stéphan Douchan, 1334-1355;
Uroch, 1355-1367;
Vukachin, 1367-1371;
Lazare Grblianovitch; 1376-1389.

Sous Stephan Douchan, la puissance de la Serbie est à son apogée; cet empereur serbe meurt au moment où il allait mettre la main sur Constantinople; son fils et successeur, Uroch, faible et incapable, est assassiné; son meurtrier, Vukachin, laisse l'anarchie s'établir, et le triste Lazare ne monte sur le trône que pour assister à la ruine de ce royaume, dans les plaines de Kossovo (1389).

Les Turcs deviennent alors maîtres absolus, et la

Serbie n'a plus que des knez et des despotes soumis au Croissant, de 1389 jusqu'en 1804.

Kara Georges (1804-1813) relève le drapeau de l'indépendance; Miloch continue son œuvre. Déclaré knez ou prince, Miloch Obrenovitch règne de 1817 à 1839. Milan Obrénovitch apparaît à la tête du pouvoir seulement pendant le mois de janvier 1839. Après la régence de 1840, Michel Obrenovitch III règne de 1840 à 1842. Alexandre Kara Georgevitch, de 1842 à 1858; Miloch Obrenovitch reparaît de 1858 à 1860; à son retour, Michel Obrenovitch III reprend le pouvoir en 1860.

Vlastimir (870-880), grand jupan, entreprend la conversion des Serbes. L'empereur Basile le Macédonien lui envoie des apôtres pour baptiser ses sujets.

3° *Les Slaves-Serbes*. En Dalmatie, les Slaves-Serbes fondent un royaume qui s'étendait de l'Albanie à la Croatie maritime, de l'Adriatique en Herzégovine et en Bosnie.

Zvonimir, le premier roi de Dalmatie, après avoir détruit la dynastie de la Prévalitane, s'empare de la Bosnie, de la Mœsie, de la Dardanie, etc. La conquête de la Serbie réunit sur sa tête les deux couronnes de Serbie et de Prévalitane.

Budimir lui succède en 670. Voici la liste de ces rois d'après Bomman; ils sont communs à la Serbie, jusqu'en 1010; la Bosnie, l'Herzégovine et le Monténégro, dont je parlerai tout à l'heure, relèvent également d'eux jusqu'à une certaine époque :

Zvonimir, 640;
Budimir, 660;
Svetoliko, 711;
Vladislav, 723;

Tomislav, 727;
Sébislav, 744;
Rasbin et Vladimir, 760;
Vladimir seul, 768;
Caramir, 781;
Tverdoslav, 783;
Tolimir, 789;
Pribislav, 812;
Crépimir, 815;
Svetorad, 840;
Radoslav, 858;
Craslav, 863;
Interrègne, 865-926;
Paulimir, 926;
Trescimir, 942;
Prélimir, 962;
Sylvestre, 990;
Falimir, 1000;
Prestolav puis Vladimir II, 1002;
Dragimir, 1011;
Drobroslav, 1024;
Michel, 1070;
Bodin, 1085;
Drobroslav II, 1111;
Vladimir III, 1114;
Georges, 1118;
Draghina, 1140;
Rasdoslav, 1151-1154;
Interrègne jusqu'en 1170.

En 1171, Dessan, ban de Rascie, dépouille le dernier roi de Dalmatie Rasdoslav; cette contrée devient, dès lors, la proie des Vénitiens, des Hongrois, des Croa-

tes, etc. ; il s'y forme aussi des républiques, dont une seule, Raguse, subsiste lorsque Venise devient toute-puissante le long de l'Adriatique, au dixième siècle.

C'est en 1797 que la Dalmatie, changeant de maître, devint autrichienne.

Comme je l'ai montré au chapitre des empereurs romains, la foi chrétienne pénètre de bonne heure en Dalmatie. Saint Pierre, saint Paul, saint Tite, etc., convertissent ces gentils dès le premier siècle de notre ère.

4° *Le Monténégro.* Le Monténégro ou principauté de Zenta, comprenait autrefois une partie de la Prévalitane. Il fut d'abord soumis aux rois de Dalmatie, puis à ceux de Serbie; en 1360, Balsa Ier, gouverneur du Monténégro pour le compte d'Ouroch de Serbie, laissa trois fils, Stragimir, Georges et Balsa Balsitch ; ils se rendirent indépendants et agrandirent leurs possessions du côté de l'Albanie.

Voici la nomenclature des chefs successifs du Monténégro jusqu'à nos jours :

*Jupans.*

Stragimir, Georges, Balsa, ensemble ;
Stragimir seul, 1360-1373 ;
Georges, 1373-1380;
Georges II et Balsa, 1380 ;
Balsa se rend complétement indépendant, 1381 ;
Georges II, 1380-1392 ;
Balsa, seigneur de Zéta, 1412 :
Stéphan Crnagoratz, 1423-1450 ;
Jean, 1450-1491 ;

Stéphan Crnovitch, 1490;
Jean;
Georges.

*Les Vladikas.*

German, 1516;
Rubin;
Pa. Koman;
M. Korpetchani;
Rubin Veliakraïski;
Basile;
Visarion Baïtcha, 1687;
Sava Kalugeritch;
Danilo, 1696-1735;
Sava, 1735-1750;
Basile, 1750-1766;
Stéphan le Petit, 1766-1770;
Sava, 1770-1782;
Pierre I$^{er}$, 1782-1830;
Pierre II, 1830-1851.

*Les Knez.*

Danilo I$^{er}$, 1851-1860;
Nicolas I$^{er}$, 1860.

Les Monténégrins et les Rasciens sont devenus chrétiens de bonne heure, et presqu'en même temps que la Dalmatie. La tradition veut que saint Tite ait été l'apôtre des Scordisques, des Autoriates, etc. Il aurait pénétré jusqu'à Iéni-Bazar en Rascie, où il existe encore, dit-on, une église fondée par lui.

5° *La Rascie.* Cette province, comprise aujourd'hui dans le sandjack de Iéni-Bazar en Bosnie, était autrefois située entre la Serbie au N.-E.-E., la Zenta au S.-O.-O., le pays de Zachulmia au N.-O.-O. et la Bosnie au N.-O. Elle est arrosée par une rivière, la Ratchka, qui lui a donné son nom.

Lorsque les Serbes se répandirent dans l'Illyrie, leurs princes de Dalmatie et de Serbie ne pouvant pas retenir longtemps tous les pays conquis par eux, les bans des jupanies, devenus puissants se rendirent indépendants. C'est ce que firent les grands jupans en Serbie (1010), ainsi que les Balsa au Monténégro (1387).

La Rascie, qui formait une jupanie de Serbie, se rendit indépendante sous Dessa. Son fils, Stéphan Nemania, en devenant roi de Serbie, rattacha son patrimoine à la couronne qu'il portait. Après lui, la Rascie forma une petite principauté vassale de la Serbie. Parmi les seigneurs de cette contrée, Ducange cite Pribazius Chrebelanovitch, baron de Rascie, qui fut père de Lazare et qui vécut sous Stéphan, empereur et roi de Serbie.

Lazare est le roi serbe qui périt à Kossovo, en 1389. Cette défaite entraîna la chute de la Rascie, qui fut prise par les Turcs, peu après.

A partir de 1463, c'est-à-dire après la conquête de la Bosnie jusqu'en 1718, la Rascie forma le sandjack de Iéni-Bazar et fut rattachée à la Roumélie; depuis cette dernière époque, elle forme une de sept divisions administratives du vilayet de Bosnie.

6° *L'Herzégovine.* L'Herzégovine, qui forma, à la venue des Slaves, les jupanies de Travounia et de Paga-

nia, fut d'abord soumise aux rois de Dalmatie; elle prit, plus tard, le nom de *Humska, Zachulmia,* et elle eut des gouverneurs dépendant des rois susdits; au neuvième siècle, les rois de Croatie maritime, les bans de Rascie et ceux de Bosnie, firent tour à tour sentir leur influence à cette contrée, située entre la Zenta (Monténégro) au S., la Dalmatie à l'O., la Rascie à l'E., et la Bosnie au N.

Au dixième siècle, l'Herzégovine est gouvernée par Michel Nichevich, voïvode de Hum, pour le compte du grand jupan de Hum.

De 1091 à 1165, la Hongrie nomme les chefs de l'Herzégovine.

En 1181, Stéphan Nemania, roi de Serbie, en est maître; il la donne à ses deux frères, Constantin et Miroslav.

En 1302, Paul, ban de Bosnie, dépouille la descendance de ces frères serbes, en prenant le N.-O. de l'Herzégovine; en 1334, son successeur s'empare du reste de ce pays.

En 1359, le ban de Bosnie Stéphan IV réunit également à ses possessions les pays de Trébigné, de Popovo, etc., jusqu'à la mer.

En 1389, Tvartko, roi de Bosnie, cède toute l'Herzégovine à son grand voïvode Vlatko Hranitch pour les services qu'il lui avait rendus après la bataille de Kossovo. La famille de ce général règne de 1389 à 1483 et devient tout à fait indépendante sous le nom de ducs de Saint-Saba. A cette époque (1483), les Turcs conquièrent la contrée dont ils sont encore possesseurs aujourd'hui.

Dès le sixième siècle, il y eut un évêque chrétien à

Duvno, et un autre à Trébigné; on peut donc dire que ce pays fut converti presqu'en même temps que la Dalmatie et bien avant Cyrille et Méthode.

7° *La Bosnie.* Lorsque les serbes, au milieu du septième siècle, s'établirent entre les Croates et les Bulgares, la Bosnie leur échut également. Au commencement, les Croates possédèrent la partie N.-O.-O. jusqu'à Livno; ils l'abandonnèrent ensuite.

La Bosnie s'étendait, à l'origine, entre la Save, la Drina, le Verbas et la Narenta. Elle fut d'abord soumise aux rois de Dalmatie, qui y entretenaient des jupans. Plus tard, ces jupans prirent le nom de *bans;* vers 940, Sélimir, ban de Bosnie, tente de se détacher de la suprématie dalmate.

Ses successeurs parviennent à rester maîtres d'eux-mêmes, mais non sans subir l'influence de la Serbie, dont la force augmente avec la chute de la dynastie dalmate.

Voici la liste des bans de Bosnie :

Krésimir I[er], 905-909;
Stéphan I[er], 915-935;
Leget, 935-963;
Sylvestre, 969-1008;
Mutimir;
Krésimir II;
Nicolas I[er];
Stéphan II, 1080;
Tvartko I[er], 1104;
Boris, 1148;
Culin, 1171;
Sébislav, 1207;
Ninoslav, 1244;

Kotromanovitch, 1271;
Paul, 1282;
Mladen, 1302;
Stéphan IV, 1357;

A ces bans succèdent des rois indigènes qui gouvernèrent, en partie, avec l'appui des influences étrangères :

Tvartko II, 1358;
Dabissa, 1391;
Tvartko III, 1396;
Tvartko III et Ostoja, 1398;
Tvartko III, Ostoja et Ostoïtch, 1421;
Tvartko III seul, 1427;
Stéphan Thomas, 1443;
Thomasevitch, 1459-1463.

En 1463, le sultan Mahomet II s'empare de la Bosnie, qui forme aujourd'hui sept sandjack, y compris la Rascie, l'Herzégovine et le pays de Trébigné.

Le S.-O. de la Bosnie dut se convertir en même temps que la Dalmatie et l'Herzégovine; le N.-O., reçut la foi en même temps que les Croates, et l'E. devint chrétien très-probablement en même temps que la Serbie vers 870. Ni Cyrille, ni Méthode, n'ont évangélisé cette province.

8° *Raguse*. La République de Raguse, qui a eu une vie autonome durant tant de siècles, mérite une courte mention.

Les Avares, ayant détruit Salone et Epidaure, le château de Lausio, situé sur l'Adriatique et sous le pays de Trébigné, est peuplé par les habitants de ces villes. Ils fondent ainsi Raguse. En 782, la ville est ceinte de murs.

831. Elle conclut des alliances avec les rois serbo-slaves de Zenta et Tribunia (pays de Trébigné).

971. Raguse, déjà forte, repousse les Vénitiens.

1040. Michel Paléologue donne à Raguse la vallée de Breno, Ombla, Gravosa, Malfi, etc.

1052. Les Ragusains déjouent les entreprises des Vénitiens.

1115. Raguse est déclarée ville libre par Coloman.

1151. Acquisition de l'île de Méléda.

1160. Guerre avec le ban Boris de Bosnie.

1171. Tentative des Vénitiens sur Raguse.

1172. Stéphan Némania dévaste les environs de Raguse.

1192. La République se met sous la protection d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople.

1206. Lorenzo Quirini, gouverneur de Raguse pour le compte de Venise.

1230. Dandolo, gouverneur vénitien, est chassé.

1268. Raguse échappe aux tentatives du lieutenant du ban de Bosnie, Stéphan IV.

1354. Douchan confirme la cession de la péninsule de Sabioncello à Raguse.

1358. Le gouverneur vénitien quitte Raguse. Orchan, sultan turc, lui accorde sa protection.

1378. Les Vénitiens ravagent Raguse.

1398. Raguse occupe la Primoria.

1403. Ostoja, roi de Bosnie, est battu.

1420. Elle acquiert le territoire de Canali.

1433. Raguse devient une république libre.

1526. Peste.

1607. Tremblement de terre.

1806. Raguse ouvre ses portes au général Lauriston.

1807. Napoléon Ier supprime la République de Raguse.

9° *La Bulgarie*. Dans l'extrait que j'ai placé sous le n° 2, au chapitre IV., M. Hilferding donne des détails importants sur les premières invasions des Bulgares dans le N.-E.-E. de l'Illyrie.

Les Bulgares ne sont pas un peuple slave d'origine : ils appartiennent à la race touranienne finnoise qui se divise en plusieurs groupes : les Ongres, les Bulgares et les Finnois. Originaires de Scandinavie, ils passent ensuite dans la Poméranie maritime et viennent, plus tard, s'établir entre les steppes du Volga et de la mer Noire. Cet espace de pays porta longtemps le nom de Grande-Bulgarie. On veut faire venir leur nom tantôt du Volga (Bouga), tantôt de la ville de Bolgarie. Lorsque de l'Altaï les Bulgares se répandirent en Europe, les Grecs les appelèrent Scythes. Chassés de la Grande-Bulgarie par d'autres tribus barbares, ils descendent, au cinquième siècle, vers le Danube. C'est sous Anastase que l'on entend parler pour la première fois des Bulgares, appelés aussi *Onogunduri* par les auteurs byzantins.

Sous cet empereur, ils ravagent la Thrace et battent son armée (499-502). Anastase élève contre eux le long mur au-dessus de Constantinople. Repoussés du S.-E.-E., ils remontent au N.-O. et vont ravager l'Illyrie occidentale ; ils assiégent Sirmium, ayant alors pour roi Libertés Ier, appelé aussi Busa. Sous Justinien, ils repassent le Danube ; conduits par Vulger, ils viennent en Mœsie, en Thrace et dans la Petite-Scythie (Dobrutcha).

En 555, les Avares soumettent les Bulgares.

En 561, ces derniers repassent de nouveau le Danube et reparaissent sous Constantinople, d'où Bélisaire les repousse.

Jusqu'en 660, l'histoire est presque muette à leur égard. A cette époque, ils entrent en Pannonie, puis, conduits par Asparuth, ils s'établissent définitivement contre les bouches du Danube et contre la mer Noire, dans les contrées qu'ils occupent encore aujourd'hui.

Dès lors, l'essaim des Bulgares descend plus nombreux. En 668, la Bessarabie méridionale est occupée toute entière par eux. Peu à peu, ils descendent au S. et occupent la Mœsie. Constantin Pogonat ne les arrête qu'un instant; ils ravagent la Thrace et soumettent toutes les tribus slaves répandues du Danube à la mer Noire et de la Thrace à la Serbie. Ils occupent Varna et les monts Balkans (679). Chose curieuse à constater, les Bulgares vainqueurs s'assimilent aux vaincus. Ils se slavisent et perdent leur langue; ils prennent les usages de leurs nouveaux associés. Ils perdent leur caractère sauvage et forment un tout homogène avec les Slaves, Antes et Slavons. Pour plus de détails, je prie le lecteur de relire le chapitre IV, extrait n° 2.

Cyrille et Méthode, apôtres des Moraves et des Pannoniens, convertissent, en 865, les Bulgares à la foi chrétienne.

De 634 à 1396, les Bulgares eurent un gouvernement national et autonome dont voici les rois :

Krouvath, 634-641;
Asparuth;
Trvelu;
Kormesios;

Telec;
Sabina;
Pogan;
Toktus;
Tzeriga;
Kardar, 776;
Krum, 806;
Mortagon, 816;
Présian, 836;
Boris, 836;
Vladimir, 885;
Siméon;
Pierre;
Boris;
Samuel Sismanovitch;
Gavril Radomir, 1014-1015;
Ivan Vladislavitch;
Pierre II et Assiena, 1199,
Ivanko, 1196-1207;
Boril, 1207-1215;
Ivan Assiena II, 1210-1217;
Kaliman, 1241-1245;
Michel Assien, 1245-1258;
Kaliman;
Michel Mitchu, 1259;
Constantin Tohu;
Kordukubas;
Jvan Assien III;
Georges Terter;
Smilka, 1285;
Sviatislav, 1294;
Georges Terter II, 1322-1323;

Voïslav;
Michel;
Alexandre;
Chichonan, 1372-1396;

Quant aux Slaves de Slavonie, de Transylvanie, du Banat, de Styrie, de Carinthie, de Carniole et d'Istrie, les Slovènes et les Slovaques, j'ai décrit leurs contrées au chapitre II, et j'en ai fait le recensement au chapitre IV. Leur histoire se rattache à celle des Serbes et des Croates; mais à cause de leur dispersion, leur vie nationale s'est un peu confondue avec celle de leurs voisins.

Tel est, en résumé, le coup d'œil rapide que j'ai voulu donner sur la formation des royaumes slaves méridionaux dans la péninsule balkanique.

Je considère provisoirement ma tâche comme achevée, réservant pour un avenir prochain l'histoire des Slaves du Midi les moins connus, c'est-à-dire des Bosniaques, des Herzégoviniens et des Monténégrins.

---

Les Slaves du Midi, dont j'ai recherché les origines et exposé sommairement l'histoire, en m'arrêtant au neuvième siècle de notre ère, ont occupé une position prépondérante dans les événements de la péninsule balkanique jusqu'en 1389 après J.-C., c'est-à-dire jusqu'à la bataille de Kossovo. Après cette mémorable bataille, pour laquelle les poëtes nationaux n'ont pas assez de larmes, l'empire de Douchan sombra et disparut sous le flot de l'invasion ottomane. Les races serbes proprement dites, qui s'étaient avancées avec l'empereur Douchan jusque sous les murs de Constantinople, devinrent la proie du vainqueur : ce dernier, au moyen des conversions à l'islamisme, créa parmi eux une division nouvelle. C'est le malheur des Slaves méridionaux de n'avoir jamais pu s'entendre entre eux et de s'être sans cesse déchirés au nom de religions, de chefs et d'intérêts différents !

Ce qu'on peut dire des Serbes et des Croates est également applicable aux Bulgares, qui perdirent leur indépendance en 1396, c'est-à-dire sept ans après leurs voisins de l'Ouest. Quant à la Bosnie et à la Rascie, elles furent annexées à l'empire turc en 1463; l'Herzégovine subit le même sort en 1483, et l'Albanie slave, c'est-à-

dire la Vieille-Serbie, ne fut définitivement conquise par le sultan qu'après la défaite de Scander-Beg, en 1478.

Isolé au milieu des nouvelles provinces turques, le Monténégro, fortement menacé au quinzième siècle, a cependant conservé son indépendance, et il a pu lutter jusqu'à nos jours contre le Croissant, victorieux partout ailleurs. Les autres contrées des Slaves méridionaux, c'est-à-dire la Croatie, la Slavonie, la Dalmatie, souvent ravagées et pillées par les Ottomans durant les quinzième et seizième siècles, sont toujours restés sous la domination chrétienne. La Croatie a été cédée à la maison de Hongrie en 1091, et elle a passé ensuite, au seizième siècle, à la maison d'Autriche, ainsi que la Slavonie. D'autre part, la Dalmatie, y compris la république de Raguse, longtemps gouvernée par des rois indépendants, a subi successivement les dominations de Venise (1110-1797), de Vienne (1797-1806), de Paris (1806-1813), de Vienne (1813 à nos jours), qui en est la maîtresse actuelle. Les autres provinces slaves méridionales, c'est-à-dire le Banat, la Styrie, la Carniole, la Carinthie, la Transylvanie et l'Istrie, où lesdits Slaves ne forment que de petites agglomérations mélangées avec d'autres nationalités, n'ont cessé d'être chrétiennes et sont soumises aux deux couronnes de Hongrie et d'Autriche.

Ainsi, les Slaves du Midi, dès leur venue dans la péninsule orientale de l'Europe, n'ont su vivre que de dissensions et de luttes intestines pour aboutir ensuite à la perte de leur indépendance, et pour être définitivement gouvernés par les aigles et par le Croissant.

Cependant, en 1804, la Serbie donna le signal des guerres de l'indépendance et elle réussit à s'affranchir

en partie des liens qui la rattachaient à l'empire ottoman. La Bulgarie, moins heureuse, est demeurée, malgré ses efforts, sous la même dépendance; le Monténégro, toujours maître de ses destinées, a affermi son autonomie en 1858 et en 1862 ; la Bosnie a essayé en 1832 de former un gouvernement aristocratique indigène : en Herzégovine, Ali-Pacha a été maître absolu, de 1832-1849. Seule, parmi les contrées slaves soumises à la Turquie, la Vieille-Serbie n'a tenté, au commencement de ce siècle, aucun effort sérieux.

En Autriche, les peuples slaves méridionaux sont également entrés en lice pour reconquérir leur liberté nationale, mais ils sont restés sur le terrain pacifique sans avoir recours aux armes, comme leurs frères de Turquie.

La Croatie, rattachée à l'empire d'Autriche avec la Dalmatie et la Slavonie, sous le nom de Trirègne, a, la première, ouvert la lutte parlementaire : ces efforts politiques sont restés nuls ; la Hongrie, qui a fait oublier naguère à la maison des Habsbourg les événements de 1849, est rentrée en grâce et cherche à madgyariser ses voisins les Slaves.

Quoi qu'il en soit, les Slaves méridionaux, en Turquie et en Autriche, entendent de deux manières différentes la conquête de leur indépendance ; le réveil national est général et toutes les aspirations slaves sont dirigées vers l'autonomie. Il reste à savoir quelle autonomie on se proposerait un jour de fonder. Les oracles slaves n'ont pas encore décidé si ce sera une autonomie provinciale, républicaine ou princière.

Là, précisément, est la pierre d'achoppement; car, si ces divers peuples ont pour eux l'unité de lan-

gue et de race, la religion et des intérêts particuliers les divisent. Les Slaves catholiques ont une tendance et les Slaves orthodoxes en ont une autre. A Belgrade, à Agram, à Cettigné, on fait des efforts diamétralement opposés l'un à l'autre et l'on suit une politique sensiblement différente de celle de ses voisins. Pendant qu'Agram se proclame, elle aussi, la capitale de l'intelligence, et pendant qu'elle cherche à grouper autour d'elle le monde slave oriental, la Serbie, prétendant être le Piémont des Slaves méridionaux, désire créer d'abord avec la Bosnie, l'Herzégovine et la Vieille-Serbie, une seconde Italie slave; de son côté, le Monténégro revendique ses droits à la concentration des Etats frères, en disant que jamais il n'a été soumis à personne, et que, comme un flambeau toujours allumé, lui seul a conservé le feu sacré de l'indépendance nationale, que, par conséquent, c'est à lui que doit revenir un jour l'hégémonie slave dans la péninsule balkanique. Ainsi, ces peuples, déjà soumis à deux grandes puissances avant même de conquérir leur liberté d'action, se contestent mutuellement le droit de régner l'un sur l'autre. Une fédération pourrait-elle, peut-être, les réunir un jour, tout en conservant le particularisme d'un chacun et en formant par ce moyen des Etats-Unis slaves? Il est permis, présentement, d'ajouter peu de confiance à cet expédient, car, pour ne pas parler du démembrement de la Turquie, il serait bien difficile d'arracher à la maison d'Autriche les Slaves qu'elle possède aujourd'hui dans le midi de son empire. Et, du reste, M. Guizot n'a-t-il pas dit que « de toutes les formes de gouvernement,
» la république est celle dont les conditions sont les

» plus difficiles à réunir, la durée plus incertaine et » le succès plus rare. »

D'autre part, on a pensé que le meilleur moyen d'agglomérer les Slaves serait de les réunir tous sous la domination autrichienne. Mais qui dit que la Serbie à demi indépendante, et le Monténégro maître de lui-même se soumettraient à cette combinaison ?

Un jour viendra peut-être où l'Autriche, perdant ses provinces allemandes, voudra s'étendre vers le Sud. Alors, elle rencontrera deux obstacles considérables. Les orthodoxes, dont les sympathies sont russes, à n'en pas douter, verraient d'un très-mauvais œil, le gouvernement de Vienne s'établir parmi eux; or, la Serbie et la Bulgarie sont presque entièrement orthodoxes. En Bosnie, pour 130,000 catholiques, il y a 450,000 orthodoxes. En Herzégovine, pour 50,000 catholiques, il y a 70,000 orthodoxes. D'autre part, en Bosnie et en Herzégovine, les musulmans sont encore nombreux (650,000 environ), et jamais, tant qu'ils auront une goutte de sang, un souffle de vie, ils n'accepteront un pouvoir chrétien.

Les querelles de parti, de religion, de compétition etc., rendent, maintenant et dans l'avenir, une agglomération des onze millions et demi de Slaves méridionaux très-difficile, et quand on pense aux désordres intérieurs qui ne manqueraient pas de surgir d'un nouvel état de choses, on se prend à souhaiter à ces peuples d'attendre encore patiemment, sous la double domination qui les gouverne, l'homogénéité que la langue et la race leur assureraient, sans nul doute, si la religion et des rivalités diverses ne les séparaient maintenant comme autrefois.

Le journalisme slave et quelques gouvernants ont, depuis une vingtaine d'années, ressuscité toutes ces questions, sans en résoudre aucune; car, en voulant tout tirer à soi, personne n'entend, en aucune manière, tenir compte des aspirations d'autrui.

Particularisme, antagonisme religieux, aspirations diverses, telle est en trois mots l'histoire passée des Slaves méridionaux, et telle est actuellement l'explication que leur situation fournit à l'observateur impartial.

De leur propre mouvement, les Slaves méridionaux ont, au moyen âge, appelé en Serbie, en Bosnie et en Herzégovine, les Turcs, leurs vainqueurs; de leur propre volonté, ils se sont entre-déchirés pendant des siècles, et, pour leur malheur, ils ont suivi, au douzième siècle, le double courant des influences religieuses de Rome et de Constantinople, selon qu'ils étaient placés à l'ouest ou à l'est.

Il est bien difficile, en résumé, de voir ces divisions si accentuées disparaître même avant longtemps; car les évolutions modernes des Slaves sont, je le répète, une copie fidèle de leur ancienne histoire.

Malgré cet état de choses, ces populations, aussi vives qu'intelligentes, sont on ne peut plus dignes d'intérêt et d'étude. Celui qui les connaît bien et qui les aime n'hésite pas à dire franchement tout ce qu'il pense d'elles.

Les Slaves méridionaux ont tout profit, en attendant l'avenir que Dieu leur ménage, d'éviter avec soin toutes les aventures où les partis voudraient les entraîner. Conquérir des libertés constitutionnelles, s'instruire, profiter des enseignements du passé, se re-

cueillir, rester soumis à Constantinople et à Vienne, jusqu'à ce que la Providence en dispose autrement, tel est le programme que cette nation sympathique doit s'imposer à elle-même.

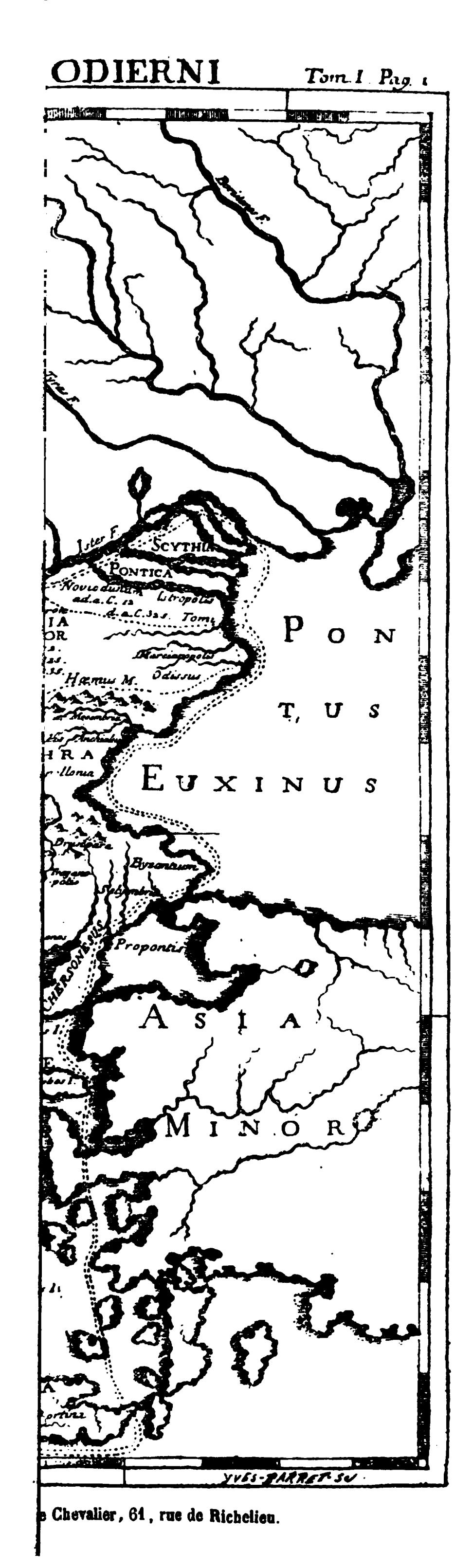
FIN.

# TABLE DES MATIÈRES.




ier, 61, rue de Richelieu.




ODIERNI
Tom. I Pag. 1
Ister F.
SCYTHIA
PONTICA
Tomi
Hæmus M.
Odissus
PONTUS EUXINUS
Byzantium
Propontis
CHERSONESUS
ASIA MINOR
YVES-BARRET SC
Chevalier, 61, rue de Richelieu.

